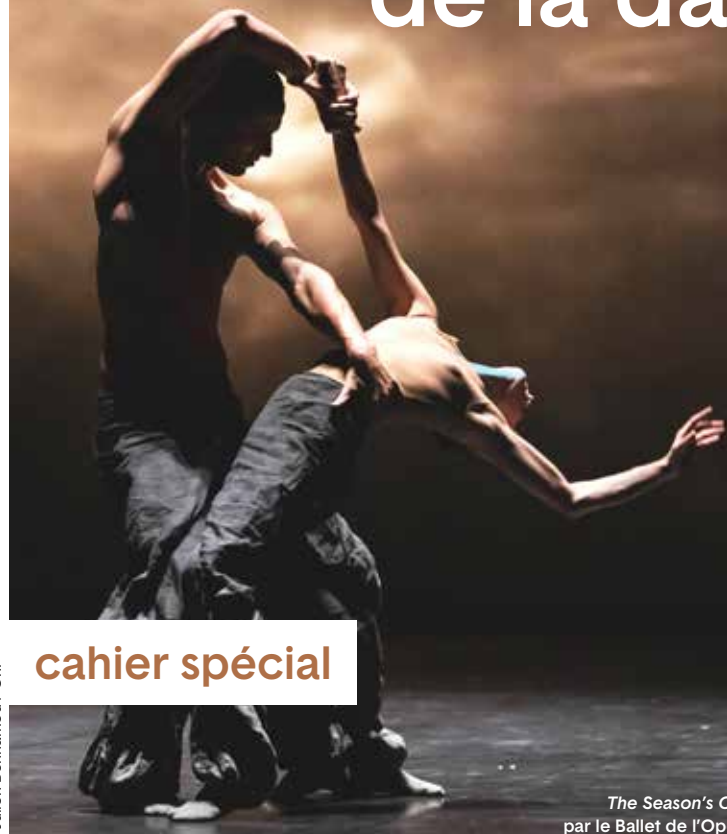


hors-série spécial danse

#9

Visages de la danse



cahier spécial

The Season's Canon de Crystal Pite
par le Ballet de l'Opéra national de Paris.



Angélica Liddell
dans *Vudú (3318) Blixen*.

341

mars 2026

théâtre Au-delà du réel

*Vudú (3318) Blixen, Le Projet Barthes, L'Oiseau
bleu, Top Hat, À notre place, Entre parenthèses,
Le Cid, Ici sont les Dragons, Deuxième
Époque, Requiem pour les vivants, Festival
Spring, Festival MARTO, Richard III...*

4

classique / opéra Passions musicales

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo,
Esa-Pekka Salonen, La Messe en si, *La Voix
humaine / Point d'orgue, Le Journal d'un
Disparu* et *Növények*, L'ONDIF et Mahler,
Thomas Enhco et Insula Orchestra...

48

jazz / musiques du monde Divas et sommités

Rencontres internationales de la guitare,
Printemps du Jazz Persan, Awa Ly, Brad
Mehldau & Christian McBride, Obradovic
Tixier Duo, Quinteto Astor Piazzola...

52



La mezzo Marina Viotti.



L'ensemble 2e2m.



Brad Mehldau & Christian McBride.

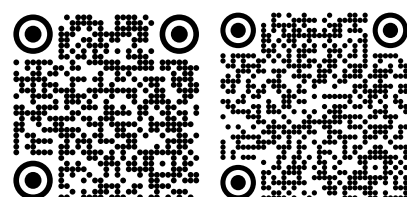


La chanteuse Awa Ly.

focus

À **anthéa** Daniel Benoin met en scène *Ubu Roi* de Jarry entre drôlerie et ignominie /
Festival *Avis de temps fort !*: les arts du mime et du geste au **Théâtre Victor Hugo
de Bagneux** / *Après nous, les ruines* de Pierre Koestel à **Théâtre Ouvert** /

Le **mécénat Danse de la Caisse des Dépôts**, au service de la vie chorégraphique d'aujourd'hui
et demain / **Festival Arts et Humanités #8 à Points communs**: un festival international
aux horizons élargis / **Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis et BOOST**:
deux festivals de création / **Artistes speditam**: Fanny Vicens et L'Ensemble Maja





Centre dramatique national de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET



Fidélité(s) ou la Panenka d'Hakimi

DE
MONA EL YAFI

MISE EN SCÈNE
ALI ESMILI

11 → 21 mars 2026



Des Dragons dans les halls

CRÉATION

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
JULIEN VILLA

25 mars
→ 3 avr. 2026

20 minutes de Châtelet
12 minutes de la gare du Nord.

Navette retour
le jeudi à Saint-Denis.

Restaurant le midi en semaine
et les soirs de représentations.

www.
theatregerardphilipe
.com

www.fnac.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

Photographie
Jean-Louis Perrotti - Frédéric Poirier / TGP

TRANSFUCE la terrasse

Création
Photo : La Vierge

Création
Photo : La Vierge

théâtre

Critiques

- 4 **THÉÂTRE ARTISTIC ATHEVAINS**
Frédérique Lazarini s'empare de *L'École des femmes* et propose un conte d'hier et d'aujourd'hui à la fois drôle et glaçant.
- 6 **THÉÂTRE DU ROND-POINT**
La chanteuse espagnole Paloma Pradal s'essaie pour la première fois au théâtre dans son seul en scène *Et vous qui êtes-vous ?*
- 7 **THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / THÉÂTRE JACQUES CARAT / HOUDREMONT CENTRE CULTUREL / THÉÂTRE DE LA CONCORDE**
Ce que la musique fait à nos vies est le cœur du réjouissant *La Bande originale de nos vies*, conçu par Eugénie Ravon et Kevin Keiss.
- 8 **NOUVEAU THÉÂTRE DE BESANÇON / TOURNÉE**
L'Arbre à sang d'Angus Cerini, mis en scène par Tommy Milliot : la parole vigoureuse de trois femmes qui reprennent leur destin en main
- 8 **THÉÂTRE SILVIA MONFORT**
Une maison de poupée, pièce minutieusement construite par la metteuse en scène Yngvild Aspel.
- 10 **REPRISE / THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**
Requiem pour les vivants de Delphine Hecquet, un spectacle touchant qui mêle théâtre, danse et chant.
- 12 **REPRISE / THÉÂTRE LE REFLET / THÉÂTRE DU PASSAGE / THÉÂTRE NUITHONIE**
Laurent Natrelia reprend sa mise en scène de *Fantasio*, pètrie de fantaisie et de burlesque.
- 13 **THÉÂTRE DU ROND-POINT**
Avec *Foutue bergerie*, sa dernière comédie, Pierre Guillois peine à trouver les ressorts comiques qu'il a souvent su si bien exploiter.
- 18 **REPRISE / THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT**
Avec *Bovary Madame*, Christophe Honoré nous immerge dans la matière d'une vie de roman.

Entretiens

- 4 **THÉÂTRE DU SOLEIL**
Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil créent la *Deuxième Époque d'ici sont les Dragons*, ample fresque qui ausculte l'émergence des totalitarismes.
- 6 **THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR-BAGNOLET**
Avec le comédien Vincent Dissez, Sylvain Maurice crée *Le Projet Barthes*, surprenant portrait d'un Roland Barthes méconnu.
- 8 **THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**
Avec *Au-delà de toute mesure*, Elsa Agnès signe un deuxième texte et une première mise en scène personnelle.
- 11 **THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN**
Avec la troupe de la Comédie-Française, Denis Podalydès met en scène *Le Cid* de Corneille, tragi-comédie baroque de 1637.
- 14 **THÉÂTRE ELIZABETH-CZERCZUK**
Elizabeth Czerckuk crée *Eros-Hypnos, otwarta brama*, diptyque nourri de la tradition littéraire polonaise.
- 15 **LES PLATEAUX SAUVAGES / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG**
Océan présente *L'infiltré*, solo en trois parties sur les assignations de genres.

Gros plans

- 12 **THÉÂTRE DE BELLEVILLE / FESTIVAL**
Pendant un mois entier, l'École Kourtrajmé fait son festival à Paris au Théâtre de Belleville.
- 17 **THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Événement au Théâtre du Châtelet ! L'adaptation scénique de *Top Hat* célèbre avec brio le génie d'Irving Berlin.
- 17 **THÉÂTRE DE CAROUGE**
Jean Liermier choisit un aréopage de grands talents et met en scène *Tartuffe*, avec lequel Molière gifla les faux dévots de son temps.
- 18 **THÉÂTRE AMSTAMGRAM**
Le metteur en scène Dan Jemmett fait appel à l'auteur Rémi de Vos pour revisiter la figure de Cléopâtre.

- 18 **NORMANDIE / FESTIVAL**
Le Festival Spring, un mois de cirque en Normandie, avec plus de 40 spectacles.
- 20 **HAUTS-DE-SEINE / ÉVÈNEMENT**
Le Festival MARTO, rendez-vous des arts de la marionnette et du théâtre d'objet, offre une grande diversité de formes.
- 20 **STUDIO | ESCA**
Avec *Expérience #4 – KABARETT*, les apprentis de l'ESCA d'Asnières investissent le sulfureux Kabarett Klub, sous la houlette de Paul Desveaux.
- 22 **ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE**
Entre allégories poétiques et protocoles païens, *Vudù (3318) Blixen* signe le retour de l'artiste espagnole Angélica Liddell.
- 22 **LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL**
Avec *À notre place*, Stéphane Braunschweig revient pour la sixième fois au théâtre de l'auteur norvégien Arne Lygre.
- 23 **STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS**
Marjorie Nakache monte *L'Oiseau bleu* de Maurice Maeterlinck, un spectacle poétique et onirique qui réenchante le monde.
- 23 **T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS**
La Gouineraie, une « *pièce performée joyeuse et très intime* » de Rebecca Chaillon et Sandra Calderan.
- 24 **REPRISE / L'ONDE AVEC LE THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES**
Jean-François Sivadier retrace dans *Portrait de famille* la tragédie destinée de la lignée des Atrides dans une fête théâtrale aussi jubilatoire que terrifiante.
- 24 **THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG**
Le Théâtre National de Strasbourg réitère ses Galas, festival fondé sur le désir d'inventer de nouveaux liens entre théâtre et public.
- 25 **LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL**
Pauline Bureau crée *Entre parenthèses*, qui nous plonge dans le parcours de réparation d'Alma, qui fut violée lorsqu'elle avait 9 ans.
- 26 **THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE – CDN DE SAINT-DENIS**
Dans *Fidélité(s) ou la Panenka d'Hakimi*, le metteur en scène Ali Esmili et l'autrice Mona El Yafi imaginent le dilemme d'une jeune sportive : jouer pour la France ou le Maroc ?

focus

- 16 À *anthéa* Daniel Benoit met en scène *Ubu Roi de Jarry* : la violence du pouvoir sur le fil entre drôlerie et ignominie
- 21 Festival *Avis de temps fort !* : toutes les couleurs des arts du mime et du geste au Théâtre Victor Hugo de Bagneux
- 23 *Après nous, les ruines* : Pierre Koestel déploie l'énigme d'un monde qui s'effondre à Théâtre Ouvert

hors-série spécial danse cahier spécial I-XIX



Critiques

- IV **THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Afanador, un spectacle flamboyant par le Ballet Nacional de España, chorégraphié par Marcos Morau.
- IV **THÉÂTRE DE LA VILLE / CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Le Ballet de l'Opéra national du Rhin en un diptyque, dans des chorégraphies de William Forsythe, Sharon Eyal et Léo Lérus.
- XVIII **FESTIVAL CONVERSATIONS**
Néon, l'ultime création d'Yvann Alexandre, manifeste le pouvoir de l'écriture chorégraphique.

Entretiens

- II **BONLIEU SCÈNE NATIONALE**
Silence ! : Mathilde Monnier présente en avant-première sa dernière création avec la compositrice et musicienne Lucie Antunes.
- III **FESTIVAL MONTPELLIER DANSE**
Dans *Twama Paradise*, Hela Fattoumi invite la danseuse Sondos Belhassen à partager le plateau de sa nouvelle création.

- V **OPÉRA NATIONAL DE NANCY LORRAINE / PHILHARMONIE**
Maud Le Pladec s'associe à Josépha Madoki, Théotime de Swarte et les Arts Florissants pour créer *Concerto Danzante*.
- VIII **RÉGION / DRAGUIGNAN / THÉÂTRES EN DRACÉNIE**
Nacim Battou, artiste associé à Théâtres en Dracénie, invente un *Grand Récit*, fresque historique et intimiste.

- XII **SCÈNES CROISÉES À MENDE / LE CRATÈRE À ALES**
Nathalie Pernette poursuit son cycle mêlant danse et spiritualité en créant *Wi* La peau des arbres*.

Gros plans

- II **LE CENTQUATRE / FESTIVAL**
La 14^e édition du Festival Séquence Danse Paris dévoile une danse plurielle et hybride.
- III **MONTPELLIER / FESTIVAL**
La 46^e édition de Montpellier Danse : premiers dévoilements.
- VI **THÉÂTRE DE LA VILLE-LES ABBESSES**
Suspended Chorus et *Amazzoni*, deux créations de Silvia Gribaudo.
- IX **TOURS / FESTIVAL**
Porté par le CCN de Tours, Tours d'Horizons 2026 dévoile un paysage chorégraphique où l'imaginaire se frotte au réel.
- IX **ATELIER DE PARIS – CDCN / FESTIVAL JUNE EVENTS 2026**, entre petites et grandes formes, talents émergents et artistes confirmés.
- XII **THÉÂTRE DE VANVES**
28^e édition du festival Artdanthé pour trois semaines d'intenses découvertes.
- XIII **CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Maguy Marin, égérie du « Chailiot Expérience Iconiques » avec trois pièces marquantes de son parcours.
- XIII **THÉÂTRE DE LA VILLE / LES ABBESSES**
Avec *IN THE BRAIN*, Hofesh Shechter propulse Shechter II dans une transe physique.
- XIV **INSTITUT CULTUREL ITALIEN À PARIS**
Ambra Senatore crée *Promenade* avec *Pasolini* pour honorer le cinquantenaire de la disparition du poète italien.
- XVI **THÉÂTRE LIBRE JEAN-MARC DUMONTET**
Le Ballet Julien Lestel en pleine forme avec *Run* et *Misatango / Boléro*, une danse physique résolument tournée vers le présent.
- XIX **ATELIER DE PARIS – CDCN / FESTIVAL**
Le Festival Pulse 2026, dédié à l'enfance et la jeunesse et à une pratique plus inclusive.

focus

- X Festival Arts et Humanités #8 à Points communs : un festival international aux horizons élargis
- VII Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis et BOOST : deux festivals de création qui célèbrent toutes les esthétiques
- XV Le mécénat Danse de la Caisse des Dépôts, au service de la vie chorégraphique d'aujourd'hui et demain

classique / opéra

- 48 **LA SEINE MUSICALE**
La Messe en si de Bach, par Insula Orchestra, accentus & Monteverdi Choir.
- 48 **THÉÂTRE DE POISSY / CHÂTEAU DE VERSAILLES / SALLE GAVEAU / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Les *Passions* de Bach avec le légendaire Tölzer Knabenchor, l'un des chœurs d'enfants les plus réputés au monde.
- 48 **THÉÂTRE DE LA VILLE**
Le Marathon du concerto par Le Concert de la Loge : battle de concertos baroques.
- 49 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / CITÉ DE LA MUSIQUE / SALLE CORTOT**
L'Orchestre de chambre de Paris sous la direction de Maxim Emelyanychev et Jean Rondeau.
- 49 **PHILHARMONIE / LA SEINE MUSICALE / THÉÂTRE MADELEINE-RENAUD**
Avec l'Orchestre national d'Île-de-France, rendez-vous avec la *Neuvième* de Mahler en dialogue avec un texte de Éric-Emmanuel Schmitt.
- 49 **LA SEINE MUSICALE**
Thomas Enhco interprète le *Concerto pour piano n°21* de Mozart avec Insula Orchestra sous la direction de Laurence Equilbey.

- 50 **PHILHARMONIE**
Matthias Goerne et Daniil Trifonov s'attaquent aux trois grands cycles de lieder de Schubert.



Le baryton Matthias Goerne.

- 50 **OPÉRA DE MASSY / MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE**
Deux chefs-d'œuvre lyriques, *Le Journal d'un Disparu* de Janáček et *Nóvények* de Thomas Adès.
- 50 **OPÉRA DE VERSAILLES**
Nouvelle production de *Faust* de Gounod avec le chef Laurent Campellone.
- 51 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Reprise du diptyque *La Voix humaine / Point d'orgue*, œuvres de Poulenc et Thierry Escaich.
- 51 **PHILHARMONIE**
Esa-Pekka Salonen dirige l'Orchestre de Paris, un « *long XX^e siècle* », de Debussy à... Salonen.
- 52 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Récitals des pianistes russes Dmitry Masleev, Nikolai Lugansky et Anna Vinnitskaya.
- 52 **MONACO**
Le Printemps des Arts de Monte-Carlo 2026 fait dialoguer lutheries anciennes et contemporaines et présente 12 créations mondiales.
- 52 **PHILHARMONIE**
Vikingsur Olafsson, l'un des grands noms du piano d'aujourd'hui, interprète Bach, Beethoven et Schubert.

focus

- 48 **Artistes spedidam** : Fanny Vicens en duo d'accordéons microtonals, L'Ensemble Maja, la musique comme jeu théâtral

jazz / musiques du monde

- 52 **THÉÂTRE DE POISSY**
Yaël Naim, chanteuse intemporelle et solaire.
- 52 **LA SEINE MUSICALE**
La Franco-Sénégalaise Awa Ly, entre quête de soi et spiritualité.
- 53 **FESTIVAL**
À Antony, la 33^e édition des rencontres internationales de la guitare prévoit quatre jours de festivités.
- 53 **LA SEINE MUSICALE**
Quatrième édition du Printemps du Jazz Persan, orchestré par le pianiste Arshid Azarine.
- 54 **MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE**
Walid ben Selim panse les âmes fracturées. Yom et Théo et Valentin Ceccaldi créent *Le rythme du silence*.
- 55 **STUDIO DE L'ERMITAGE**
Le Surnatural Orchestra, une belle bande d'allumés du jazz.
- 55 **PHILARMONIE DE PARIS**
Brad Mehldau & Christian McBride, l'élite du jazz.
- 55 **NEW MORNING**
Dianne Reeves, diva absolue.
- 55 **ECUJE**
Jérôme Sabbagh et son quartet fascinent par leur sens du collectif.
- 56 **THÉÂTRE VICTOR HUGO À BAGNEUX**
Lada Obradovic et David Tixier dialoguent au fil d'un répertoire original.
- 56 **LA SEINE MUSICALE**
Le Quinteto Astor Piazzola rend hommage à son fondateur.
- 56 **OLYMPIA**
Retour de la diva Silvia Perez Cruz et de son chant magnétique.

Théâtre de la Ville PARIS SARAH BERNHARDT



BOVARY MADAME

D'après **GUSTAVE FLAUBERT**
Texte et mise en scène **CHRISTOPHE HONORÉ**
20 MARS – 16 AVR. 2026

Avec Harrison Arévalo, Jean-Charles Clichet, Julien Honoré, Davide Rao, Stéphane Roger, Ludvine Sagnier, Marlène Saldana

PARIS

arte inter

SAMUEL BECKETT

EN ATTENDANT GODOT

MISE EN SCÈNE JACQUES OSINSKI

PETER BONKE · JACQUES BONNAFFÉ · DENIS LAVANT · AURÉLIEN RECOING

**25 MARS
3 MAI**

THÉÂTRE DE L'ATELIER
PLACES CHANES BOUTON TOUT PAYS

Télérama PARIS PREMIERE culture

UN SPECTACLE DU COLLECTIF BPM

LA SOIRÉE DIAPO & LE ROMAN PHOTO

LÉA POHLHAMMER · CATHERINE BÜCHI · PIERRE MIFSUD

**26 MARS
2 MAI**

THÉÂTRE DE L'ATELIER
PLACES CHANES BOUTON TOUT PAYS

Inrockuptibles le Bonbon Télérama nova E-48

Entretien / Sylvain Maurice & Vincent Dissez

Le Projet Barthes

THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR-BAGNOLET / D'APRÈS LA PRÉPARATION DU ROMAN DE ROLAND BARTHES / VERSION SCÉNIQUE, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE SYLVAIN MAURICE

Sylvain Maurice poursuit son compagnonnage artistique avec le comédien Vincent Dissez grâce à ce troisième seul en scène, version scénique de *La Préparation du roman* de Roland Barthes, où le théoricien cède la place à un narrateur qui se dévoile. Un admirable texte, qui exprime une immense passion pour la littérature et le désir d'inventer une Vita Nova.

Quel est cet ouvrage méconnu de Roland Barthes, dont les mots sont portés par le comédien Vincent Dissez ?

Sylvain Maurice : Après avoir créé avec Vincent Dissez *Réparer les vivants* de Maylis de Kérangal et *Un jour, je reviendrai* de Jean-Luc Lagarce, d'après *L'Apprentissage* et *Le Voyage à La Haye*, je suis très heureux que nous unissions à nouveau nos forces afin de créer ce monologue extraordinaire. J'aime cette forme qui permet au comédien de mettre en pratique toutes les nuances et toutes les audaces de son art. Le texte est issu de la dernière œuvre publiée de Roland Barthes, qui sera renversé quelques jours après son dernier cours par

une camionnette et décèdera le 26 mars 1980. Publiée aux éditions du Seuil, *La Préparation du roman* retrace deux séminaires au Collège de France (1978-1979 et 1979-1980). En premier lieu, il s'agit d'une étude des diverses manières dont plusieurs grands romanciers s'y prennent pour préparer l'écriture. Proust bien sûr, qu'il admire tant, mais aussi Flaubert, à qui il s'identifie lorsque ce dernier explique que quand il ne trouvait pas une phrase, « *il marinait* ». Il évoque aussi Kafka, Mallarmé, Pascal... Mais ces cours sont aussi et surtout l'occasion de quitter les habits du théoricien, du critique respecté et redouté. Roland Barthes s'y dévoile de manière bouleversante. Il se défait des

Critique

Et vous qui êtes-vous ?

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET INTERPRÉTATION PALOMA PRADAL / MISE EN SCÈNE FLORENT MATEO

La chanteuse espagnole Paloma Pradal s'essaie pour la première fois au théâtre dans son seul en scène *Et vous qui êtes-vous ?* Le récit qu'elle y déploie a hélas tendance à se faire au détriment des parties chantées et dansées, les plus intéressantes du spectacle.

Paloma Pradal entre en scène avec une sortie. En tournant le dos au public réel pour en saluer un fictif, qui vient d'assister à un spectacle tout aussi imaginaire, l'artiste a ainsi recours d'entrée de jeu à un processus dramaturgique bien connu et éprouvé, qui consiste à parler du théâtre depuis ses coulisses. La chanson lente qu'elle se met alors à entonner à mi-voix, assise derrière une table en bois qui lui sert d'unique décor, est alors de celles que l'on interprète pour soi. Ce chant privé, intime, constitue un seuil fort délicat et prometteur pour l'entrée en matière théâtrale que réalise la chanteuse avec *Et vous qui êtes-vous ?*, que nous découvrons pour notre part début février 2026 au Centquatre-Paris dans le cadre du festival Les Singulier-es. L'exploration subtile de son propre chant que semble vouloir entamer l'artiste en quittant les scènes musicales dont elle est familière pour aller vers le théâtre s'arrête hélas lorsque commence ce dernier. Dès que Paloma Pradal se met à parler de son parcours, il se dit en effet beaucoup moins de choses que lorsqu'elle s'essaie à des façons de chanter dont elle n'a pas l'habitude, moins spectaculaires, plus intérieures. Dans *Et vous qui êtes-vous ?*, la nécessité d'en venir aux mots et au jeu n'apparaît pas clairement.

Tentative d'autoportrait d'une Flamenca

Ce n'est qu'en fin de spectacle que Paloma Pradal explique ne plus pouvoir danser le Flamenco, culture dont elle a hérité par sa mère, la chanteuse gitane Mona Arenas. On entrevoit alors la source de son besoin de parole : par le verbe, la Flamenca tente de dépasser la maladie qui lui a fait perdre la maîtrise de son corps. Cet incident fondateur de la pièce aurait gagné à y être mis à sa juste place, à être la colonne vertébrale d'une dramaturgie

Paloma Pradal dans *Et vous qui êtes-vous ?*

qui en l'état plonge dans le flou l'intention du seul en scène. En abordant son enfance baignée de musique – son père est le musicien Vicente Pradal – autant que les origines du Flamenco et la rude condition des femmes et des enfants de ce milieu, en s'essayant aussi à décrire ce qu'est pour elle être une « gitana », Paloma Pradal fait de son autoportrait le lieu du récit de toute une vie et d'avantage. Car *Et vous qui êtes-vous ?* a l'ambition de parler aussi de toutes les femmes qui ont le Flamenco chevillé au cœur. C'est là un bien grand dessein pour un petit solo d'une heure vingt, qui plus est écrit par une personne dont les mots ne sont pas la grammaire première. L'intervention du metteur en scène Florent Mateo dans les matières textuelles, chorégraphiques – celles-ci durent deux minutes maximum, ce que peut supporter son corps – et chantées aurait pu structurer l'ensemble. Nous avons hélas la sensation d'avoir à faire ici à une forme brute qui reste à ciseler.

Anaïs Heluin

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 10 au 21 mars, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 19h. Tél.: 01 44 95 98 00. theatredurondpoint.fr. Durée: 1h20.



© Tazzo Paris

© DR

codes de l'analyse et annonce qu'il initie une sorte de « *conversion littéraire* ». Il se tourne vers l'imagination, vers une forme d'immédiateté de la langue. Tout entier habité par la passion de la littérature, il désire entrer en écriture, inventer une *Vita Nova*, selon l'expression qu'il emprunte à Dante.

Comment s'exprime cette volonté nouvelle ? Que signifie-t-elle ?

S. M. : Barthes s'adresse à ses étudiants. Sa parole très libre inscrit le théâtre au sein même de son cours. On va faire comme si, dit-il. Il postule un roman à faire. Il s'installe dans ce *comme si*, se met en jeu comme un des personnages de son théâtre, et ce à une période bien particulière. Il se trouve alors dans un moment de grande fragilité, car il vient de perdre sa mère, figure centrale dans toute sa vie. Ce projet d'écrire un roman l'extirpe de son état ténébreux, mais aussi du sentiment qu'il éprouve d'être enfermé dans sa pro-

« Bien au-delà d'un cours théorique, ses mots agissent comme une leçon de vie, à un endroit de révélation à soi-même. »

duction artistique et intellectuelle. Bien au-delà d'un cours théorique, ses mots agissent comme une leçon de vie, à un endroit de révélation à soi-même. Il fait référence à l'enfance, au monde féminin qui l'a entouré, aux auteurs qu'il hérite, à l'artisanat concret de l'écriture. On y découvre l'érudition de Barthes, l'acuité de sa pensée, mais aussi son humour, son hypersensibilité, son amour infini de la littérature. Il s'interroge. Suis-je de mon époque ? À travers la langue, qu'est-ce qui demeure vivant, qu'est-ce qui demeure actuel, devient inactuel ? Le cours et l'ébauche d'une nouvelle écriture semblent se confondre. Tout cela est très beau.

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre L'Échangeur, 59 av. du Général de Gaulle, 93170 Bagnole. Du 11 au 21 mars 2026, du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h, relâche le 15 et le 18. Tél.: 01 43 62 71 20. Durée: 1h.

Critique

La Bande originale de nos vies

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / THÉÂTRE JACQUES CARAT / HOUDREMONT CENTRE CULTUREL / THÉÂTRE DE LA CONCORDE / TEXTE DE KEVIN KEISS / MISE EN SCÈNE EUGÉNIE RAVON

Ce que la musique fait à nos vies est le cœur du réjouissant *La Bande originale de nos vies*. Un spectacle conçu par Eugénie Ravon et Kevin Keiss qui part joyeusement dans tous les sens, à l'image de son sujet.

La musique, les chansons pop, jazz, soul, rap, d'amour, de révolte, joyeuses, mélancoliques... *La Bande originale de nos vies* convoque un immense medley pour explorer la place que prennent les airs et les morceaux qui traversent les vies de chacun. Ce spectacle de deux heures conçu par Eugénie Ravon et Kevin Keiss mêle donc au plaisir d'entendre des échantillons musicaux, que chacun, chacune, quel que soit son âge au-dessus de 20 ans reconnaîtra en grande majorité, l'intérêt de récits de vie – peut-être inventés pour certains – qui relatent des moments marqués par la musique, que celle-ci fait revenir à la surface de la mémoire des cinq interprètes. Toutes des femmes, de générations différentes. Le spectacle commence ainsi avec Nacima Bekhtaoui qui déroule sa joie communicative de jeune fille qui découvre les clips à la fin des années 90. Puis viendront Colombine Jacquemont et l'ultra émouvante histoire de la mort de sa grand-mère avec qui elle partage l'amour de la musique du compositeur César Franck. Nathalie Bigorre et son histoire d'amour avorté avec un sculpteur. Eugénie Ravon qui surgit en furie chez celui qui vient de la larguer et écoute « leur » *Back is black* d'Amy Winehouse. Et enfin Nanténé Traoré qui sait mieux mimer à ses enfants que chanter Bob Marley ou Stevie Wonder.

La musique fait bien plus qu'adoucir les mœurs

Le tout s'enchaîne avec une grande fluidité, extraits enregistrés et interprétations scéniques s'entremêlant. Sans structure évidente, le spectacle slalome entre la joie, le partage, le retour du souvenir, de l'émotion, la faculté de réunir, de soulever les foules et cette inscription dans nos corps de ces quelques notes qui rien qu'en s'esquissant peuvent à nouveau



© Axelle de Russie

nous mettre en mouvement. *La Bande originale* s'éparille, traverse des sujets qui auraient pu, chacun, faire spectacle. Mais la musique est ainsi, rebondissante et multiple, charriant ses effets multiformes dans une succession de morceaux hétéroclites et émouvants. Des histoires politiques de révoltes de sardinières ou d'effets identitaires viennent à ces récits personnels superposer le commun que façonne la musique, sa manière de modeler nos sociétés, d'en refléter les transformations. Oum Kalthoum à l'Olympia, Barbara au Canada, instrument du mélange et des rencontres, la musique dans ce spectacle fait bien plus qu'adoucir les mœurs, elle enrichit notre humanité.

Éric Demy

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Le 12 mars à 20h30. Tél.: 01 46 97 98 10. Également le 10 mars à **Ablon-sur-Seine. Théâtre Jacques Carat**, 21 avenue Louis Georgeon, 94230 Cachan. Le 25 mars à 20h30. Tél.: 01 45 47 72 41. **Houdremont Centre Culturel**, 11 Avenue du Général Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 27 mars à 19h. Tél.: 01 49 92 61 61. **Théâtre de la Concorde**, 1-3 Avenue Gabriel, 75008 Paris. Du 1^{er} au 25 avril. Mercredi, jeudi, vendredi à 20h, samedi à 19h. Tél.: 01 71 27 97 17. Spectacle vu au Théâtre Romain Rolland à Villejuif. Durée: 2h.

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

À
NOTRE PLACE

mardi 31 mars

Rencontre autour du spectacle

avec Stéphane Braunschweig, animée par Cédric Enjalbert, rédacteur en chef adjoint de *Philosophie magazine*



texte et mise en scène

Pauline Bureau

d'après le récit
d'Adélaïde Bon

27 mars – 19 avril
création

ENTRE
PARENTHÈSES

Rencontres

mardi 7 avril

Violences sexuelles et justice: comment mettre un terme à l'impunité ?

avec Édouard Durand, magistrat et Maître Agnès Cittadini, avocate

dimanche 12 avril

Violences sexuelles et handicaps: enjeux croisés

avec Marie Rabatel experte « violences et handicap », présidente de l'AFFA et membre permanente de la CIVISE et Muriel Salmona, psychiatre spécialisée en psychotraumatologie, présidente de l'association Mémoire Traumatique et Victimologie

mardi 14 avril

Écrire les violences sexuelles

avec les autrices Adélaïde Bon, Camille Kouchner, Éva Thomas

www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
métré Gambetta

Le Monde Télérama TRANSFUGE TC INROCKUPTIBLES philosophie

FANTASIO

TEXTE : ALFRED DE MUSSET

MISE EN SCÈNE : LAURENT NATRELLA

EN TOURNÉE

EN SUISSE ET EN FRANCE

04 – 05.03.26
Théâtre Le Reflet Vevey – Suisse

10 – 11.03.26
Théâtre du Passage Neuchâtel – Suisse

19 – 20.03.26
Théâtre Équilibre-Nuithonie Fribourg – Suisse

24 – 25.04.26
Théâtre GRRRANIT Scène nationale Belfort – France

29.04.26
Théâtre du Crochetan Monthey – Suisse

06.06.26
Bühnen Bern Berne – Suisse

TKM

THEATRE KLEBER MELEAU TKM.CH

Avec : Ismaël Attia, Pierre Boulben, Hugo Brillard, Clément Etter, Françoise Gautier, Linna Hassan Ibrahim, Zacharie Heusler, Loubna Raigneau, Marie-Evane Schallengerger

RENENS — SUISSE / DIRECTION : OMAR PORRAS

CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9 / CH-1020 RENENS-MALLEY / BILLETTERIE : +41 (0)21 625 84 29

Entretien / Elsa Agnès

Au-delà de toute mesure

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE ELSA AGNÈS

Avec *Au-delà de toute mesure*, Elsa Agnès signe un deuxième texte et une première mise en scène personnelle. Située dans un musée, sa fiction fait dialoguer trois solitudes et des peintures de la Renaissance.

Comédienne de formation, vous entrez en écriture avec *Le Caméléon* (2023) que vous interprétez vous-même dans une mise en scène d'Anne-Lise Helmburger. Avec *Au-delà de toute mesure*, vous développez une forme plus ample dont vous assumez aussi la mise en scène. Pourquoi ?
Elsa Agnès : L'expérience du *Caméléon* a attisé mon désir d'écriture. Dans ce spectacle, j'incarnais tour à tour plusieurs figures féminines, et j'ai eu l'envie de m'engager dans mon texte suivant dans l'aventure du dialogue. Je voulais aussi construire de vrais personnages, dotés d'une identité et d'une trajectoire. J'ai alors écrit en pensant aux deux comédiens avec qui j'ai très vite eu le désir de travailler, Mattéo Renouf et Catherine Vinatier.

Vos trois protagonistes, Giovanni (Mattéo Renouf), Violaine (Catherine Vinatier) et Marie que vous interprétez vous-même se rencontrent dans un musée. Quel rôle a ce lieu dans votre pièce ?
E.A. : Le choix du musée est d'abord une chose très intime : j'y passe depuis des années beaucoup de temps en solitaire, notamment par amour pour la peinture de la Renaissance. *Au-delà de toute mesure* relie donc mes deux passions, pour le théâtre et la peinture. Le

Critique

Une maison de poupée

THÉÂTRE SILVIA MONFORT / PARIS / MISE EN SCÈNE YNGVILD ASPELI

La metteuse en scène Yngvild Aspeli (cie Plexus Polaire) continue de tourner ce que beaucoup considèrent être son œuvre la plus aboutie, *Une maison de poupée*. Attachée à sonder l'âme humaine, l'artiste livre une pièce minutieusement construite autour de l'enfermement d'une femme, prisonnière des convenances et de la vie domestique.

Une maison de poupée a beau avoir été écrite au 19e siècle, elle n'en garde pas moins une grande actualité. Elle constitue une ode à la liberté, une dénonciation des hypocrisies sociales. Il y a quelque chose de balzacien dans ce personnage de la jeune épouse, Nora, qui se heurte à des murs invi-

sibles qui ne sont autres que les normes d'une bourgeoisie occidentale patriarcale dont on reconnaît aisément les contours. Yngvild Aspeli compose autour du texte d'Ibsen une pièce étouffante, qui fait intensément ressentir l'enfermement physique et mental de son héroïne, et donne d'autant plus de prix à la

Critique

L'Arbre à sang

NOUVEAU THÉÂTRE DE BESANÇON / EN TOURNÉE / TEXTE ANGUS CERINI / MES TOMMY MILLIOT

Directeur du Nouveau Théâtre de Besançon depuis janvier 2024, Tommy Milliot met en scène une nouvelle version de *L'Arbre à sang*, pièce du dramaturge australien Angus Cerini qu'il a une première fois créée en 2023, dans une forme itinérante. Portée avec brio par Dominique Hollier, Lena Garrel et Aude Rouanet, la poétique de ce théâtre de la violence fait éclater la densité d'un quotidien réinventé.

L'une, M'Man, lui a tiré une balle dans le cou. Les deux autres, Ada et Ida, lui ont foutu un coup sur la tête et défoncé les genoux. Toutes trois l'ont tué. De concert. Elles ont mis hors d'état de nuire ce mari et père malveillant, cogneur, violeur, cet homme brutal qui faisait de leur vie un calvaire permanent. Son corps inanimé gît devant elles, soudainement dérisoire et encombrant. Elles veulent s'en débarrasser pour camoufler leur crime. M'Man : « *Sont où maintenant tes coups tor-dus bonhomme dégueu si tant bizarre ?* ». Ida : « *Repose en paix papa crétin* ». Ada : « *Mange du vomir en enfer* ». Ces adieux faits de soulagement, d'ivresse, d'exaltation, mais aussi de culpabilité, vont donner lieu, une heure durant,

à un théâtre d'une densité rare. Un théâtre de langue qui, par le biais de boucles de paroles, de ritournelles sauvages et macabres, contourne les chemins ordinaires du naturalisme et de la psychologie pour faire naître un réel au bord du surréalisme.

Ritournelles sauvages et macabres

Une puissance organique monte, enfle, s'impose, inexorablement, une forme d'intensité charnelle par moments trouée d'éclairs loufoques. Tommy Milliot orchestre de main de maître la matière singulière faisant de *L'Arbre à sang* un texte qui marque. Le metteur en scène (qui signe la scénographie et les costumes du spectacle, les lumières sont de Nicolas Marie)



© DR Elsa Agnès

« Le musée est pour moi un espace où les solitudes peuvent se rencontrer. »

musée est pour moi un espace où les solitudes peuvent se rencontrer.

Qui sont vos personnages et quel type de relation nouent-ils dans ce musée, que vous situez à Venise mais qui est imaginaire ?
E.A. : Tous les trois sont des êtres en transition. Giovanni vit encore chez ses parents alors qu'il a l'âge de mener sa propre vie, tandis que Marie est sortie depuis peu d'un centre de correction pour avoir tué un homme. Violaine enfin se construit une fiction amoureuse idéale



© Johan Karlsson Une maison de poupée d'Yngvild Aspeli – Cie Plexus Polaire.

liberté qu'elle choisit de s'accorder. C'est une pièce intelligemment mise en scène, à la progression implacable. Une pièce qui provoque des secousses.

La marionnette taille réelle comme métaphore des masques sociaux

Yngvild Aspeli se sert de la marionnette pour révéler la vacuité des tenants de l'ordre social : pendant longtemps, seule visible au plateau, elle incarne Nora perdue au milieu d'une foule de pantins, métaphores de la qualité presque



© Eric Martn L'Arbre à sang d'Angus Cerini, dans une mise en scène de Tommy Milliot.

place ses talentueuses interprètes au sein d'un espace à l'élégance abstraite. Ici, un mur, un banc et le vide leur faisant face servent de caisse de résonance aux mots. Ces derniers jaillissent comme des soubresauts de l'âme. Véritables musiciennes, Lena Garrel, Aude Rouanet et Dominique Hollier (également traductrice du texte, publié aux Éditions Théâtrales) forment un trio surprenant. Elles rythment la langue d'Angus Cerini de manière tout à la fois concrète et inattendue, triviale et poétique. Elles font battre le cœur farouche des personnages qu'elles incarnent, des femmes qui se redressent, qui disent, qui agissent. Des femmes qui nous entraînent dans un monde d'audaces et de défis sans un instant baisser les bras ou la voix.

Manuel Piolat Soleymat

à partir des œuvres qu'elle observe dans les musées. Les deux premiers sont gardiens du musée et se parlent peu jusqu'à ce que Violaine apparaisse. Ils se mettent alors à former une petite communauté, qui va leur donner des forces pour retourner dans le monde.

S'ils se rencontrent entre eux, vos protagonistes rencontrent aussi des œuvres...
E.A. : En effet, et ces œuvres qui sont avant tout présentes par la parole – une seule apparaît brièvement au début du spectacle – sont essentielles dans la dramaturgie du spectacle. Le *Bacchus* de Caravage provoque par exemple une bascule dans le rapport du trio au lieu. Le *Narcisse* du même peintre est aussi très important, de même que le *Jeune homme dans son cabinet de travail* de Lorenzo Lotto. Toutes ces œuvres agissent comme des révélateurs et déclenchent un mouvement chez chacun.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie – Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 13 mars au 12 avril 2026, du mardi au samedi à 20h30 et le dimanche à 16h30. Tél : 01 43 28 36 36. la-tempete.fr. Durée : 1h30.

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion 75015 Paris. Du 19 au 29 mars 2026, du mardi au vendredi à 20h30, le samedi à 20h, et le dimanche à 16h. Tél. : 01 56 08 33 88. Également du 28 au 30 avril 2026 aux Célestins, Lyon.

2025 | 2026 | LES PLATEAUX SAUVAGES

09 20 mars | L'INFILTRÉ Océan EN VOTRE COMPAGNIE

18 28 mars | FOUILLER BERCEUR POMPIER OLIVIER DEBBASCH & ARIANE DUMONT-LEWI COMPAGNIE PRÈS D'UN LAC

07 18 avr | LES GRANDES ILLUSIONS LAURENT CHARPENTIER & ARTHUR DREYFUS THÉÂTRE 0

02 06 juin | MA JOIE COMME TRANCHÉE KTHA COMPAGNIE EN PARTENARIAT AVEC LA SAISON ArtXR



VILLE DE PARIS vingt MAIRIE DE PARIS GOUVERNEMENT Téliorama' rockuptibles la terrasse sceneweb.fr

LES PLATEAUX SAUVAGES FABRIQUE ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE LA VILLE DE PARIS 5 RUE DES PLATRIERES, 75020 PARIS

BILLETTERIE RESPONSABLE | DE 5€ À 30€ CHOISISSEZ VOTRE TARIF SANS JUSTIFICATIF LESPLATEAUXSAUVAGES.FR | 01 83 75 55 70

Photos : Pauline Le Goff | Design : planetart.com

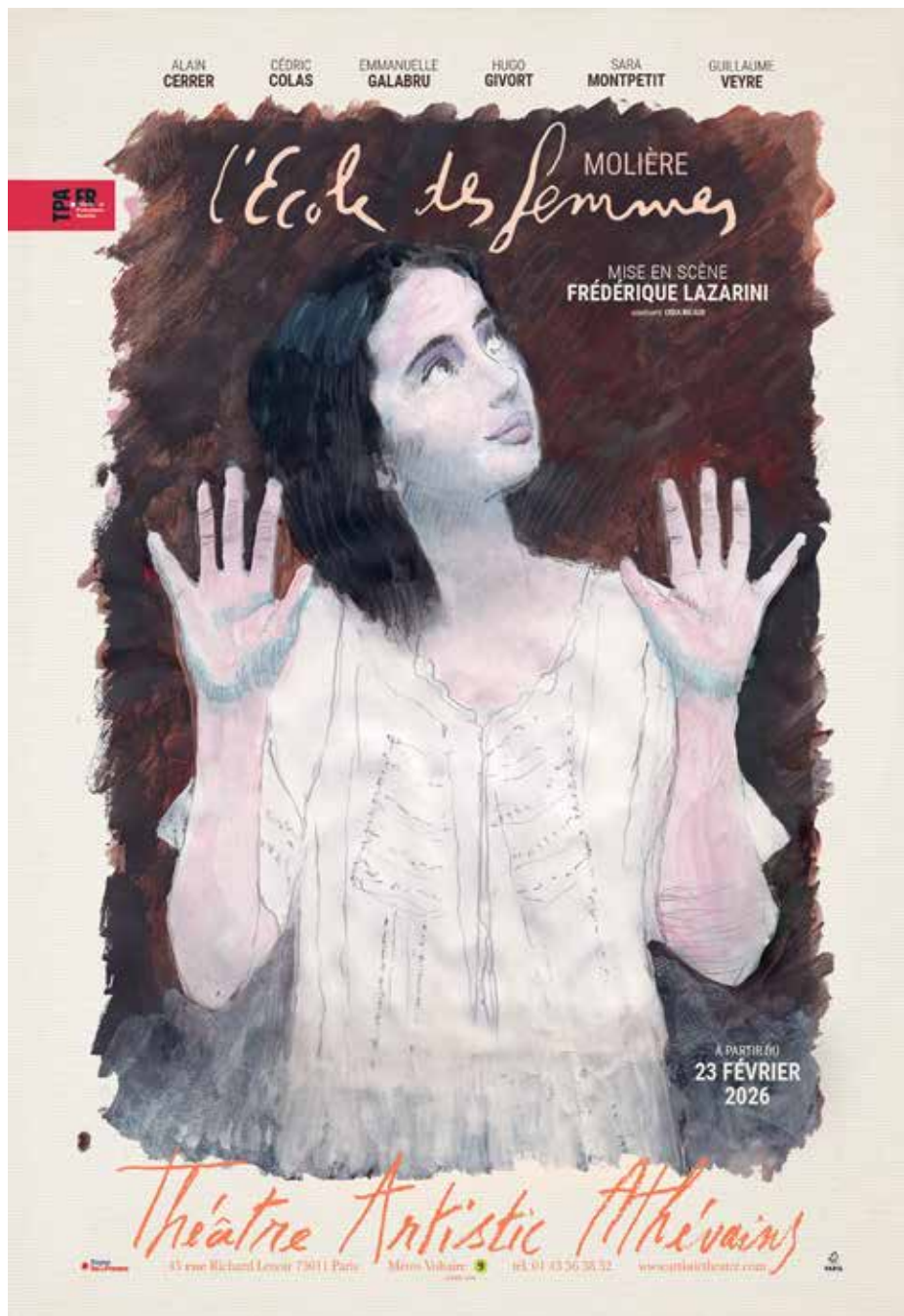
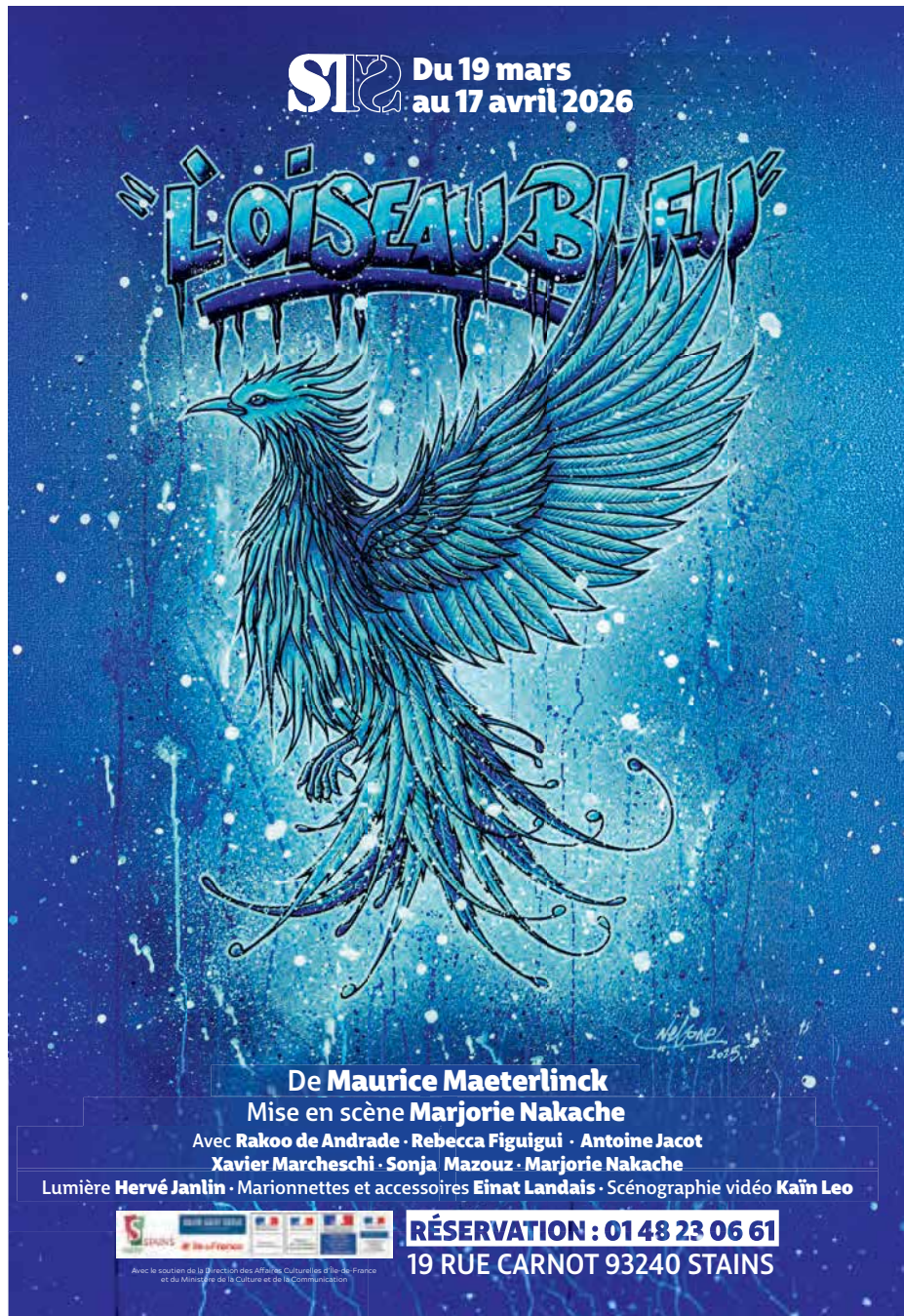
9

théâtre

mars 2026

341

la terrasse



La Porte d'Enser

REPRISE / THÉÂTRE DES CALANQUES / TEXTE DE MARION COUTRIS / MISE EN SCÈNE SERGE NOYELLE

Dans cette pièce créée en 2024 que reprennent Marion Coutris et Serge Noyelle, le peuple carnavalesque des personnages fantasmagoriques qui hantent l'œuvre du peintre expressionniste belge James Ensor s'échappe des tableaux pour faire une remarquable entrée en scène. La pièce baroque et plastique mêlant textes, musique et danse est parfaitement maîtrisée. Envoûtant.

L'intérêt du metteur en scène Serge Noyelle, co-directeur avec Marion Coutris du Théâtre des Calanques, pour le peintre James Ensor a été éveillé par la découverte, alors qu'il était encore élève des Beaux-Arts à Paris, de l'un des chefs-d'œuvre de l'artiste préfigurateur du surréalisme : « Les masques scandalisés ». Le tableau organise un face à face déconcertant entre deux personnages masqués ; une femme, menaçante, munie d'un bâton, se tient dans l'entrebâillement d'une porte qu'elle vient manifestement de pousser et regarde l'homme assis devant une table, qui, dans une posture

muettement interrogative, tourne sa tête vers elle. « J'ai été frappé », raconte Serge Noyelle, « par la grande théâtralité de cette œuvre. Et par cet élément en particulier qui, à mon sens, l'instruit dans ce tableau : la porte. La porte est un lieu en soi où se déroule la fable. Elle est aussi cet entre-deux qui lance un voyage imaginaire, qui nous permet de nous déplacer depuis le conscient vers l'inconscient ». Au centre du plateau nu métamorphosé en chambre noire, seul élément constitutif du décor jusqu'à la scène finale, en bois peint, à deux battants, elle trône. Elle intrigue. Entrou-

Requiem pour les vivants

REPRISE / THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DELPHINE HECQUET

Vous avez déjà vu des images de jeunes gens plonger à pic entre des rochers menaçants ? La vie, la mort, ce qui nous lie et nous sépare, la beauté et le tragique... Delphine Hecquet a conçu avec eux *Requiem pour les vivants*, un spectacle qui mêle théâtre, danse et chant, à la fois simple et complexe, profondément touchant.

Hantée par le vide, Delphine Hecquet se penche aujourd'hui sur celui dans lequel se jettent, au-dessus de la mer, des jeunes gens depuis les falaises marseillaises. Une activité à haut risque, entre frime et adrénaline se dit-on à première vue, qu'elle ausculte à travers la fiction de la mort de l'un d'eux. Le jour de son anniversaire, Jonas plonge du haut de ses 20 ans, et se fracasse 12 mètres plus bas. Il ne rejoindra pas sa mère qui avait réservé pour le soir un restau étoilé. Il laisse sa bande d'amis abasourdie, qui doit annoncer à cette dernière la tragique nouvelle. Ils sont 8 au plateau, acteurs, danseurs et chanteurs à la fois, puisque ce *Requiem pour les vivants* entremêle scènes jouées, chants opératiques et chorégraphies. Un mélange des genres que relaie l'écriture disparate de Delphine Hecquet. Si la pièce démarre sur un solo face public en mode impro rigolote de Léo-Antonin Lutinier, elle se poursuit dans une oscillation entre différents registres, d'une écriture de la sensation, d'images, fussent-elles de la mort, à des passages plus réflexifs sur le sens de la vie, en passant par des saillies comiques qui peuvent surgir à n'importe quel moment.

Quelque chose de la force des mythes
Pour qui aime contempler les mouvements de la mer, deviner ses courants invisibles sous la surface, qui se liquent, se séparent, se rejoignent, s'affrontent parfois en masses d'eau contraires, telles ces forces enfouies, inconscientes, qui nous agitent, ce spectacle a quelque chose de profondément touchant, d'une poésie immense. Dans une tension qui ne se défait jamais, on y croise la violence de la mort, la beauté de la jeunesse, la vacuité de la



© Simon Gosselin

vie et le trop-plein de nos désirs, les solitudes inéluctables des êtres mais aussi leur capacité à faire corps, à se réunir, par exemple dans des chœurs tragiques. Le spectacle navigue entre situations concrètes, précises, sur lesquelles Delphine Hecquet se concentre via un réalisme toujours vacillant, et des passages, des images mêlant cruauté, sacré et quelque chose de la force des mythes. Le récit s'égare un peu parfois mais l'entrelacement des esthétiques et cette capacité à plonger vers l'essentiel, à interroger les profondeurs de nos psychés donnent au spectacle une densité exceptionnelle. Avec comme fondement cette mort d'un jeune homme, Delphine Hecquet raconte ce qui nous habite à travers les différents âges de la vie et nous entraîne hors des sentiers battus, croisant les langages scéniques avec un talent épatant qui se conjugue à celui de tous ses interprètes.

Éric Demy

Théâtre de la Tempête, Route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 12 mars au 12 avril, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tel : 01 43 28 36 36. Spectacle vu à l'Empreinte à Brive. Durée : 1h45.



© Claude Garcia

verte, elle laisse passer dans une succession de tableaux oniriques la galerie des personnages, anges du bizarre ou diables du refoulé, imaginée par l'artiste dans sa période noire.

Des scènes d'une grande beauté plastique

Portée par des comédiens irrécrochables, innervée par la dramaturgie de Marion Coutris, qui est également l'auteur des textes en forme de cadavres exquis, aussi fulgurants que profonds, la mise en scène de Serge Noyelle a l'élégance de ne pas appuyer sur la bizarrerie pour mieux faire éclater le sens transgressif et la beauté mystérieuse de l'œuvre picturale. Crescendo, le spectateur cueilli par des scènes d'une grande beauté plastique est invité à pousser la porte, à entrer dans l'univers baroque et fantasmagique qui caractérise les tableaux signés Ensor. Des

Le Cid

LA COMÉDIE FRANÇAISE AU THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / TEXTE DE CORNEILLE / MISE EN SCÈNE DENIS PODALYDÈS

Denis Podalydès poursuit sa traversée du répertoire avec la troupe de la Comédie-Française. Après *Cyrano*, *Lucrèce Borgia*, *Scapin*, il s'attaque au personnage du Cid avec la tragi-comédie de Corneille.

Qu'est-ce qui vous a mené vers *Le Cid* ?

Denis Podalydès : C'est une commande de l'administrateur précédent, Éric Ruf. J'aime Corneille depuis toujours, son éclat, sa fantaisie, sa poésie, sa cruauté, ses ombres. J'ai accepté en pensant que la troupe permettrait une merveilleuse distribution.

Vous dites que le fameux dilemme cornélien permet au personnage « d'accéder à une forme de conscience qui le fait se détacher du commun », qu'entendez-vous par là ?

D. P. : Le dilemme, c'est la situation qu'affrontent les héros et héroïnes dans la plupart des tragédies de Corneille : une situation contradictoire, sans solution heureuse, dans laquelle le personnage est piégé entre deux intérêts vitaux et inconciliables, où son honneur l'oblige autant envers l'un qu'envers l'autre. Pour Rodrigue, l'amour de Chimène et la nécessité de venger son père, humilié par le père de Chimène qu'il doit tuer. Pour Chimène, le devoir de venger son père et l'amour pour Rodrigue. Pour l'infante, l'amour pour Rodrigue et sa qualité de princesse qui lui interdit cet amour. Le conflit intérieur qui en résulte isole le personnage de la communauté et suscite une conscience individuelle divisée, dont Corneille fait spectacle de la déchirure.

Quelles directions prendra votre mise en scène ?

D. P. : La mise en scène consiste pour moi à tendre les contradictions jusqu'au point de rupture, à ressaisir l'extraordinaire vitalité de la pièce, qu'elle passe au travers des interprètes et qu'ils la communiquent à la salle. J'aimerais, pour le dire avec les mots de Corneille se souvenant trente ans plus tard des premières représentations du Cid - mais c'est beaucoup trop espérer sans doute - « qu'il s'élève un certain frémissement dans l'assemblée, qui marque une curiosité merveilleuse et un redoublement d'attention pour ce que les amants ont à se dire dans un état si pitoyable. » J'aimerais

dandys dont le costume et la posture ne vont pas sans rappeler ceux de Magritte ouvrent le ballet hallucinatoire, ponctué par les apparitions soudaines d'une espèce d'Alice au Pays des merveilles, poupée sortie des livres d'images ou illuminée échappée d'un asile. Aux figures cérémoniales engagées dans une procession macabre, dont les visages sont couverts par de funèbres mantilles, succède, entre autres moments particulièrement saisissants, un défilé de personnages ricanants pris dans une grotesque mascarade. Des épisodes dansés, trances expressives libératrices, notamment portées par Andrés García Martínez, rythment et enrichissent un propos qui se passe des mots, comme en témoigne l'omniprésence de la partition musicale. Originale, la bande son fait place à quelques emprunts majeurs au répertoire baroque en orchestrant de véritables happenings musicaux, au nombre desquels il faut compter les prestations du haute-contre et accordéoniste Rémy Brès-Feuillet. Une partition théâtrale envoûtante.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre des Calanques, Pôle Européen des Suds, 35, Traverse de Carthage, 13008 Marseille. Les 12, 13 et 14 mars à 20h30. Tél : 04 91 75 64 59. Durée : 1h30.

© S. Lavoué, coll. Comédie-Française



Denis Podalydès, sociétaire de la Comédie Française, met en scène *Le Cid* de Corneille.

« La mise en scène consiste pour moi à tendre les contradictions jusqu'au point de rupture, à ressaisir l'extraordinaire vitalité de la pièce. »

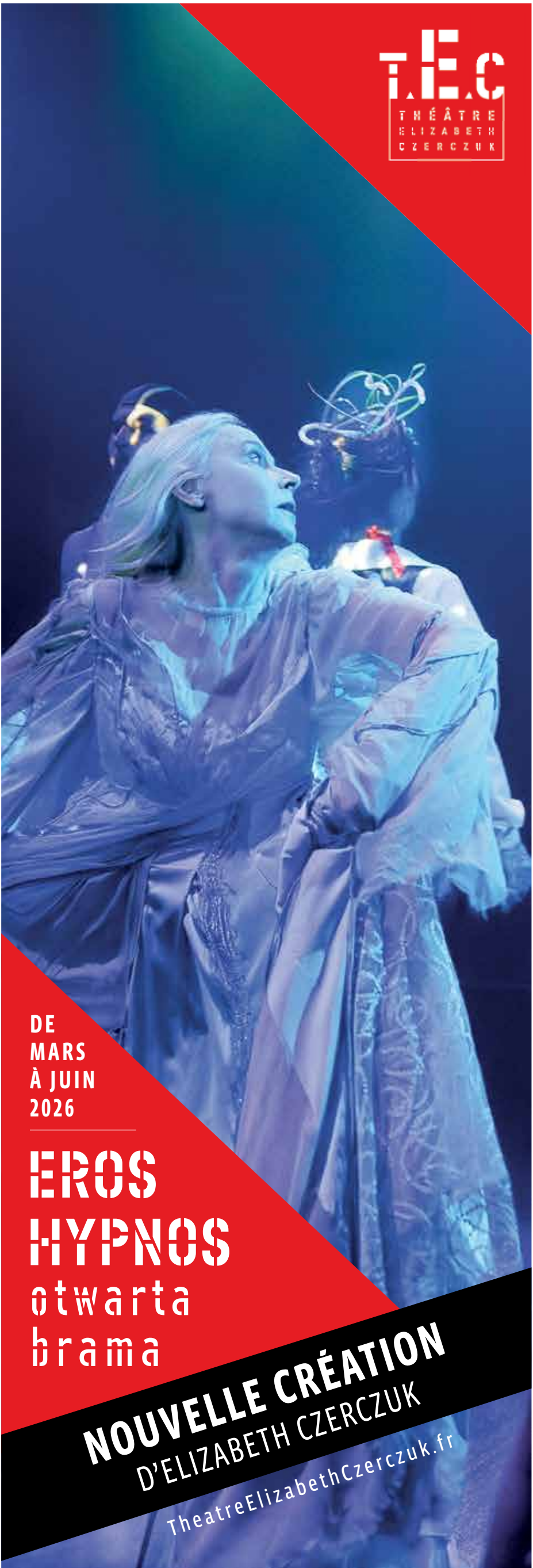
restituer le cheminement presque chaotique de ce scénario qui n'a rien du parcours lisse qu'on suppose généralement à une tragédie classique. Ce n'est pas une tragédie classique, c'est une tragi-comédie baroque, puisque nous prenons la version de 1637, celle de la création.

Éric Ruf s'occupera une nouvelle fois de votre scénographie. À quoi peut-on s'attendre ?

D. P. : Nous verrons, sur le grand théâtre, un petit théâtre primitif, plateau de bois et cloisons mobiles, châssis ouvragés et toiles peintes, pour figurer les différents lieux successifs de l'action. Les costumes de Christian Lacroix donneront couleur et silhouette à la part légendaire de l'histoire.

Propos recueillis par Éric Demy

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 Boulevard St-Martin, 75010 Paris. Du 26 mars au 17 mai 2026, du mercredi au samedi et le mardi 28 avril à 20h30, le dimanche à 15h. Tel : 01 44 58 15 15



DE
MARS
À JUIN
2026

EROS
HYPNOS
otwarta
brama

NOUVELLE CRÉATION
D'ELIZABETH CZERCZUK
TheatreElizabethCzerczuk.fr

la tempête

texte et mise en scène
Delphine Hecquet

requiem pour les vivants

**12 MARS
> 12 AVRIL**

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

la tempête

au-delà de toute mesure

texte et mise en scène
Elsa Agnès

**13 MARS
> 12 AVRIL**

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

STUDIO ESCA

KABARETT

EXPÉRIENCE #4

UNE COMÉDIE MUSICALE DE JORIS MUGICA
MISE EN SCÈNE PAUL DESVEAUX

DU JEUDI 5 AU DIMANCHE 29 MARS 2026
jeudi à 19h, vendredi à 20h, samedi à 18h et dimanche à 15h

Scénographie **Paul Desveaux** / Collaboration artistique **Enora Ciapponi-Wahl**
Cheffe de chant **Maria Laura Baccarini** / Chorégraphie **Jean-Marc Hoolbecq**
Arrangements musicaux **Marc Cholasse** / Assistant musical **Emiliano Begni**
Lumières **Laurent Schneegans** / Costumes **Baptiste Znamenak**
Régisseur son **Thelonious Bouvet** / Régisseur lumière **Maël Livergnage**
Construction de décors **Les Ateliers du Spectacle**

Avec
Charlotte Bombana, Ambre Brisset, Suzanne Dauthieux, Nicolas Dépée-Martin, Jade Désirée, Titouan Garbay, Abigaïlle Janssens-Rivallain, Blaise Joughannaud, Ayye Kargili, Néhémie Kokodé, Victor Letzkus-Corneille
et les musiciens **Emiliano Begni et Marc Cholasse**

STUDIO | ESCA
direction Tatiana Broidi & Paul Desveaux
3, rue Edmond Fontès 92600 Asnières-sur-Seine

Réservations
en ligne www.studio-esca.com
par téléphone au 01 47 90 95 33

Partenaires : **SAINT-QUENTIN EN-YVELLINES**, **PREFET DE LA REGION D'ILE-DE-FRANCE**, **Yvelines Le Département**, **Région Île-de-France**, **la terrasse**, **scènesvib.fr**

Critique

Fantasio

REPRISE / THÉÂTRE LE REFLET / THÉÂTRE DU PASSAGE / THÉÂTRE NUITHONIE / TEXTE D'ALFRED DE MUSSET / MISE EN SCÈNE LAURENT NATRELLA

Avec de talentueux comédiens et comédiennes tout juste sortis des écoles de théâtre suisses, Laurent Natrella met en scène un *Fantasio* pétri de fantaisie et de burlesque, où le portrait d'une jeunesse désenchantée résonne aujourd'hui même.

Si Laurent Natrella, ex-sociétaire de la Comédie-Française, Scapin très applaudi des *Fourberies* d'Omar Porras, a décidé de mettre en scène *Fantasio*, c'est pour le poème autant que pour éclairer et mettre en jeu la fougue et la fulgurance de la jeunesse. Une jeunesse fondamentalement désenchantée, débous-solée, prompte à se griser grâce au philtre du vin, mais cependant en quête de sens. Un peu comme aujourd'hui, où la jeunesse se désole tout en cherchant des moyens de mieux envisager l'avenir, de donner leur chance aux rêves. Créé en 2023 au Théâtre Kleber-Méleau, la pièce rassemble des comédiennes et comédiens très talentueux fraîchement sortis des écoles de théâtre suisses, qui interprètent la traversée fantasmagorique où s'entrelacent verve comique et veine tragique. Rappelons brièvement l'intrigue qui mêle l'intime et le politique, partition écrite par un jeune Musset désespéré par l'échec de *La Nuit vénitienne* et par quelques déboires amoureux. La Princesse Elsbeth (Loubna Raigneau) est sur le point d'épouser l'horrible et ridicule Prince de Mantoue (Pierre Boulben), une union arrangée qui permet au royaume de Bavière d'éviter la guerre. « *Je laisse mon bon père être un bon roi* », dit Elsbeth, à la fois forte tête, lucide et rêveuse, actant son sacrifice de jeune princesse que les impératifs emprisonnent. Sauf que le flamboyant Fantasio (Hugo Brillaard) va s'en mêler.



© Lauren Pasche

tion, sans oublier Françoise Gautier, « esprit du conte » et musicienne magicienne qui agit en discrétion. Tout en contrastes, les superbes costumes de Bruno Fatalot accentuent la fantaisie. La scénographie de Fredy Porras offre un cadre idéal à l'action, laissant libre cours à un jeu débridé, aux rapports de force qui s'exercent de diverses manières. Certains moments particulièrement justes et bien orchestrés se déploient, quoique parfois certaines scènes se laissent un peu trop emporter du côté d'un burlesque appuyé, qui peut tendre à évincer la détresse qui sous-tend le texte. Ce qui est manifeste et qui fait plaisir, c'est que cette création joliment collective, cette bouffonnerie aussi invraisemblable qu'ancrée dans le réel d'un monde menacé, célèbre l'élan de la jeunesse et le pouvoir de l'art. Ils n'ont pas les ailes brisées mais s'ouvrent vers l'avenir...

Agnès Santi

Théâtre Le Reflet, rue du Théâtre 4, 1800 Vevey, Suisse. Le 4 mars à 20h, le 5 mars à 19h. Tél: +41 21 925 94 94. **Théâtre du Passage**, Pass. Maximilien-de-Meuron 4, 2000 Neuchâtel, Suisse. Le 10 mars à 20h, le 11 mars à 18h30. Tél: +41 32 717 79 07. **Théâtre Nulthonie**, rue du Centre 7, 1752 Villars-sur-Glâne, Suisse. Les 18 et 19 mars à 20h. Tél: +41 26 350 11 00. Également les 24 et 25 avril **Théâtre GRRRRANIT - Scène nationale à Belfort**, le 29 avril au **Théâtre du Crochetan, Monthey**, le 6 juin à **Bühnen Bern**.

Festival Kourtrajmé

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / FESTIVAL

Pendant un mois entier, l'École Kourtrajmé fait son festival à Paris au Théâtre de Belleville. À travers quatre spectacles, trois maquettes, un film et une rencontre, on découvre de jeunes artistes promoteurs et à l'image de notre société : riches de cultures multiples.

En fondant l'École Kourtrajmé dans la cité des Bosquets à Montfermeil en 2018, l'année où il tourne son film *Les Misérables* qui rencontrera le succès que l'on sait, le réalisateur Ladj Ly entend rendre accessibles les métiers de l'image aux jeunes les plus éloignés de la formation et de l'emploi. Ce n'est que deux ans plus tard que cette école gratuite s'intéresse aussi au jeu de l'acteur. Créée par la comédienne Ludivine Sagnier bientôt rejointe par le metteur en scène Sébastien Davis, la Section

Acting forme des interprètes qui peuvent se diriger vers le cinéma ou le théâtre. La compagnie Kourtrajmé naît en 2022 afin d'accompagner l'entrée dans la vie professionnelle des jeunes artistes issus de la section. Pour rendre visible son travail, cette compagnie à géométrie variable – les membres de chaque nouvelle promotion sont invités à la rejoindre et à s'y investir comme ils le souhaitent – monte sur la capitale. Elle jette son dévolu sur le Théâtre de Belleville, où elle déploie tous ses talents.

Critique

Foutue bergerie

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE PIERRE GUILLOIS

Avec *Foutue bergerie*, sa dernière comédie, Pierre Guillois peine à trouver les ressorts comiques qu'il a souvent su si bien exploiter. Plongée dans le monde paysan entre farce et drame rural.



© Martin Argyroglou

Le talent comique de Pierre Guillois n'est plus à prouver. Avec *Bigre*, Molière 2017 de la meilleure comédie, *Operaporno*, pièce transgressive à souhait, ou *Les gros patinent bien* joué et coécrit avec Olivier Martin-Salvan, duo trépidant et hilarant à base de pancartes, il a créé des spectacles populaires et drôles aux formes variées. Avec *Foutue bergerie*, il porte le monde rural au plateau entre bottes de foin et moutons bêlants. Un jeune paysan, Etienne, s'est suicidé en raison de la taille microscopique de son pénis. Les pesticides d'une multinationale de l'agrochimie sont en cause. Mais Lucas, le frère d'Étienne, ne supporte pas l'idée que l'affaire soit portée sur la place publique. Il craint que la taille de son organe soit suspectée d'être également minuscule. Son père, éleveur naturaliste mélancolique qui a voté Marine Le Pen aux dernières élections accueille de son côté un apprenti issu de l'immigration maghrébine et de la cité d'à côté tandis que sa mère déprime dans sa chambre, hantée par la mort et le souvenir de son fils. Entre humour grivois et malaise paysan, entre comédie animalière et irréparable douleur d'avoir perdu un enfant, *Foutue bergerie* tente de se frayer un chemin qu'il a toutefois du mal à tracer.

Entre la farce et la peinture du milieu paysan
Ainsi, on a souvent le sourire devant *Foutue bergerie*. Car on devine bien l'intention de faire rire. Mais elle se réalise rarement. Les moutons interrompent régulièrement les animaux qui poussent la chansonnette – din-

don, coq, oie, canard...- mais le running gag ne prend pas. Les ovins sont pris de panique quand vient l'Aïd, se retrouvent décimés par des pitbulls de la cité voisine tandis que les paysans n'ont pas un vocabulaire très élaboré, et l'on se dit que pour déconstruire les représentations clichés, le meilleur moyen n'est peut-être pas de les convoquer. Surtout, oscillant entre la farce déglinguée et la peinture d'un milieu paysan travaillé par les suicides, une certaine incompréhension du monde urbain, la tentation de l'extrême droite et le tiraillement entre les exigences écologiques et les questions financières, *Foutue bergerie* ne trouve pas sa voie, ni sa voix. Le spectacle glisse sans cesse du grotesque licencieux à l'expression des malheurs redoublés par la tragédie familiale, si bien que ni l'un ni l'autre ne parviennent à s'installer vraiment. La relation de Lucas avec sa petite amie, les difficultés d'une journaliste à faire éclater le scandale des pesticides ou la rencontre entre deux mondes qu'opère celle du père et de son apprenti donnent l'impression que le spectacle s'éparpille et cherche tous les moyens pour faire rire faute d'en trouver un qui fonctionne vraiment.

Éric Demy

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin Delano Roosevelt, 75008 Paris. Du 11 au 22 mars à 20h30, le samedi à 19h30, le dimanche à 15h, relâche le lundi. Tél: 01 44 95 98 21. Spectacle vu au Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence. Durée: 1h45.



La compagnie Kourtrajmé dans Don't Disturb.

Ils sont multiples, de même que les formes des quatre spectacles, des trois maquettes et du film au programme du 5 au 31 mars.

Une jeunesse très en forme
C'est à Wassil Ben Messaoud qu'il revient d'ouvrir le temps fort de Kourtrajmé. Issu de la 2^e promotion de cette école, il nous présente son premier spectacle personnel, *Le Dernier Aid*, dont il est à la fois l'auteur, le metteur en scène et l'interprète. Dans ce récit autofic-

tif, l'artiste s'inspire de son parcours depuis la boucherie paternelle de Port-de-Bouc jusqu'au théâtre pour raconter un dernier Aid avant fermeture du commerce. Changement total de registre avec *Andromak*, où le metteur en scène Cyril Cotinaut orchestre la rencontre entre la célèbre tragédie de Racine et huit membres de la compagnie Kourtrajmé. Dans *Don't Disturb*, huit autres jeunes comédiens s'emparent d'une pièce écrite pour eux par Claire Barrabès, dans une mise en scène de Sébastien Davis. Il y est cette fois question du délitement des services publics : dans une médiathèque en pleine déliquescence s'installe un climat absurde. Dans *Kiss enfin*, Siham Falhoun et Maxime Saint-Jean s'interrogent sur le baiser de théâtre : « *est-il possible pour deux acteur·ices de ne pas représenter, mais de vivre un vrai baiser d'amour en public ?* ». Voilà qui promet pour ce Festival Kourtrajmé de bien riches heures d'émotion et de pensée.

Anaïs Heluin

Théâtre de Belleville, 16 passage Piver, 75011 Paris. Du 5 au 31 mars 2026. Tel: 01 48 06 72 34. theatredebelleville.com

jean-françois sivadier

portrait de famille
une histoire des atrides

théâtre du 26 au 28 mars

ST-QUENTIN EN-YVELLINES
THEÂTRE
SCÈNE NATIONALE

theatresqy.org

SAINT-QUENTIN EN-YVELLINES
PREFET DE LA REGION D'ILE-DE-FRANCE
Yvelines Le Département
Région Île-de-France
l'onde
Télérama

LE PROJET BARTHES

D'APRÈS LA PRÉPARATION DU ROMAN DE ROLAND BARTHES



AVEC **VINCENT DISSEZ**
VERSION SCÉNIQUE ET MISE EN SCÈNE **SYLVAIN MAURICE**

PRODUCTION : COMPAGNIE THÉÂTRE PROVISOIRE / THÉÂTRE PROVISOIRE EST CONVENTIONNÉE PAR LA DRAC - BRETAGNE

L'ÉCHANGEUR THÉÂTRE RAGNOLET

DU 11 AU 21 MARS

59 AVENUE DU GÉNÉRAL DE GAULLE - 93170 RAGNOLET
01 43 62 71 20 | RESERVATION@LECHANGEUR.ORG

THÉÂTRE SILVIA MONFORT



DRACULA (LUCY'S DREAM)
YNGVILD ASPELI, COMPAGNIE PLEXUS POLAIRE

Une fascinante adaptation marionnettique du mythe de Dracula

11 → 15.03 2026 theatresilviamonfort.eu

PARIS Le Monde la terrasse Télérama L'ŒIL

La guerre n'a pas un visage de femme

REPRISE / EMC – ESPACE MARCEL CARNÉ / D'APRÈS LE LIVRE DE SVETLANA ALEXIEVITCH / VERSION SCÉNIQUE DE JULIE DELIQUET, JULIE DELIQUET ET FLORENCE SEYVOS / MISE EN SCÈNE JULIE DELIQUET

Julie Deliquet réunit dix magnifiques comédiennes pour une adaptation éblouissante du texte de Svetlana Alexievitch sur les anciennes combattantes de la Grande Guerre patriotique. Passionnant !

Les femmes servent à engendrer des guerriers ou à assurer leur repos : on leur confie rarement les armes, et la guerre est toujours racontée par les hommes. En 1983, Svetlana Alexievitch publie la première collecte de récits des anciennes « filles du front » de la guerre soviétique contre le nazisme. Elles racontent ce que le retour à la vie civile les a conduites à taire. Julie Deliquet installe son spectacle dans un réalisme inaugural où chaque comédienne incarne un de ces visages féminins. Le coup de génie de l'adaptation très réussie ne tient pas seulement à l'admirable distribution chorale des paroles. Il réside surtout dans l'appar-

rent ennui qui se dégage du début, quand la langue de bois patriotique ne s'est pas encore fissurée et que les masques ne sont pas tombés. Mais lorsque les chansons reviennent, avec l'émotion, sur les lèvres des anciennes combattantes, le récit plonge soudain dans l'intime, et les médaillées dévoilent l'envers des décorations : la guerre au féminin est une guerre au carré.

Comment écrit-on l'histoire ?
Les comédiennes quittent alors l'avant-scène pour peupler l'espace de l'appartement communautaire qui les réunit. Les corps semblent

Entretien / Elizabeth Czerczuk

Eros-Hypnos, otwarta brama

THÉÂTRE ELIZABETH-CZERCZUK / LIBREMENT INSPIRÉ DES *AËUX* D'ADAM MICKIEWICZ ET DES *NOCES* DE STANISŁAW WYSPIAŃSKI / CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE ELIZABETH CZERCZUK

Diptyque nourri de la tradition littéraire polonaise, la nouvelle création d'Elizabeth Czerczuk réunit une vingtaine d'artistes pour dire la démesure de l'amour, son élan et son intemporalité.

Dans quelle mesure ce spectacle continue-t-il votre recherche théâtrale ?

Elizabeth Czerczuk : Les thèmes métaphysiques, qui transcendent les conventions théâtrales réalistes, m'ont toujours fascinée. À mon sens, le théâtre est un phare dont la lueur nous permet de voir plus clair dans l'obscurité qui nous entoure. Il m'importe de faire le pari d'une célébration partagée, dans le monde factice et fuyant qui est le nôtre. C'est jeter un pavé dans la mare des platitudes dont nous sommes abreuvés, c'est s'affranchir de la trivialité, c'est crever l'écran, les écrans qui nous séparent du monde ou nous font croire qu'ils sont le monde. Pour rendre cette idée plus convaincante, dès la première création, *Requiem pour les artistes*, jusqu'à *Eros-Hypnos*, en passant par *Matka* et *Amok*, mon théâtre puise dans l'énergie du mouvement et s'exprime par la dramaturgie du corps. Car le langage corporel parle plus fort que les mots, parfois sourds aux émotions, et rend mieux les états liminaux, présents aussi dans ce diptyque, ma nouvelle création.

Comment les deux parties du diptyque entrent-elles en résonance ?

E. C. : Les deux parties du diptyque : *Eros* et *Hypnos* forment un tout qui se déroule à la frontière entre la vie et la mort. Nous y ouvrons une porte sur des régions insoupçonnées où la mort n'a pas le dernier mot, sans pour autant être niée, et où la vie n'est pas une négation de la mort mais un espace de négociation et d'apaisement. Dans la partie *Eros*, conçue autour du mariage d'une paysanne et d'un poète, le guide est l'Eros platonicien, associé à la figure symbolique de l'Homme de paille, personnage du drame de Wyspiański. Dans la deuxième partie, *Hypnos*, librement inspi-



Elizabeth Czerczuk

© TEC

« Le langage corporel parle plus fort que les mots, parfois sourds aux émotions. »

rée du drame de Mickiewicz, ce guide est le chaman lituanien Guślarz. Il invite au festin des morts les âmes désireuses de raconter leurs histoires personnelles aux participants du rituel. Ainsi, le spectateur commence par la fête de mariage, pour être ensuite invité au festin des esprits dans la seconde partie. Tel est le cycle de la vie dans son éternel retour.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Elizabeth-Czerczuk, 20, rue Marsoulan, 75012 Paris. Les 14 et 19 mars 2026, les 11 et 16 avril, les 7 et 16 mai et les 11 et 18 juin à 20h. Tél. : 01 84 83 08 80 / 06 12 16 48 39. theatreelizabethczerczuk.fr



© Christophe Raynaud de Lage

Les comédiennes de *La Guerre n'a pas un visage de femme*.

repandre vie et avouent ce que la pudeur retenait jusqu'alors. Faire la guerre avec les hommes suppose de devoir en même temps se garder de leur prédation. Ce mouvement de bascule est vertigineux. Svetlana Alexievitch revendique d'écrire en littéraire plutôt qu'en historienne, et Julie Deliquet use des ressorts de l'art théâtral pour faire comprendre ce que la guerre fait aux femmes. Autre tour de force de ce spectacle : on comprend comment la polyphonie est indispensable au récit historique, comment le roman national peut corseter la parole, et comment le traumatisme est toujours empreint de la manière dont on l'a dépassé ou refoulé. En cela, Julie Deliquet offre une époustouflante leçon d'histoire sur la manière dont on l'écrit. « *Elaborer un fait,*

c'est construire, disait Lucien Febvre dans *Combat pour l'histoire*. Si l'on veut, c'est à une question fournir une réponse. Et s'il n'y a pas de question, il n'y a que du néant. » En questionnant l'histoire des femmes depuis l'aujourd'hui du féminisme, Julie Deliquet offre un exceptionnel moment d'intelligence collective à partager. Et si tel était l'essence du théâtre ?

Catherine Robert

EMC – Espace Marcel Carné, Place Marcel Carné, 91240 Saint-Michel-sur-Orge. Le 17 avril à 20h30, le 18 à 19h. Tél. : 01 69 04 98 33. Durée : 2h30. Spectacle vu au Théâtre Gérard Philipe.

Propos recueillis / Océan

L'Infiltré

LES PLATEAUX SAUVAGES / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / TEXTE ET MISE EN SCÈNE OCÉAN

Solo en trois parties sur les assignations de genres, récits intimes, questionnements sociaux et politiques... Océan nous présente son spectacle hors des normes et des sentiers battus. Loin d'une tribune militante, *L'Infiltré* ne cherche pas à convaincre de quoi que ce soit, mais à mettre en évidence ce que nous avons toutes et tous en commun.

« Sept ans après mon dernier spectacle en solo (ndlr, *Chatons violents*), j'ai eu envie de revenir à la scène avec une création qui dépasse la simple notion de témoignage afin d'échapper à ce que l'on appelle le *cis gaze* (ndlr, regard porté par les personnes cisgenres sur les personnes transgenres), qui induit souvent l'attente d'un narratif normé et préconçu. Or, je suis tout à fait contre cette vision des choses. J'ai davantage envie de mettre en lumière ce que l'on a toutes et tous en commun, comment la construction binaire des catégories homme/femme nous impacte, nous réduit toutes et tous à des stéréotypes. J'ai déjà beaucoup raconté ma propre histoire par le passé. Aujourd'hui, être là comme un miroir pour éclairer notre construction et notre histoire communes me semble beaucoup plus intéressant.

Une remise en cause de l'ordre établi

La première partie de *L'Infiltré* ressemble à une conférence de vulgarisation scientifique sur la sexuation, sur le dimorphisme sexuel... La suite du spectacle convoque des récits plus intimes qui ont pour objectif de revenir sur les assignations de genre, sur les hiérarchies sociales et raciales, mais également, par extension, sur l'histoire de la colonisation et les violences policières. *L'Infiltré* est une réflexion sur toutes les normes hégémoniques, sur la place que chacune et chacun peut se faire dans la société telle qu'elle est organisée aujourd'hui. Mon idée est vraiment que les spectatrices et spectateurs sortent du spectacle en ayant appris des choses qu'ils ne savaient pas en arri-



© Lucie Rimey-Melle

L'auteur, metteur en scène et comédien Océan.

vant : y compris sur leur propre histoire, sur leur propre rapport à leur genre. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Les Plateaux Sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 9 au 20 mars 2026. Du lundi au vendredi à 19h30, le samedi à 16h30, relâche le dimanche. Durée : 1h50. Tél. : 01 83 75 55 70. lesplateauxsauvages.fr. Théâtre national de Strasbourg, 1 avenue de la Marseillaise, 67 000 Strasbourg. Du 23 mars au 1^{er} avril 2026 à 20h, relâche dimanche. Tél. : 03 88 24 88 00. tns.fr. Également les 9 et 10 avril à La Halle aux Grains à Blois, du 22 au 24 avril au Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon, du 27 au 30 avril au MixT à Nantes, du 5 au 7 mai au Théâtre Liberté à Toulon.

Saison 25/26

KONTRAÏME

débarque au Théâtre de Belleville :

4 spectacles
1 film • 3 maquettes
1 rencontre

"Une énergie nouvelle et audacieuse !" **CULT.NEWS**

"Ils jouent avec une intensité totale." **THÉÂTRE(S)**

"Ils n'ont rien à perdre, tout à gagner." **LE MONDE**

"Ici, le plateau est un véritable espace d'effervescence !" **J. TAILLARD**

Le Dernier Aïd
Wacil Ben Messaoud

Kiss
Siham Falhoun et Maxime Saint-Jean Sébastien Davis

Don't Disturb
Claire Barrabès / Sébastien Davis

Andromak
Jean Racine / Cyril Cotinaut

Parano IA PROJECTIONS
Margot Comolet, Julien Bounkai et Sébastien Davis

Le renard Luca MAQUETTES

La séquestrée
Dayana Bellini / Maxime Saint Jean Tigai Tranlé

Diversité ?! RENCONTRE

16, passage Piver, Paris XI^e
01 48 06 72 34
@theatredebelleville
theatredebelleville.com

5 — 31 mars

focus

À anthéa Daniel Benoin met en scène *Ubu Roi* de Jarry : la violence du pouvoir sur le fil entre drôlerie et ignominie

Face à une démocratie qui vacille, Daniel Benoin choisit la scène pour interroger le monde et s'élever contre la violence brute, immédiate, sans pensée. Pièce de jeunesse, *Ubu Roi* (1896) d'Alfred Jarry expose les dérives de l'exercice du pouvoir en mêlant le risible et l'effarant. La mise en scène inscrit l'action dans l'époque en faisant écho à la présidence américaine et ses outrances. André Marcon et Mélanie Page dans les rôles de Père et Mère Ubu font résonner la langue qui raille la tyrannie humaine.

Entretien / Daniel Benoin

Ubu, reflet grotesque de notre monde

Daniel Benoin met en scène la pièce de Jarry sans l'adapter, tant elle rappelle notre présent. Fort de ce texte dément et provocant, de cet univers transgressif et régressif, l'art s'érige en vigie dans une société fragilisée.

Qu'est-ce qui vous a amené à mettre en scène l'ouvrage de Jarry ?

Daniel Benoin : Je souhaitais évoquer sur scène la crise de la démocratie et l'agressivité politique qui caractérisent notre époque. C'est le rôle d'un artiste de parler du monde, comme j'ai pu le faire par exemple en mettant en scène en 2009 *Le Roman d'un trader* de Jean-Louis Bauer, dans la foulée de la crise des subprimes. Je me suis d'abord adressé à plusieurs auteurs français et étrangers afin de créer une partition d'aujourd'hui, sans que cela n'aboutisse. Puis j'ai relu *Ubu roi*, et j'ai été saisi par l'acuité de l'écriture qui fait écho à notre vécu de manière incroyable. C'est une partition invraisemblable, insensée, et pourtant proche de la réalité dans laquelle on vit. Je n'imaginai pas que le texte collerait si malheureusement bien à la situation d'aujourd'hui ! Je

n'ai pas eu besoin de changer quoi que ce soit au texte. Pour interpréter Père Ubu, j'ai appelé André Marcon, comédien idéal pour un tel rôle. Il sait tout faire, il peut être très drôle autant que très violent. Mère Ubu est interprétée par l'épatante Mélanie Page. J'évoque à travers eux le couple Trump, de même que le Capitaine Bordure rappelle Elon Musk et le Tsar Alexis Poutine. On peut rire beaucoup de Trump avant de souffrir beaucoup...

Est-ce une sorte de parodie ?

D. B. : Nous évitons toute ressemblance physique et toute caricature. Ce qui est en jeu c'est la nécessité, l'urgence de faire entendre ce texte où surgit une violence immédiate, sans pensée, guidée notamment par une cupidité et une pulsion de domination sans limites. *« Je veux m'enrichir »* clame Ubu. Notre société



© Philippe Ducap

me paraît en danger, nous traversons une crise profonde, et le théâtre expose ici l'enjeu et les dérives de l'exercice du pouvoir. Ubu n'est pas seulement un tyran de théâtre, il se révèle comme reflet grotesque de notre monde, de la bassesse et la brutalité humaines.

Comment abordez-vous le foisonnement exubérant de la pièce, avec sa multiplicité de personnages mais aussi de lieux ?

D. B. : Il y a en effet des centaines de personnages, dont l'armée russe, l'armée polonaise, etc. ! Du palais à un camp militaire, d'une maison de paysan à une caverne, la pièce voyage aussi dans une grande diversité de lieux. Pour donner corps à toutes les scènes d'*Ubu Roi*, qui à l'origine étaient représentés par un théâtre de marionnettes, j'ai recours à la vidéo. Paulo Correia, comédien, metteur en scène et créateur vidéo qui est artiste associé à anthéa, a tourné des images éton-

nantes. Les scènes de bataille, les échanges avec les conseillers et autres protagonistes se font par visio. Une dizaine de comédiens, dont de nombreux fidèles, participent à cette fresque débridée. Nous travaillons beaucoup la langue, qui diffère selon celui ou celle qui la parle. Ubu regarde, commande et humilie à travers l'écran, au fil d'une guerre médiatisée, au cœur d'un palais saturé d'images et discours.

Comment le réel apparaît-il dans ce cadre ?

D. B. : La mise en scène repose sur une fracture entre la présence physique et la distance. La frontière entre le réel et l'imaginaire se brouille, glissant vers le rêve, le cauchemar, dans une veine hallucinatoire. Le pouvoir est ici nourri par sa propre mise en scène. Si on reconnaît le bureau ovale et ses trois fenêtres, le plateau demeure un endroit neutre. C'est un espace mental, un lieu de tension et confrontation où tout part en vrille...

La force explosive de la langue

Le très grand comédien André Marcon s'empare du rôle mythique d'Ubu, dans son amplitude tout en contrastes et paradoxes. Sur le fil entre le risible et l'effarant.

« Dans une langue très ouvragée, très belle, qui pourtant semble comme écrite sur un coin de table, Jarry déploie des thèmes universels. Ponctuée de néologismes très drôles, traversée par ce *“merdre”* monumental, la pièce fait surgir une vulgarité qui n'en est pas une. Plus je travaille cette parole, plus je me rends compte qu'elle est faite de sédiments multiples, de couches contrastées, qui forment une géologie quasi mystérieuse. Chaque mise en scène d'Ubu nécessite de trouver la forme appropriée. Daniel a fait ce choix très pertinent d'actualiser non pas la langue mais la situation, en créant un couple interdépendant et conflictuel. Lui est comme un enfant qui brutalise son épouse mais a besoin d'elle. Tous deux sont des sosies grotesques et bouffons de Macbeth et Lady Macbeth. D'autres références shakespeariennes, à *Richard III* ou *Titus Andronicus*, parcourent le texte, même si ici le tyran ne finit pas sous les coups de l'ennemi. Ubu est aussi chaplinesque, dans cette veine délirante écrite par Jarry et soulignée dans la représentation, qui donne corps à l'hubris de bien des gouvernants. »

L'hubris d'un tyran
Ubu ressemble beaucoup aux grands personnages de Molière, à ces tyrans domestiques



© P. Victor – ArtCom Press

Focus réalisé par Agnès Santi

anthéa, Antipolis – Théâtre d'Antibes, 260, avenue Jules Grec, 06600 Antibes.
Du 3 au 21 mars, mercredi, vendredi et samedi à 20h30, mardi et jeudi à 20h, relâche lundi et dimanche. Tél. : 04 83 76 13 00. anthea-antibes.fr

Top Hat

THÉÂTRE DU CHÂTELET / PAROLES ET MUSIQUE D'IRVING BERLIN / D'APRÈS LE FILM *TOP HAT* DE MARK SANDRICH / MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE KATHLEEN MARSHALL

Événement au Théâtre du Châtelet ! L'adaptation scénique de *Top Hat* célèbre avec brio le génie d'Irving Berlin et l'un des plus fabuleux films de l'âge d'or hollywoodien. En route pour le paradis !

Qui penserait que le tapage nocturne et l'incurie des voisins puissent faire naître l'amour et conduire à Venise pour qu'il s'épanouisse en chansons ? Telle est pourtant l'aventure que vit la belle Dale Tremont, tombant sous le charme de Jerry Travers, qui fait des claquettes en pleine nuit, la réveille et emporte son cœur lorsqu'elle monte se plaindre du bruit ! Le film de Mark Sandrich marqua, en 1935, l'histoire du foisonnement créatif des studios d'Hollywood (qui recréèrent, pour l'occasion, la Sérénissime en carton-pâte), et catapulta Fred Astaire et Ginger Rogers au firmament des stars. Il faut attendre 2011 pour que *Top Hat the Musical* adapte le film pour la scène, avec la musique et les paroles d'Irving Berlin, une orchestration supplémentaire de Chris Walker et un livret de Matthew White et Howard Jacques.



© Johan Persson

régraphiée par Kathleen Marshall, dans les somptueux décors de Peter McKintosh et les sublimes costumes qu'il signe avec Yvonne Milnes. « Grâce à une habile alternance de numéros dansés ainsi qu'à un superbe ballet final, l'adaptation de *Top Hat* en comédie musicale n'a rien trahi du film et s'est imposée comme l'un des plus grands succès de Broadway. » Spectacle total et bonheur absolu : le meilleur de l'Amérique est en bord de Seine en ce printemps !

Catherine Robert

Théâtre du Châtelet, 1, place du Châtelet, 75001 Paris. Du 15 avril au 3 mai 2026. Mardi à samedi à 20h ; samedi et dimanche à 15h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 2h30 avec entracte.

Le Tartuffe

THÉÂTRE DE CAROUGE / TEXTE DE MOLIERE / MISE EN SCÈNE JEAN LIERMIER

Jean Liermier choisit un aréopage de grands talents et met en scène *Tartuffe*, avec lequel Molière gifla les faux dévots de son temps et qui peut servir encore en notre époque fanatique et sectaire.

Tartuffe est un hypocrite, un profiteuse, un libidineux déguisé en saint, qui se love dans le giron en Orgon pour mieux profiter des appâts d'Elmire, après avoir tenté de voiler Dorine qui lui rétorque prestement, comme on devrait recadrer tous les pharisiens rigoristes qui se plaisent à corseter les mœurs et à couvrir la chair, qu'il pourrait bien aller tout nu sans que personne n'ait désir de partir en goguette avec lui. Si la servante impertinente à la langue bien pendue et des yeux pour voir, Orgon, lui, est aveuglé par la propagande obscurantiste dont le bigot l'abreuve. Les femmes, chez Molière, *« tiennent la baraque et résistent envers et contre toute oppression »* dit Jean Liermier, qui offre à la grande Muriel Mayette-Holtz le rôle de *« la sublime Dorine »*. Face à elle, et contre le monde qui finit par avoir raison de ses calculs, Philippe Gouin est Tartuffe, et Gilles Privat, Orgon, retrouve Jean Liermier après avoir joué avec lui Arnolphe et Argan, deux autres grands malades !



© Carole Parodi

Intelligence partageuse et résistance au fanatisme

Bénédicte Amsler Denogent, Raphaël Archinard, Gaspard Boesch, Raphaël Vachoux et Christine Vouilloz complètent cette distribution, pour servir *« dans un espace et des costumes épurés conçus par Rudy Saboungi, l'un des grands noms de la scène européenne, la langue de notre éternel contemporain »*, dit Jean Liermier. Molière éclaire notre époque *« tel un phare, pour nous aider à trouver notre*

chemin, à tâtons, vers la liberté et l'altérité ». En ce siècle où gouverne la peur, où les intégristes rivalisent avec les profiteuse, puisqu'ils sont de même farine, l'hydre de l'égotisme, du sectarisme, du fanatisme et du complotisme est toujours prospère ; elle reprend des forces à mesure que les hommes perdent le sens commun et celui de l'humour. Il faut donc Molière et sa grande médecine pour se guérir de ses maux-là, et retrouver, par le plaisir du texte et celui de voir dégonfler les baudruches, l'intelligence partageuse et la joie complice dont la troupe réunie par le directeur du Théâtre de Carouge est nourrie.

Catherine Robert

Théâtre de Carouge, 37, rue Ancienne, 1227 Carouge (Suisse). Du 3 mars au 2 avril 2026. Du mardi au vendredi à 19h30 ; samedi et dimanche à 17h. Durée : 2h.



TEMPS FORT

DÉMOCRATIES EN JEU

LA CULTURE DU DÉBAT À L'ÉPREUVE DU PRÉSENT

MAILLON

THÉÂTRE DE STRASBOURG SCÈNE EUROPÉENNE

5 - 22 MARS 2026

SPECTACLES

ATELIERS

CONFÉRENCES

PROJECTION

I DISAGREE

Bovary Madame

REPRISE / THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT / D'APRÈS GUSTAVE FLAUBERT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE CHRISTOPHE HONORÉ

La terre battue d'une piste de cirque. L'une des héroïnes les plus connues de la littérature. Une troupe de remarquables interprètes. Une mise en scène joyeuse, inventive, libre... Avec *Bovary Madame*, Christophe Honoré fait flèche de tout bois pour transposer au théâtre le destin d'Emma Bovary. Une surprenante immersion dans la matière d'une vie de roman.

Et si, contrairement à l'issue du roman dont elle est le personnage éponyme, Madame Bovary avait décidé de ne pas mourir. Si elle avait pris la fuite, avait quitté sa maison de Yonville et demandé refuge à une troupe de circassiens qui, trop contents d'exploiter la célébrité scandaleuse de cette femmes aux rêves toujours vivants, l'avaient convaincue de partir sur les routes avec eux pour donner son histoire en spectacle. C'est ce qu'imagine

Christophe Honoré dans *Bovary Madame* (texte publié aux Solitaires Intempestifs), une proposition bigarrée et hardie, à la fois brillante et parfois mal peignée, qui traverse l'existence de l'héroïne en revisitant certains motifs emblématiques du roman de Gustave Flaubert. On retrouve, entre autres, le bal du marquis d'Andervilliers, les festivités des comices agricoles, la scène de l'opéra, celle du fiacre... Ce parcours aux accents protéi-



© Laurent Champoussin

Bovary Madame, de Christophe Honoré.

formes – entre cirque, théâtre et vidéo ; entre burlesque, lyrisme et mélancolie – extirpe Emma Bovary de sa soumission d'objet littéraire, non seulement en lui permettant d'éclairer de son propre regard la vie de roman qui est la sienne, mais également en lui offrant la possibilité de s'émanciper pour s'inventer une autre vie. Une vie de théâtre.

Ludivine Sagnier, une Emma Bovary qui s'échappe

Ce procédé de mise en abyme à dimensions multiples donne lieu à d'intéressants jeux de miroirs. Au sein des espaces variés que déploie la scénographie de Thibaut Fack, les talentueux interprètes de ce spectacle débridé manient avec aisance l'art de l'excès, comme celui de l'ellipse. Leurs débordements de tous ordres confèrent à la représentation, là des allures de fête foraine, là des allures de performance gore



© Danica Bilejac

La roue Cyr à l'honneur dans Spring, ici avec Juan Ignacio Tula.

sensible, au cœur de leurs singularités. Juan Ignacio Tula, qui nous avait marqués dans sa collaboration avec la même Marica Marinoni dans *Lontano*, revient ici dans un solo très personnel, avec une roue Cyr au poids et à la taille impressionnants. Il fallait bien cela pour symboliser les mécanismes d'enfermement, que l'artiste évoque sur le mode autofictionnel dans *Sortir par la porte (une tentative d'évasion)*.

Donner du souffle à nos différences

L'autobiographie est également présente dans *Commencer à exister*, une création de David Gauchard à la mise en scène, en co-conception avec Martin Palisse et Stefan Kinsman. Ces deux artistes partagent leurs mémoires

Cléopâtre

TEXTE DE RÉMI DE VOS / MISE EN SCÈNE DAN JEMMETT / DÈS 9 ANS

Le metteur en scène Dan Jemmett fait appel à l'auteur Rémi de Vos pour revisiter la figure de Cléopâtre. À destination du jeune public, leur *Cléopâtre* révèle les faces cachées du mythe.

Dan Jemmett découvre l'écriture de Rémi de Vos auprès du comédien Hervé Pierre, avec qui il a travaillé à plusieurs reprises. Aussi, lorsque l'idée vient au metteur en scène de travailler sur la figure de Cléopâtre, plutôt que de le faire par Shakespeare dont il a déjà largement exploré l'œuvre, il décide de passer une commande de texte à Rémi de Vos. Dans une distribution exclusivement féminine, cette nouvelle partition déconstruit le mythe de la superbe amoureuse dans un monde dominé par les conquêtes et les hommes pour éclairer une personnalité hors normes.

La reine d'Égypte à hauteur d'enfants

« J'aimerais que notre pièce, dédiée au jeune public, développe un portrait de la dernière reine d'Égypte qui sorte de ce qu'on en connaît habituellement. La réussite politique de Cléopâtre en tant que reine, son talent pour les langues ou encore ses réalisations en tant que mathématicienne et chimiste sont des aspects méconnus de sa personnalité qu'il m'intéresse de creuser », explique Dan Jem-



Le metteur en scène Dan Jemmett.

© DR

mett. Écrite pour quatre comédiennes de trois générations différentes, *Cléopâtre* sera assez légère en termes de technique et de décor pour pouvoir se jouer partout.

Anaïs Heluin

Théâtre Am Stram Gram, Route de Frontenex 56, 1207 Genève, Suisse. Du 6 au 22 mars 2026, les vendredis à 19h, les samedis et dimanches à 17h. Tél. + 41 22 735 79 24. amstramgram.ch

Richard III

LES GÉMEAUX – SCÈNE NATIONALE / TEXTE DE SHAKESPEARE / MISE EN SCÈNE ITAY TIRAN

Avec l'extraordinaire actrice Evgenia Dodina dans le rôle du sanguinaire Gloucester, le metteur en scène israélien Itay Tiran présente pour la première fois son travail en France avec un *Richard III* résonnant de chants et de portée politique.

Pièce créée à Jaffa un mois avant les massacres du 7 octobre, le *Richard III* mis en scène par Itay Tiran s'inscrit dans le contexte du Moyen-Orient. Comédien et metteur en scène originaire de la région de Tel Aviv, Itay Tiran, dont on découvre le travail pour la première fois en France, vit depuis dix ans en Europe, désormais en Autriche. Artiste très critique de Benjamin Netanyahu, il inscrit dans sa mise en scène de nombreux chants de culture hébraïque dont un *Je n'ai pas d'autre pays* qui notamment était avant 2023 l'hymne des manifestations de masse contre le dirigeant israélien.

Cendres noires et tronçonneuse

Dans cette version en hébreu, surtitrée, il confie le rôle-titre de Richard III à une femme de la troupe du théâtre Geshet de Tel Aviv, Evgenia Dodina, qui incarne, mocassin d'un côté, chausure à talon de l'autre, le claudiquant Richard Gloucester. Face à un monde où être enivré de son pouvoir, en user violemment devient malheureusement une réalité de plus en plus partagée, le travail d'Itay Tiran donnera une lecture

ou de scène de peep show. Ils témoignent de l'esprit de franche liberté avec lequel Christophe Honoré traite son sujet. Au centre de la distribution, on trouve Ludivine Sagnier qui incarne une Emma Bovary d'une sensibilité très touchante. On trouve aussi Marlène Saldaña, Madame Loyale magistrale qui mène à la baguette sa troupe de circassiens (Harrison Arevalo, Jean-Charles Cilchet, Julien Honoré, Davide Rao, Stéphane Roger). Drôle, vive, résolument généreuse, cette vision intrépide de *Madame Bovary* ne s'installe jamais dans un registre ou un autre. Sur des airs de Donizetti ou Moussorgski, des chansons de Nicole Croisille, Joe Dassin ou Michel Sardou, elle fait des pas de côté, ne cesse de rebondir et de se réinventer, sur le plateau comme sur écran, affirmant l'inspiration d'un geste théâtral qui dépasse, de loin, ses facétieuses exubérances.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, 2, place du Châtelet, 75004 Paris. Du 20 mars au 16 avril 2026. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 2h25. Spectacle vu au Théâtre Vidy-Lausanne.

et font acte de mise en commun, cultivant le lien dans la différence. Des créations récentes parcourent cette édition du Festival Spring. *Catharsis*, de Marianna Boldini et Basile Forest, est une grande forme acrobatique et musicale au cadre coréen. Ensemble, ils disent l'histoire d'un couple : comment ils se sont littéralement tombés dessus, comment ils s'aiment, comment la relation bascule... Antoine Linsale cultive quant à lui l'art du Drag et joue à fond, dans *Bestiaire / Vestiaire*, la carte du cabaret. L'immersion est totale dans ce spectacle qui mêle acrobatie, danse, chant, effeuillage, design culinaire dans une ode à l'acceptation de soi et de l'autre.

Nathalie Yokel

Normandie. Festival Spring, du 9 mars au 8 avril. Organisé par la Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie - La Brèche à Cherbourg et Le Cirque-Théâtre d'Elbeuf, et co-organisé par la Métropole Rouen Normandie sur son territoire. festival-spring.eu

La guerre n'a pas un visage de femme

Julie Deliquet



Vendredi 17 avril à 20h30 > Complet

Samedi 18 avril à 19h > Nouvelle Date

emc
Théâtre/Cinéma — St-Michel-sur-Orge
Cœur d'Essonne Agglomération
emc91.org

1+1=infini

MazelFreten

Dans le cadre du Festival

ESSONNE JANSE

Jeudi 7 mai

à 20h30

VENDREDI 27 MARS 19H

LA BANDE ORIGINALE DE NOS VIES

Collectif La Taille de mon âme

RÉSERVATION

HOUDREMONT
CENTRE CULTUREL LA COURNEUVE

houdremont.lacourneuve.fr
billetterie-houdremont@lacourneuve.fr
11 avenue du Général-Leclerc 93120 La Courneuve
RER B La Courneuve-Aubervilliers

© Avelle de Russé

TnS Galas

TnS Galas

TnS Galas

3 – 13 mars

Hatice Özer Maxence Vandeveldé
Marcus Lindeen et Marianne Ségol

10 jours de fête et de création
avec les habitant-es

Spectacles
Rencontres
Concerts
After show

TnS
Théâtre National
de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise
67005 Strasbourg Cedex

Billetterie
03 88 24 88 24

tns.fr

À notre place

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ARNE LYGRE / MISE EN SCÈNE STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Depuis longtemps intime de l'écriture d'Arne Lygre, le metteur en scène Stéphane Braunschweig revient pour la sixième fois au théâtre de l'auteur norvégien. Il présente *À notre place* à La Colline. Un spectacle interprété par Cécile Coustillac, Clotilde Mollet et Chloé Réjon : une plongée dans « *les profondeurs cachées de l'amitié* ».

« Dans mon écriture, déclare Arne Lygre, l'ombre et la lumière sont imbriquées ». Comme sont imbriqués la profondeur des thèmes et le minimalisme du style, la distance humoristique de certaines situations et les tourments existentiels des personnages qui le peuplent. Ce théâtre contrasté et pointu – qui fait entièrement confiance au pouvoir des mots et au jeu – Stéphane Braunschweig en est proche depuis 2011, année lors de laquelle il a créé deux des pièces de l'auteur norvégien (né en 1968) : *Je disparaîs* et *Jours souterrains*. Suivront *Rien de moi* en 2014, *Nous pour un moment* en 2019 et *Jours de joie* en 2022. Aujourd'hui, le metteur en scène s'empare d'*À notre place*, une pièce (publiée chez L'Arche Éditeur) explorant les relations d'amitié complexes qui unissent trois femmes.

Séduction, possessivité, rivalité, violence...
« Quand j'ai lu la pièce la première fois, explique Stéphane Braunschweig, je me suis tout de suite demandé s'il s'agissait d'amour entre ces trois femmes. J'ai interrogé l'auteur pour qui il s'agit bien d'amitié. Mais, c'est vrai que certains éléments font penser, tout érotisme mis à part, à des relations amoureuses : séduction, possessivité, rivalité, violence même. "On doit pouvoir être exigeant



en amitié » est une phrase qui revient et qui recouvre des choses contradictoires : il peut s'agir d'une exigence aussi bien d'engagement que d'autonomie... et cette exigence a quelque chose de radical et d'absolu, comme en amour. » Le trio qui compose Astrid, Sara et Eva ne donne pourtant pas lieu à un huis clos. D'autres personnages – un frère, un père, un fils – viennent influencer sur leurs relations. Ils participent à mettre en lumière les peurs et les désirs de ces trois femmes riches de contradictions.

Manuel Pliolat Soleymat

La Colline – Théâtre national.
15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 18 mars au 17 avril 2026. Du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h. Durée : 2h. Tél. : 01 44 62 52 52. colline.fr

© Carole Belaché

Vudú (3318) Blixen

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ANGÉLICA LIDDELL

Affliction amoureuse, rage existentielle, débordements maniaque-dépresseurs, pacte avec les ténébres... Entre allégories poétiques et protocoles païens, *Vudú (3318) Blixen* signe le retour de l'artiste espagnole Angélica Liddell au Théâtre de l'Odéon.

Créé à Gérone, en Espagne, en novembre 2023, le premier volet de la *Trilogie des funérailles* d'Angélica Liddell (auquel succède *Dämon - El funeral de Bergman*) est aujourd'hui présenté à Paris. Spectacle en langue espagnole surtitré en français, recommandé aux spectateurs et spectatrices âgés d'au moins 16 ans (le Théâtre de l'Odéon avertit ses publics que certaines scènes pourraient heurter leur sensibilité), *Vudú (3318) Blixen* met en miroir la détresse qui envahit la performeuse espagnole suite à une rupture amoureuse et l'existence tourmentée de l'écrivaine danoise Karen Blixen (connue pour son roman autobiographique paru en 1937, *La Ferme africaine*, œuvre transposée au cinéma par Sydney Pollack en 1985 sous le titre *Out of Africa*).

Le pouvoir magique des désirs et des rites
« Vudú (3318) Blixen, déclare Angélica Liddell dans la feuille de salle du Théâtre Vidy-Lausanne, où le spectacle a été présenté en novembre dernier, c'est l'histoire d'un pacte avec le diable. Une histoire volée à la réalité pour la conduire vers le mythe et la purifier. (...) Je me confie à Isak Dinesen (ndlr, nom de plume de Karen Blixen), Maya Deren, Hermann Nitsch et Bach, et je mets à l'épreuve le pouvoir magique des désirs et des rites pour



exposer l'itinéraire fatal vers mes propres funérailles. (...) Au lieu de démembrer des enfants, j'écris. Je me venge par des rites, des sacrifices esthétiques sur les autels de l'incompréhensible. L'écriture peut être immorale, car elle a la même influence que les rêves. Rien de ce que je dirai ne me récompensera, sauf le rituel. Quand le Mal est traduit en esthétique, le mal réel disparaît tout en nous accomplissant. » Voilà la promesse d'un théâtre hors norme : pour « transfigurer la souffrance et sublimer la haine ».

Manuel Pliolat Soleymat

Odéon – Théâtre de l'Europe. place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 27 mars au 12 avril 2026. Du jeudi au samedi à 18h, le dimanche à 15h. Durée : 3h30 (avec quatre entractes). Tél. : 01 44 85 40 40. theatre-odeon.eu

© Luca del Pia

La Gouineraie

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / TEXTES ET MISE EN SCÈNE SANDRA CALDERAN ET RÉBECCA CHAILLON

En couple dans le privé comme sur scène, Rébecca Chaillon et Sandra Calderan font théâtre des questions que leur posent l'existence qu'elles vivent ensemble. Une « *pièce performée joyeuse et très intime* » programmée au T2G.

L'une est Noire et se définit avec humour comme « *une gouine des villes* », tandis que l'autre est Blanche et se définit comme « *une gouine des champs* ». En couple depuis sept ans, Rébecca Chaillon et Sandra Calderan envisagent leur vie commune comme un maillage « *d'espaces de tentatives* » à trouver, à créer. Dans *La Gouineraie* (spectacle dont une première version a été créée à La Pop, en 2019, suite à une commande du *Festival (Re)Mix*), les deux performeuses invitent les publics dans « *leur maison en chantier* », afin de « *déconstruire, disséquer, analyser* » avec eux ce que signifie « *faire famille* ».

Une proposition en mouvement

« La construction dramaturgique du spectacle et le principe de la performance viennent se travailler l'un l'autre, s'altérer, jouer ensemble, explique Sandra Calderan. J'y raconte ma vie, donc je ne travaille qu'en ellipse. Il y a des passages avec des textes de Rébecca extrêmement poétiques, comme hors du temps. Et puis des moments où l'on prend le temps de faire des choses "pour de vrai" : coller du papier peint, fabriquer des meubles... » De plain-pied avec l'existence réelle de ses autrices et interprètes, *La Gouineraie* est une proposition en mouvement. Une proposition



qui suit le chemin de la vie pour partager avec nous ses tâtonnements, ses rires, ses questionnements...

Manuel Pliolat Soleymat

T2G – Théâtre de Gennevilliers – Centre dramatique national. 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 12 au 21 mars 2026. Du mercredi au vendredi à 20h, le samedi à 16 h et 20h, le dimanche à 16h. Tél. : 01 41 32 26 26. Durée : 1h40. theatredegennevilliers.fr Également du 25 au 28 mars 2026 au Théâtre Sorano, à Toulouse.

© Pietro Bertera

L'Oiseau bleu

STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS / TEXTE DE MAURICE MAETERLINCK / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE MARJORIE NAKACHE

Conduite par Marjorie Nakache, l'équipe du Studio-Théâtre de Stains s'envole au-delà des apparences, en quête de l'Oiseau bleu. Un spectacle poétique et onirique qui réenchante le monde.

Créé en 1908 au théâtre d'art de Moscou par Constantin Stanislavski, et, en français, par Firmin Gémier en 1911, année où Maurice Maeterlinck reçut le prix Nobel de littérature, *L'Oiseau bleu* raconte les aventures de Tytyl et Mytyl, deux enfants chargés par la fée Berylune de trouver l'Oiseau bleu pour qu'il guérisse sa fille en mal de bonheur. Aidés par la Lumière, menacés par la Nuit, les enfants voyagent dans le temps et entre les mondes. « *Cet oiseau tant recherché n'est qu'un leurre. C'est un prétexte pour faire avancer les enfants sur le chemin de la vie. Le spectateur se promène avec eux, découvrant les mystères de la vie.* », remarque Marjorie Nakache, qui, comme toujours en son théâtre, allie beauté et humanisme, poésie et espoir : « *Maeterlinck nous montre l'inutilité d'aller chercher ailleurs ce que l'on a à portée de main. Nous devons tenter de retrouver notre âme d'enfance pour accéder au monde spirituel.* »

Invincible invisible

Rakoo de Andrade, Antoine Jacot, Rebecca Figuigui, Xavier Marcheschi, Sonja Mazouz et Marjorie Nakache interprètent ce conte féérique avec les marionnettes d'Einat Landais.

Grâce à elles, « *le monde matériel et les pensées que l'on côtoie chaque jour s'animent, changent d'échelle, prennent corps et se révèlent à qui veut les voir.* » Les espaces fantastiques traversés par les deux enfants sont les fruits de métamorphoses successives imaginées par Kain Léo, dont le travail plastique,



© 2025

Marjorie Nakache met en scène Maeterlinck.

associé à la vidéo, plonge le spectateur au cœur d'évocations presque hallucinatoires. Entre ombres profondes et couleurs intenses (Hervé Janlin est aux lumières), évoluent présences physiques et apparitions spectrales pour dire que le bonheur est accessible à qui saura changer de regard. « *L'Oiseau Bleu, c'est l'idéal, l'absolu. Le principe auquel l'âme humaine aspire toujours et qu'elle n'atteint jamais. C'est l'évocation de l'injustice sociale, le mystère et le mal qui règnent dans la nature, la mort qui nous unit comme une ombre. Mais c'est aussi l'esprit d'initiative, l'audace et l'amour.* », dit Marjorie Nakache.

Catherine Robert

Studio-Théâtre de Stains. 19, rue Carnot, 93240 Stains. Du 19 mars au 16 avril 2026. Les 19, 20, 23, 31 mars 2026 et 2, 7, 9, 14, 16 avril à 14h ; 20, 28 mars, 11 avril (précédé d'un repas à 19h30 sur réservation) et 17 avril à 20h30 ; 26 mars à 12h ; 28 mars à 15h. Tél. : 01 48 23 06 61.

focus

Après nous, les ruines : Pierre Koestel déploie l'énigme d'un monde qui s'effondre à Théâtre Ouvert

Lauréat du Grand Prix de littérature dramatique 2023, *Après nous, les ruines* de Pierre Koestel est aujourd'hui créé à Théâtre Ouvert. Dans une mise en scène de Lena Paugam, quatre jeunes interprètes (Esther Armengol Touzi, Ramo Jalilyan, Charlotte Leroy, Paolo Malassis) incarnent cette tragédie contemporaine au sein de laquelle un groupe d'amis fait l'expérience sensible d'une catastrophe invisible.

Entretien / Pierre Koestel

Répétitions-variations sur fond de catastrophe

THÉÂTRE OUVERT / TEXTE PIERRE KOESTEL / MISE EN SCÈNE LENA PAUGAM



sommes, pour nous projeter dans différentes réalités, pour sauver ce que nous vivons de l'oubli.

« J'ai besoin d'inventer des histoires pour (...) sauver ce que nous vivons de l'oubli. »

Quand avez-vous commencé à écrire ?
Pierre Koestel : À l'adolescence. J'écrivais des poèmes. Ils n'étaient pas destinés à être lus. J'étais un peu introverti. J'écrivais pour m'exprimer. Et puis, au lycée, j'ai rencontré le théâtre et la littérature. C'est là que j'ai pris conscience de mon envie de devenir auteur dramatique.

Quelle est, pour vous, l'essence de votre écriture ?
P. K. : Je me sens proche d'auteurs et d'autrices qui développent une recherche formelle forte et exigeante. Je pense à Pauline Peyrade, Anja Hilling, Ivan Viripaev... J'aime dire que mes textes se transforment autant que les personnages qui évoluent en leur sein. J'essaie de rendre sensible ce principe de transformation par le biais d'une langue qui fait s'entremêler expressions quotidiennes et envolées lyriques. Pour ce qui est du fond, je crois que les titres de mes pièces parlent d'eux-mêmes : *Fragments d'un processus de démolition* ; *Après nous, les ruines* (texte publié aux Éditions Théâtre Ouvert / Tapuscrit) ; *L'Effondrement des glaciers*... Je suis beaucoup travaillé par la notion d'effondrement, par une inquiétude en lien avec l'état du monde présent. J'ai besoin d'inventer des histoires pour créer du sens, pour expliquer qui nous

Dans *Après nous, les ruines*, il est question d'une catastrophe nucléaire...
P. K. : Oui, une catastrophe qui met à mal le devenir d'un groupe d'amis. Plongés dans un processus de répétitions-variations en quatre parties, ces personnages sont amenés à évoluer, à s'interroger, à se déplacer... On les voit retraverser certaines scènes qu'ils ont déjà vécues. On les entend redire certaines choses qu'ils ont déjà dites. Mais le monde a évolué. Il a été contaminé par cet accident qui ne les a pas directement impactés, mais qui a eu malgré tout une influence sur leurs existences. Ce qui m'a intéressé dans cette situation, c'est le rapport à l'invisibilité. Les radiations qui se répandent dans l'environnement sont impalpables. Le danger qu'elles représentent est sourd, difficilement identifiable. J'ai cherché à appréhender l'invisible pour le rendre d'une certaine manière concret, tangible, sur un plateau de théâtre.

Du 30 mars au 11 avril 2026. Du lundi au mercredi à 19h30, le jeudi et le vendredi à 20h30, le samedi à 18h.



La metteuse en scène Lena Paugam.

VERBATIM / LENA PAUGAM

Un théâtre qui interroge notre rapport au tragique

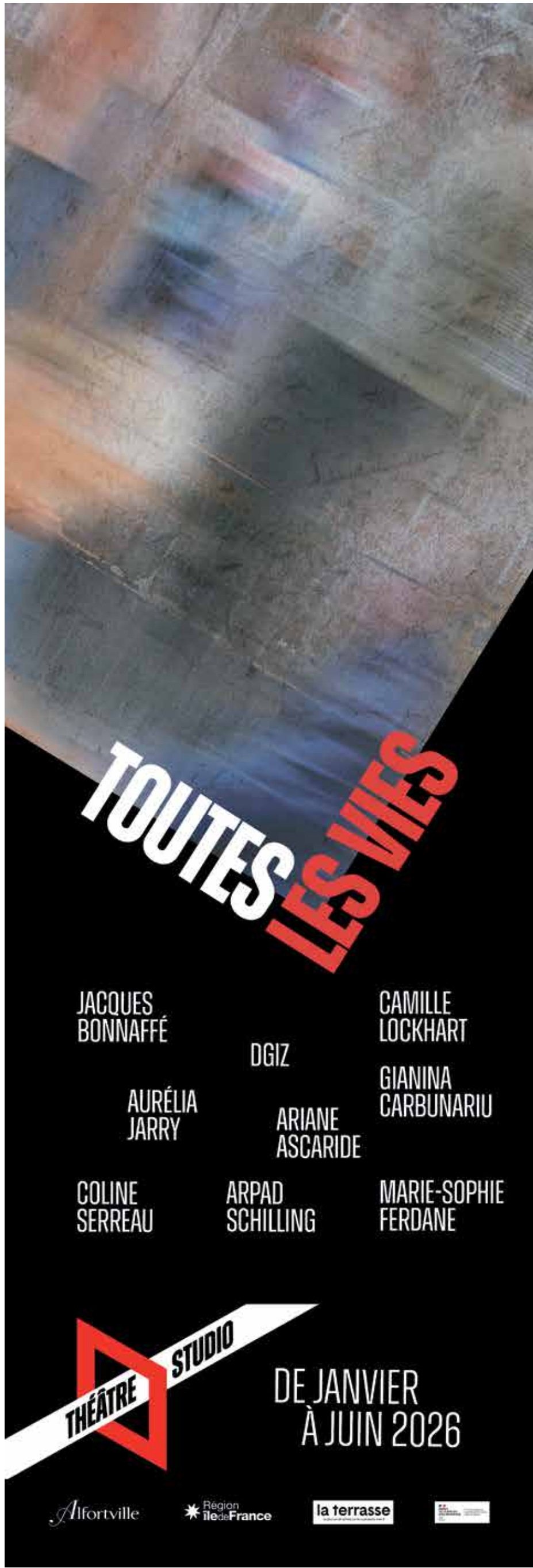
La metteuse en scène Lena Paugam rend compte de son grand intérêt pour l'écriture de Pierre Koestel.

« Dans *Après nous, les ruines*, il est question des conséquences invisibles d'une catastrophe. À première vue, cette pièce peut sembler entretenir un rapport réaliste, quotidien, voire anodin à la parole. Mais progressivement, parce que l'écriture de Pierre Koestel est d'une grande puissance, les relations et les êtres vont s'effriter, s'effondrer, disparaître... La langue en jeu est extrêmement sensible, délicate, aiguë. Elle questionne, par le biais d'une structure

théâtrale très solide, la place de l'individu dans un monde en perte de repères. On découvre, entre les mailles des dialogues, une infinité de thématiques liées aux rapports qu'entretiennent les personnages. Le théâtre de Pierre Koestel n'est pas un théâtre désespéré. C'est un théâtre qui parle sur l'espoir, tout en prenant acte de l'effondrement. Un théâtre qui interroge notre rapport au tragique en nous plaçant face à nos responsabilités. »

Focus réalisé par Manuel Pliolat Soleymat

Théâtre Ouvert – Centre national des dramaturgies contemporaines. 159 avenue Gambetta, 75020 Paris. Tél. : 01 42 55 55 50. theatre-ouvert.com



TOUTES LES VIES

JACQUES BONNAFFÉ
AURÉLIA JARRY
COLINE SERREAU

CGIZ
ARIANE ASCARIDE
ARPAD SCHILLING

CAMILLE LOCKHART
GIANINA CARBUNARIU
MARIE-SOPHIE FERDANE

THÉÂTRE STUDIO

DE JANVIER À JUIN 2026

Afortville
Région Île-de-France
la terrasse
Paris

Les Galas du TNS

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / FESTIVAL

Le Théâtre National de Strasbourg réitère ses Galas, festival fondé sur le désir d'inventer de nouveaux liens entre théâtre et public, en mettant celui-ci au centre de la création.

La création, pour la directrice du Théâtre National de Strasbourg (TNS) Caroline Guiela Nguyen et son équipe, devrait être un bien commun. Comme l'accès au soin et la connaissance, le théâtre devrait selon les mots de la sociologue Najate Zougari employée au TNS « *devenir ce que nous en faisons ensemble, autrement dit : une ressource ouverte, appuyée sur un faisceau de droits, incluant celui à la création, dont les publics ont été trop longtemps exclus* ». Créé en 2025, le festival Les Galas du TNS œuvre dans ce sens en défendant un « *geste artistique construit à plusieurs, dans une hétérogénéité assumée qui s'écarte de l'écrasant pouvoir de la culture légitime* ». Cet événement, cette fête fondée sur la notion de « *réappropriation des communs* » revient cette saison du 3 au 13 mars. Au programme, trois créations réalisées avec les habitants de Strasbourg et alentours, avec pour la première fois un surtitrage dans les langues les plus largement parlées à Strasbourg et sur le territoire : l'arabe, le turc, le farsi, l'anglais, l'hébreu, le russe et l'arménien.

Quand habiter égale créer

La musique est une invitée d'honneur de cette nouvelle édition des Galas. Avec *En attendant Oum Kalthoum*, la comédienne, autrice et metteuse en scène Hatice Özer embarque avec elle des habitants dans l'exploration



des émotions produites par la voix de la diva égyptienne. Avec *KO Brouillard*, le musicien, acteur et metteur en scène Maxence Vendevelde prolonge un geste initié lors de la première édition des Galas, pour interroger avec des habitants créateurs l'expérience du beau. Avec *Piano Man* enfin, le cinéaste et metteur en scène suédois Marcus Lindeen emmène des volontaires à la rencontre d'un homme retrouvé errant en costume de gala sur une plage du Kent en 2005. Amnésique, cet inconnu se révèle un virtuose du piano. Un DJ set, un goûter et une rencontre organisée par le Centre des Récits, partenaire du festival, complètent ce riche rendez-vous collectif.

Anais Heluin

Théâtre National de Strasbourg. 1 avenue de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 3 au 13 mars 2026. Tél : 03 88 24 88 00. tns.fr

Portrait de famille, une histoire des Atrides

REPRISE / L'ONDE / D'APRÈS EURIPIDE, SOPHOCLE, ESCHYLE ET SÉNÈQUE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Avec 14 interprètes tout juste diplômés du Conservatoire National, Jean-François Sivadier retrace la tragique destinée de la lignée des Atrides dans une fête théâtrale aussi jubilatoire que terrifiante. Une reprise programmée à L'Onde, en partenariat avec le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Tout commence par le crime d'Atreïde qui tue les enfants de son frère, Thyeste, et les lui fait manger. Tout s'achèvera, deux générations plus tard, par le meurtre d'Égysthe par Oreste qui venge la mort de son père Agamemnon. Entre trahisons et règlements de compte, *Portrait de famille, une histoire des Atrides* regorge de violences et fait réviser ses classiques de la tragédie antique et de la mythologie, en passant par la guerre de Troie. Un texte concocté par Jean-François Sivadier à partir d'Euripide, Sophocle, Eschyle et Sénèque, auxquels il reste fidèle dans les faits, mais beaucoup moins dans le ton, subvertissant souvent le tragique avec une grande force comique.

Coups de tonnerre et musiques pop décalées

En naît une grande fête théâtrale de plus de trois heures trente qui dessine le portrait d'une humanité pleine de violence et de mauvaise foi. Dans une mise en scène où les coups de tonnerre le disputent aux musiques pop décalées, où les dramaturges antiques côtoient Brecht, Labiche et, bien sûr, Shakespeare, où les prédictions sibyllines de Cassandra valent autant pour hier que pour demain, Jean-Fran-



çois Sivadier a construit un spectacle qui met en lumière le talent de ses jeunes interprètes et souligne aussi combien la violence antique est folle et pourtant identique à celle de notre monde dit civilisé. Heureusement que le théâtre en est né, y persiste et permet par de grandes célébrations ainsi débridées, profondes et irrévérencieuses de s'en émuouvoir, avec autant d'effroi que de joie.

Éric Demy

L'Onde. Théâtre Centre d'Art de Velizy-Villacoublay, 8 bis avenue Louis Breguet, 78140 Velizy-Villacoublay. Les 26 et 27 mars à 19h30, le 28 à 16h. Tél : 01 78 74 38 60. En partenariat avec le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. londe.fr

Entre parenthèses

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE PAULINE BUREAU

Librement adapté de *La Petite Fille sur la banquise* d'Adélaïde Bon, *Entre parenthèses* nous plonge dans le parcours de réparation d'Alma, une femme violée lorsqu'elle avait 9 ans. Un spectacle de l'autrice-metteuse en scène Pauline Bureau, créé au Théâtre national de La Colline.

Récit autobiographique publié en 2018 aux Éditions Grasset, *La Petite Fille sur la banquise* revient sur le viol qu'a subi Adélaïde Bon lorsqu'elle était enfant, ainsi que sur les décennies d'apnée émotionnelle qui l'ont suivi. Puis un jour, la fillette devenue adulte reçoit un appel de la brigade des mineurs : son agresseur, un violeur en série, a pu être identifié grâce à des analyses ADN. S'ouvre alors la possibilité d'un procès qui réunira de nombreuses victimes et permettra à l'écrivaine d'entamer un parcours de réparation. C'est cette histoire ancrée dans notre époque que Pauline Bureau adapte aujourd'hui au théâtre. Accompagnée de huit comédiennes et comédiens, l'autrice-metteuse en scène a imaginé *Entre parenthèses*, un spectacle qui souhaite affirmer l'héroïsme de toutes les femmes « *qui se battent pour tenir debout* ».

Libération de l'écoute

Centré sur les émotions d'Alma, double théâtral d'Adélaïde Bon, *Entre parenthèses* cherchera à nous faire éprouver, de manière sensorielle, ce que ressent cette femme restée longtemps enfermée dans la solitude d'un traumatisme ignoré par la société. « *On a beaucoup parlé de libération de la parole, fait remarquer Pauline Bureau. Aujourd'hui, on s'aperçoit que les paroles étaient là. (...) La question, c'est plutôt la libération de l'écoute.*



(...) Depuis longtemps, nous avons eu tendance à minimiser ces violences, à ne pas mesurer ce que les corps de femmes subissent tout au long d'une vie. Échanger, entendre les récits des autres, c'est sortir de la honte ; c'est comprendre qu'on n'est pas seul ; c'est relier des conséquences à une histoire ». Entre intime et politique, *Entre parenthèses* fait du théâtre une caisse de résonance sociétale en rendant hommage à ces femmes violentées.

Manuel Piolat Soleymat

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 27 mars au 19 avril 2026. Du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30, le dimanche à 15h30. Relâche le dimanche 29 mars. Tél. : 01 44 62 52 52. Durée : 2h. colline.fr. Également le 28 avril 2026 à la **Scène nationale 61 à Alençon**, les 6 et 7 mai à la **Maison des Arts de Crétail**.

Démocraties en jeu

LE MAILLON THÉÂTRE DE STRASBOURG – SCÈNE EUROPÉENNE / TEMPS FORT

Du 5 au 22 mars, le Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne consacre un temps fort à l'une des questions essentielles de notre époque : l'état de nos démocraties occidentales.

« *Une démocratie peut aussi s'abolir elle-même* », avertit Barbara Engelhardt, directrice du Maillon, dans l'édition du temps fort. Là où fake news, algorithmes et réseaux sociaux façonnent l'opinion et ébranlent les fondements du débat démocratique, la culture et le théâtre s'imposent comme espaces de résistance et d'expérimentation. C'est cette conviction qui structure la programmation de *Démocraties en jeu – la culture du débat à l'épreuve du présent*, événement réunissant spectacles, conférences, projections et ateliers conçus pour « *créer le désir de s'impliquer* ».

Une scène pour interroger les fondements du débat démocratique

Le temps fort s'ouvre avec *Ceci n'est pas une ambassade (Made in Taiwan)* de Stefan Kaegi / Rimini Protokoll, théâtre documentaire qui présente la situation géopolitique de Taïwan comme métaphore d'une fragilité démocratique contemporaine. Dans un tout autre registre, pour cette première française, le collectif belge Ontroerend Goed plonge le spectateur au cœur des mécanismes du pouvoir et de la négociation collective avec *Summit Strasbourg*. Émilie Roussel et Louise Hémon signent quant à elles *Rituel 4 : Le Grand Débat*, pièce qui rejoue avec une précision redoutable les grands débats télévisés et ce qu'ils révèlent de la théâtralité du politique. La



programmation se clôt en beauté avec *The Goldberg Variations* de Platform K, Michiel Vandevelde et Philippe Thuriot, une proposition mêlant danse et musique qui interroge, à travers Bach, les notions de code, liberté et pluralité. *Démocraties en jeu* ne se limite pas à la scène et propose une rencontre avec l'historienne et philosophe Barbara Stiegler et l'historien Christophe Pébarthe ; un temps d'avant-scène avec Christophe Bayle sur l'État de droit : la projection en avant-première du documentaire *Nuestra Tierra* de la cinéaste argentine Lucrecia Martel, suivi d'un ciné-débat ainsi que de multiples ateliers qui invitent à pratiquer notre démocratie.

Isaure Do Nascimento

Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, 1 boulevard de Dresde, 67000 Strasbourg. Du jeudi 5 mars 2026 au dimanche 22 mars 2026. Tél. : 03 88 27 61 81. maillon.eu/temps-fort/10.democraties-en-jeu



THÉÂTRE DE LA MICHODIÈRE

HUGO BECKER JUDITH EL ZEIN LILOU FOGLI ARNAUD MAILLARD ALEXANDRE BRIK

MURMURE

SUCCÈS, REPRISE !

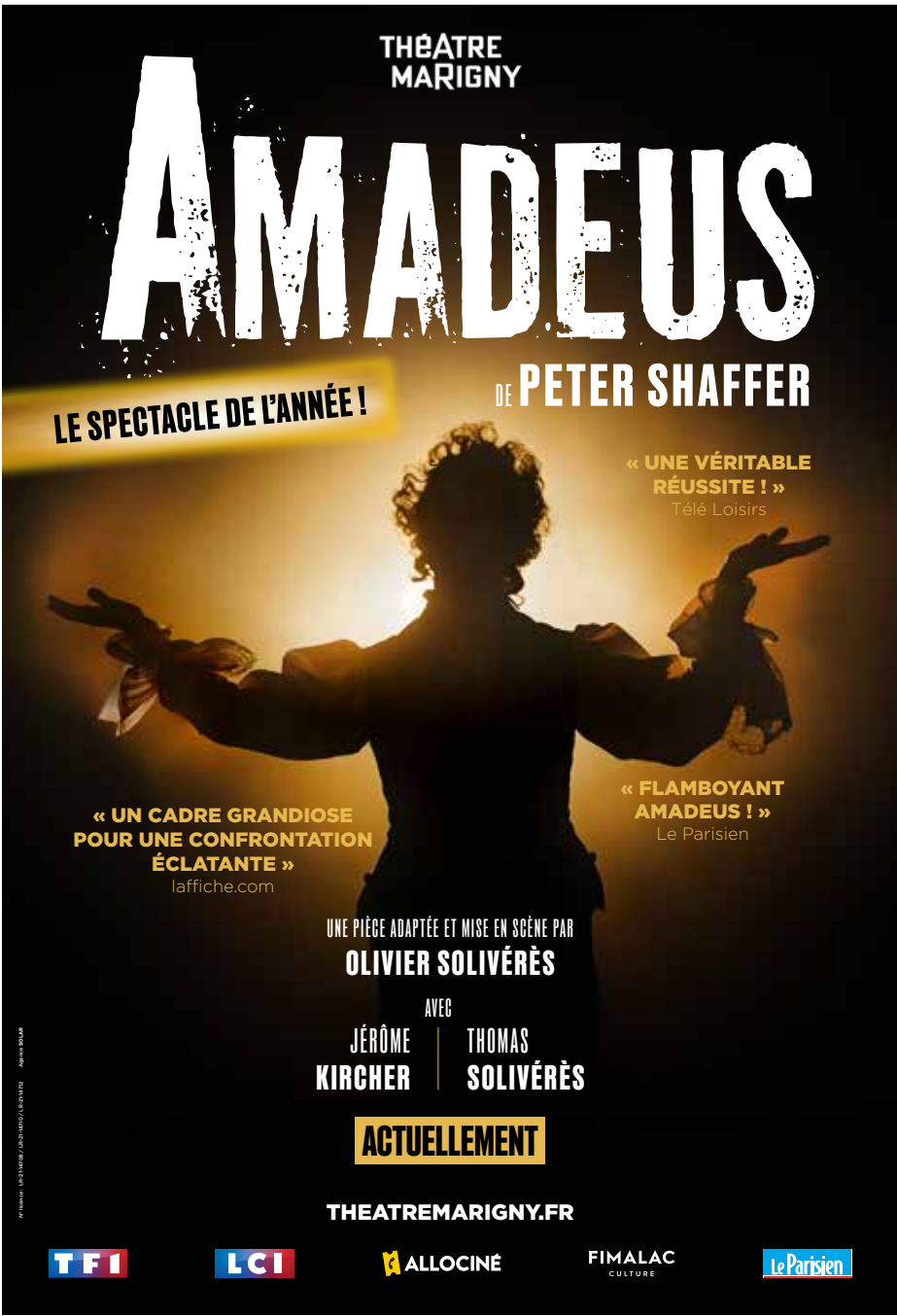
UNE PIÈCE DE **LILOU FOGLI**

MISE EN SCÈNE **JÉRÉMIE LIPPMANN**

ASSISTANTE MISE EN SCÈNE SARAH CELLE, RÉGIEUR JACQUES GABEL, LUMIÈRES JEAN PASCAL PRACHT, MÉTIÈRE ET SON DAVID PARIENTI, COSTUMES CHOUGHANE ABELLO TCHERPACHIAN

A PARTIR DU 20 MARS 2026

LE FIGARO ARTS LIVE WWW.MICHODIERE.COM FIMALAC tēva RFM 102.9



THEATRE MARIGNY

AMADEUS

DE PETER SHAFFER

LE SPECTACLE DE L'ANNÉE !

« UNE VÉRITABLE RÉUSSITE ! » Télé Loisirs

« UN CADRE GRANDIOSE POUR UNE CONFRONTATION ÉCLATANTE » l'affiche.com

« FLAMBOYANT AMADEUS ! » Le Parisien

UNE PIÈCE ADAPTÉE ET MISE EN SCÈNE PAR **OLIVIER SOLIVÉRÈS**

AVEC **JÉRÔME KIRCHER** **THOMAS SOLIVÉRÈS**

ACTUELLEMENT

THEATREMARIGNY.FR

TF1 LCI ALLOCINÉ FIMALAC Le Parisien

Fidélité(s) ou la Panenka d'Hakimi

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE – CDN DE SAINT-DENIS / TEXTE DE MONA EL YAFI / MISE EN SCÈNE ALI ESMILI

Dans *Fidélité(s) ou la Panenka d'Hakimi*, le metteur en scène Ali Esmili et l'autrice Mona El Yafi se basent sur la trajectoire du footballeur Achraf Hakimi pour imaginer le dilemme d'une jeune sportive : jouer pour la France ou le Maroc ?

Entre le metteur en scène Ali Esmili et l'autrice Mona El Yafi, il y a une évidence : celle d'une sensibilité commune liée à leurs origines et aux questions d'appartenance qu'elles suscitent chez eux. Né au Maroc et arrivé en France pour y faire ses études, le premier fonde en 2012 le

Collectif des Trois Mulets composé d'acteurs franco-maghrébins et travaillant sur les questions liées à l'exil et l'immigration. La seconde est née en France mais entretient un rapport étroit avec ses origines libanaises et creuse elle aussi régulièrement des sujets proches

THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS / TEXTES DE WILLIAM SHAKESPEARE ET HEINER MÜLLER / MISE EN SCÈNE JOHAN SIMONS

Hamlet

Croisant la tragédie de Shakespeare avec des extraits du *Hamlet-Machine* de Heiner Müller, le metteur en scène néerlandais Johan Simons signe une version d'*Hamlet* dans laquelle la comédienne allemande Sandra Hüller incarne le rôle-titre.



Sandra Hüller dans *Hamlet*, mis en scène par Johan Simons.

On se souvient, au cinéma, de son interprétation du rôle de Sandra Voyter dans *Anatomie d'une chute*. C'est aujourd'hui au théâtre, dans le rôle d'Hamlet, que l'on retrouve Sandra Hüller, au sein d'une production de la Schauspielhaus Bochum (où a été créé le spectacle en juin 2019). « *Mon choix de distribution n'est ni politique ni féministe*, confie Johan Simons, *il est purement artistique. Pour jouer Hamlet, il faut un esprit souple et Sandra Hüller possède cette qualité. Elle a aussi une approche très personnelle du rôle. Elle rejette tout cynisme. Elle élargit la pensée d'Hamlet avec une singularité qui n'appartient qu'à elle.* » Proposant ainsi une vision du héros tragique en dehors de toute idée de folie, la comédienne allemande emprunte la voie de l'empathie pour parvenir à « *comprendre le cœur des émotions d'Hamlet.* »

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre Nanterre Amandiers - Centre dramatique national, 7 avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Les 11 et 12 mars 2026 à 20h, le 14 mars à 18h, le 15 mars à 15h. Spectacle en allemand surtitré en français. Durée: 2h30 (avec entracte). Tél.: 01 46 14 70 00. nanterre-amandiers.com.

THÉÂTRE DE LA COMMUNE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JULIEN GASPAR-OLIVERI

La gueule ouverte

Traversée de secrets de famille à l'ère de l'IA et sur fond de cauchemars et de techno, *La gueule ouverte* créé par Julien Gaspar Oliveri risque bien d'étonner et de détonner.

Avec sa mini-série, *Ceux qui rougissent*, sur Arte, Julien Gaspar Oliveri apportait, via son



© Jean-Louis Fernandez

de ceux d'Ali Esmili. Lequel commande alors à l'autrice un texte sur l'expérience des joueuses et joueurs de football binationaux, nombreux dans l'équipe nationale marocaine qui a terminé 4^e lors de la Coupe du Monde 2022.

Une balle dans chaque pays

Comme l'indique le titre du spectacle d'Ali Esmili et Mona El Yafi, *Fidélité(s) ou la Panenka d'Hakimi* s'inspire de la figure du footballeur hispano-marocain Achraf Hakimi, qui grâce à une panenka – technique particulière pour tirer un penalty – fait gagner l'équipe maro-

de joie, par la poésie – en réalité par toute forme d'écriture. » Porté par le « *double volatile* » du dramaturge, metteur en scène et comédien, cette pérégrination « *initiatique et mélancolique* » affirme des airs de comédie fantasque. Elle défend les élans vibrants d'une « *déclaration d'amour aux œuvres d'art et à leur nécessité.* »

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre Ouvert – Centre national des dramaturgies contemporaines, 159 avenue Gambetta, 75020 Paris. Les 10 et 11 mars 2026 à 19h30, les 12 et 13 mars à 20h30. Durée: 1h25. Tél.: 01 42 55 55 50. theatre-ouvert.com. **Théâtre Nanterre Amandiers - Centre dramatique national**, 7 avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Du 18 au 28 mars 2026. Le mercredi, jeudi et vendredi à 19h30, le samedi à 18h30, le dimanche à 15h30. Tél.: 01 46 14 70 00. nanterre-amandiers.com.

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / TEXTE LIBREMENT INSPIRÉ DE *PERCEVAL OU LE CONTE DU GRAAL* DE CHRÉTIEN DE TROYES, ADAPTÉ PAR EDITH PROUST, LAURE GRISINGER ET JUSTINE BACHELET / MISE EN SCÈNE EDITH PROUST

Les héros ne dorment jamais

Le Théâtre du Petit Saint-Martin accueille le Français et le spectacle d'Edith Proust, nourri des multiples versions de la légende arthurienne que traverse un duo de clowns, Alain et Georges.



Edith Proust

De Geoffroy de Monmouth, premier rédacteur de la geste arthurienne, et Chrétien de Troyes, fabuleux chanteur de la matière de Bretagne, jusqu'aux opéras de Wagner et aux Monty Python, Edith Proust et Alain Lenglet revisitent en clowns les exploits des chevaliers aux divins exploits et à la quête éperdue. « *Cet idéal à atteindre, les clowns le regardent par en dessous avec l'espoir que nous puissions être vertueux, enfin.* », dit Edith Proust, qui choisit la liberté et l'insolence de leur figure pour caroler derrière Perceval. Elevé par sa mère dans une forêt à l'écart du monde, le jouvencau la quitte à quinze ans pour sauver le monde du chaos. Mais sur le champ de bataille, il perd le sens de la chevalerie. « *Sur scène, la bobine de l'enregistreur Nagra qui nous contait cette fabuleuse histoire se bloque. Elle déraile, repart en*

caine lors d'un match de la coupe du monde. Comme la majorité des autres joueurs de cette équipe, il a rejoint celle-ci après avoir joué pour une équipe européenne – espagnole en l'occurrence. Le sentiment d'appartenance qu'interroge ce parcours est aussi au cœur du spectacle, dont Hakimi n'est pas le héros. Au centre de *Fidélité(s)* il y a Lila, 16 ans, jeune prodige du ballon rond à qui sont faites deux propositions : entrer dans l'équipe de France et rejoindre celle du Maroc. Ce dilemme est celui d'une génération de personnes nées ici mais dont la place est instable, fragile.

Anaïs Heluin

Théâtre Gérard Philippe – CDN de Saint-Denis, 59 boulevard Jules-Guesde, 93300 Saint-Denis. Du 11 au 21 mars 2026, du lundi au vendredi à 20h, samedi à 17h30 et dimanche à 15h30. Relâche le mardi. Tél.: 01 48 13 70 00. Durée: 1h30.

arrière et tourne en boucle tandis que nos deux clowns sortent de leur armure. Il faut bien continuer l'histoire ! La digression, la joie et la couleur ont maintenant toute leur place sur la scène, dans l'expression riante de leur mélancolie et de leur heureuse impuissance. »

Catherine Robert

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René-Boulanger, 75010 Paris. Du 20 mars au 10 mai 2026. Du mercredi au samedi à 19h ; dimanche à 17h30. Tél.: 01 42 08 00 32. Durée: 1h15.

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / CRÉATIONS PARTICIPATIVES

La tête dans les nuages

Grâce au projet « *La tête dans les nuages* », le Théâtre Nanterre-Amandiers place la jeunesse au cœur de deux créations.



Nemetodorum conçu par Nicolas Sene.

Comment la jeunesse de Nanterre vit-elle sa ville ? De quelle façon a-t-elle éprouvé la mort de Nahel et comment y a-t-elle réagi ? Pour permettre aux premiers concernés, les jeunes, d'exprimer leur rapport à leur territoire, le directeur du Théâtre Nanterre-Amandiers Christophe Rauck et son équipe ont mis en place le projet de créations participatives « *La tête dans les nuages* ». Le résultat se présente au public sous la forme d'un diptyque composé des spectacles *Page 92* et *Nemetodorum*. Dans le premier, porté par la comédienne et metteure en scène Anne-Sophie Robin avec la complicité de l'auteur Philippe Dorin et du musicien Éric Recordier, 15 élèves de CM2 explorent le bonheur procuré par la lecture. Dans la deuxième pièce, conçue par le réalisateur Nicolas Sene et écrite par l'auteur Noham Selcer, 14 jeunes adultes nanterriens mis en scène par Jade Herbulot et Julie Bertin du Birgit Ensemble s'imaginent oiseaux pour regarder leur ville autrement.

Anaïs Heluin

Théâtre Nanterre-Amandiers – Centre Dramatique National, 7 avenue Pablo-Picasso, 92200 Nanterre. Le 13 mars à 15h et 19h, le 14 à 16h et 19h. Tél.: 01 46 14 70 00. nanterre-amandiers.com/

Et le reste c'est de la sauce sur les cailloux

LES CÉLESTINS – THÉÂTRE DE LYON / TEXTE ET MISE EN SCÈNE SACHA RIBEIRO ET ALICE VANNIER

Après *Radio Lapin* en novembre dernier, Sacha Ribeiro et Alice Vannier reviennent au Théâtre des Célestins pour y créer leur nouveau spectacle : *Et le reste c'est de la sauce sur les cailloux*. Une réflexion – depuis le théâtre, en passant par l'intime – sur la radicalité artistique et le rapport aux publics.

C'est à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), à Lyon, que Sacha Ribeiro et Alice Vannier font connaissance, avant de cofonder la Compagnie *Courir à la catastrophe*, en 2018. Vifs, décalés, joyeusement politiques, les spectacles auxquels travaillent les deux jeunes artistes ne visent pas à créer « *un théâtre qui [les éloignent] de la vie* », mais un théâtre « *qui [les] y plonge pleinement, (...) qui cherche sans arrêt, qui fouine, qui racle, qui s'essaye à démonter les mécanismes pour comprendre un peu mieux qui [ils sont] et ce [qu'ils font]* », expliquent-ils. Leur nouvelle proposition, intitulée *Et le reste c'est de la sauce sur les cailloux*, s'inspire de l'œuvre et de l'existence du couple de cinéastes Danièle Huillet (1936-2006) et Jean-Marie Straub (1933-2022) pour questionner les vertus de l'exigence artistique, ainsi que ses limites.

Éclats de rire et prises de bec

Dans cette mise en abîme théâtrale, deux jeunes artistes répètent leur nouveau spectacle lorsqu'ils découvrent un documentaire sur le duo de réalisateurs (*Où git votre sourire enfoui ?* de Pedro Costa). Mettant en perspective l'expérience de la radicalité qui cantonna les films de Straub et Huillet à un public d'happy few, *Et le reste c'est de la sauce sur*



© L. Thuong Soo / Les Célestins - Théâtre de Lyon

les cailloux examine les notions d'adresse et d'audience. Pour qui et pourquoi crée-t-on ? Rigorisme formel rime-t-il forcément avec élitisme ? Entre engagements éthiques et idéaux esthétiques, les deux protagonistes incarnés par Alice Vannier et Sacha Ribeiro s'animent et s'interrogent. Ils se prennent le bec, avant d'éclater de rire, « *avançant comme des équilibristes sur le fil tendu d'une époque qui, loin de les ménager, met perpétuellement en doute et en confrontation leurs désirs.* »

Manuel Pliat Soleymat

Les Célestins – Théâtre de Lyon, place des Célestins, 69002 Lyon. Du 25 février au 7 mars 2026. Le mardi et le jeudi à 20h ; le mercredi, vendredi et samedi à 19h30 ; le dimanche à 16h30. Tél.: 04 72 77 40 00. Durée: 1h15. theatredescélestins.com

THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL / TEXTE DE NICOLAS DOUTEY / MES BÉRANGÈRE VANTUSSO

Faire le beau

Des vêtements comme une seconde peau... *Faire le beau* explore, dans une mise en scène « *loufoque et en perpétuelle transformation* », les rapports que nous entretenons avec nos habits.



Faire le beau, mis en scène par Bérangère Vantusso.

Faire le beau, non pas comme un chien, mais pour se montrer à son avantage avec les vêtements qu'on porte. Voilà une préoccupation quotidienne dont Bérangère Vantusso s'empare, sur un texte de Nicolas Doutey. À partir notamment d'improvisations menées avec 5 interprètes de la Troupe du CDN de Tours, qui tout au long du spectacle changent d'habits comme de chemise, *Faire le beau* passe en revue les uniformes sociaux que peu ou prou constituent nos vêtements. Un spectacle baroque où défilent les tenues dans ce qu'elles disent des époques, de nos identités, de nos personnages et de nos assignations.

Éric Demy

Théâtre Public de Montreuil, 10 Place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Du 12 au 20 mars, du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h, relâche dimanche. Tél.: 01 48 70 48 90.

Pain d'chien

Sous la fausse allure d'un cirque d'autrefois, le Cirque Sans Noms signe une nouvelle création sous chapiteau, aussi magique qu'intimiste.



Pain d'chien, la nouvelle création de Yann Grall et Amandine Morisod.

Les guirlandes s'emmêlent, les ampoules grésillent... Ça sent le bois et la sciure dans cette atmosphère volontairement rendue nostalgique par Yann Grall et Amandine Morisod, accompagnés ici par Johann Candoré et Kayan Boukhliq, et par le musicien Kevin Laval. Ils recréent ensemble un cirque des souvenirs, de ces histoires et personnages qui ont traversé le temps et dont on ne sait s'ils sont réels ou inventés. Il y a ici l'imaginaire qui prend le relais, avec des personnages aussi mystérieux que décalés : le Loyal algri, la colnelle Michèle, le Baltringue... Des objets, des marionnettes, des ballons, des couteaux, le tout pour questionner notre humanité, celle qui dérange, nos différences, nos présences et manières d'être, et le temps qui passe.

Nathalie Yokel

L'Azimut, Espace Cirque, rue Georges Suant, 92160 Antony. Le 10 mars à 14h30, le 13 à 20h30, le 14 à 18h et le 15 à 16h. Tél.: 01 41 87 20 84.

FESTIVAL #4

27 ➔ 29 MARS 2026
PLATEAUX SAUVAGES
5, RUE DES PLÂTRIÈRES
75020 PARIS
GRATUIT SUR RÉSERVATION
Information et réservation sur l'agenda en ligne
PSPBB.FR

CRÉATIONS ARTISTIQUES
CARTES BLANCHES
PERFORMANCES DES ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS



ministère de la culture
PARIS
SEINE-LOIRE
ALLIANCE CORONAIRE UNIVERSITÉ
Avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France Ministère de la Culture
LES PLATEAUX SAUVAGES

THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT /
D'APRÈS LE ROMAN DE **XAVIER LE CLERC** /
ADAPTATION DE **JEAN-LOUIS MARTINELLI**
ET **MOUNIR MARGOUM** / MISE EN SCÈNE
JEAN-LOUIS MARTINELLI

Un homme sans titre

Jean-Louis Martinelli et Mounir Margoum adaptent l'hommage de Xavier Le Clerc aux prolétaires déracinés et invisibles, venus faire tourner la sidérurgie française pendant les Trente Glorieuses.



Mounir Margoum dans *Un homme sans titre*.

Colonisation, misère, immigration, exploitation, relégation, racisme, anonymat : Xavier Le Clerc raconte l'itinéraire de son père, entre Kabylie et Normandie, qui « s'est déraciné pour que ses enfants s'enracinent ». Comment se construire quand on est le fils d'un homme sans titre, sinon de résidence et de transport ? Qui est cet homme, emblème de tous les immigrés venus reconstruire la France d'après-guerre, attaché à sa carte d'ouvrier comme à des papiers d'identité, assigné à n'être jamais que chair à canon ou chair à haut fourneau ? Seul en scène, le comédien Mounir Margoum « *restitue avec justesse ce récit terrible et sensible* » de la vie de Mohand-Saïd Aï-Taleb, père enfin nommé, et prête sa voix à son fils « *qui parle à la première personne de cet héritage et de son trajet d'émancipation* ».

Catherine Robert

Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt
(Coupole), 2 place du Châtelet, 75004 Paris.
Du 16 au 29 mars 2026. Lundi, mardi, jeudi,
vendredi à 19h, samedi à 17h, dimanche à
15h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 1h20.

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE – ATELIERS
BERTHIER / DE SAMIRA ELAGOZ

Cock, cock... Who's there ? / Seek Bromance

Le Théâtre de l'Odéon présente deux performances vidéo de Samira Elagoz aux Ateliers Berthier. Créations en langue anglaise, surtitrées en français, *Cock, cock... Who's there ?* et *Seek Bromance* plongent au cœur de l'intime pour sonder la question du genre et du désir.



Cock, cock... Who's there ? de Samira Elagoz.

Artiste fino-égyptien vivant à Amsterdam, Samira Elagoz signe des propositions à la frontière de la performance et du cinéma. Dans *Cock, cock... Who's there ?* (performance vidéo en forme de reportage créée en 2016, avant que l'artiste transmasculin n'effectue sa transition), il explore l'univers des sites de rencontre en ligne pour examiner l'étendue des relations femmes/hommes. Dans *Seek Bromance*, il nous plonge dans la romance qu'il a vécue avec l'artiste brésilien Cade Moga durant la pandémie de Covid-19. Depuis leur première rencontre jusqu'à leur séparation, cette performance vidéo (tournée en 2021,

récompensée du Lion d'argent à la Biennale de Venise 2022) rend compte d'une relation intense et insolite, documentant au passage le chemin de transformation de Samira Elagoz.

Manuel Piolat Soleymat

Odéon Théâtre de l'Europe – Ateliers
Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Du
12 au 15 mars 2026 à 20h, le dimanche à 15h
(*Cock, cock... Who's there ?*) ; durée : 1h. Du 18
au 22 mars à 19h30, le dimanche à 15h (*Seek*
Bromance) ; durée : 4h avec un entracte. Tél. :
01 44 85 40 40. theatre-odeon.eu.

THÉÂTRE JEAN VILAR / CONCEPTION KATELL LE
BRENN ET DAVID COLL POVEDANO

Des nuits pour voir le jour

Le magnifique autoportrait de Katell Le Brenn nous plonge au cœur d'une vie de circassienne, où douceur et douleur conversent l'une l'autre.



Katell Le Brenn, la seule-en-scène de toute une vie d'artiste réparée.

Contorsionniste et équilibriste, la femme qui se présente à nous allie technique et force, grâce et légèreté. Si ce n'est à travers son récit, on ne peut se douter des épreuves qu'elle dut traverser, tant sa présence est rayonnante. Son solo est ainsi fait : en appui sur la réalité, on navigue au cœur d'images sensibles et poétiques qui racontent, plus que la souffrance, la résilience. Avec une certaine dose d'humour, les multiples blessures qui font partie de sa vie d'artiste deviennent des compagnes de jeu. Dans une scénographie mouvante et inventive, on passe d'une atmosphère à l'autre, et chaque surprise chasse la précédente. Au final, le cirque offre le meilleur des sacrifices mais aussi la meilleure des échappées, celle de l'émancipation.

Nathalie Yokel

Théâtre Jean Vilar, 1 place du théâtre,
94400 Vitry-sur-Seine. Le 27 mars à 20h
et le 28 à 18h. Tél. : 01 55 53 10 60.

MAIF SOCIAL CLUB / TEXTE SIMON GRANGEAT /
MISE EN SCÈNE TAL REUVENY

Au bout de ma langue انا لا اشتكي

Dans le cadre du dispositif 4X4 des Tréteaux de France, Tal Reuveny met en scène le texte de Simon Grangeat, *Au bout de ma langue انا لا اشتكي*. Quatre représentations sont programmées au Maif Social Club pour ce seul en scène qui aborde le bouleversement intime d'un jeune homme réfugié.



Omar Salem dans *Au bout de ma langue انا لا اشتكي*.

Le dispositif 4X4 place les rencontres au centre de la création. Celle entre l'auteur et le metteur en scène, puis avec l'équipe technique, et enfin la rencontre entre le public et un lieu du quotidien sensationnalisé par le théâtre. Dans *Au*

bout de ma langue انا لا اشتكي, ce lieu est une mairie. Le jeune Taym (Omar Salem) a 18 ans, il peut enfin demander sa carte d'identité française. Dans cette mairie, il va ressasser tous les souvenirs qui l'ont mené à ce moment précis : le choc culturel lors de son arrivée en France à 9 ans, la barrière de la langue, les complications familiales... Slalomant entre l'arabe syrien et le français, le texte s'inscrit dans une exploration du chamboulement culturel entre deux pays, mais aussi des difficultés rencontrées par les migrants qui arrivent en France, et plus largement de ce que cela signifie « *d'être étranger* ».

Siléo Lemaître

Maif Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Du jeudi 19 mars 2026 au samedi 21 mars 2026. Tél. : 01 44 92 50 90. Dès 9 ans. Durée : 1h. maifsocialclub.fr/

TQI – CDN DU VAL-DE-MARNE / TEXTE ET MISE
EN SCÈNE PAULINE COLLIN

Super

Charlotte ne retrouve pas sa voiture sur le parking du supermarché qui vient de fermer. À partir de ce simple accroc, Pauline Collin tire le fil de la mémoire d'énigme en énigme...



Laure Wolf dans *Super*.

Par opposition à la mémoire-habitude des automatismes acquis, explique Bergson, existe une mémoire spirituelle qui permet de rappeler les événements dans leur tonalité affective propre, réveille les sensations qu'on croyait perdues et fonde l'identité personnelle. Telle est le territoire qu'explore Pauline Collin en imaginant « *une situation où le réel se dérègle, et où l'identité de l'héroïne même en vient à vaciller. Alors qu'elle reconstitue peu à peu le puzzle éclaté de ses souvenirs, c'est son être tout entier qu'elle va tenter de rétablir.* » La comédienne Laure Wolf incarne Charlotte près de son caddie rempli de courses, tentant de se remémorer les détails qui l'ont menée jusqu'au vacillement et aux gouffres qu'il a ouvert. Dans la profondeur de la nuit, elle voyage à l'intérieur de ses souvenirs morcelés et tente de retrouver son chemin et sa liberté.

Catherine Robert

TQI – CDN du Val-de-Marne, Manufacture
des Éilletts, 1, place Pierre-Gosnat, Ivry-sur-Seine. Du 18 au 22 mars 2026. Du mardi au
vendredi à 20h ; samedi à 18h ; dimanche à
16h. Tél. : 01 43 90 11 11. Durée : 1h20. Reprise
le 26 mars au théâtre **Aux Croisements**
à **Perpignan**.

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG /
TEXTE ET MISE EN SCÈNE CAROLINE ARROUAS

Dora et Franz, Sauver le jour

Accompagnée sur scène du comédien et musicien Jonas Marmy, Caroline Arrouas crée *Dora et Franz, Sauver le jour* au Théâtre national de Strasbourg. Une fête théâtrale pour célébrer l'amour de Franz Kafka et Dora Diamant.

C'est en juillet 1923, moins d'un an avant le décès de Franz Kafka que ce dernier rencontra et tomba amoureux de sa dernière compagne, Dora Diamant. Pourtant déjà atteint de la tuberculose, l'écrivain quitte tout pour



© Dimitri Klockenbing

Caroline Arrouas, autrice, metteuse en scène et co-interprète de *Dora et Franz, Sauver le jour*.

la suivre à Berlin. Mais sa santé se dégrade : il meurt le 3 juin 1924, quelques semaines seulement après avoir demandé celle qu'il aime en mariage. Ce sont ces noces qui n'ont pu avoir lieu auxquelles Caroline Arrouas nous convie, faisant se rencontrer sur scène les fantômes de Franz et Dora avec la gaieté de la musique klezmer, qui était « *autrefois pratiquée dans les festivités des communautés juives en Europe de l'Est* », explique l'autrice, comédienne et metteuse en scène. « *Notre spectacle se situera du côté du désir, de la pulsion de vie* », ajoute-t-elle. Une façon, le temps d'une soirée, de « *mettre l'amour à l'abri de la mort* ».

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre national de Strasbourg, 1 avenue
de la Marseillaise, 67000 Strasbourg,
Espace Klaus Michael Grüber. Du 30 mars
au 11 avril 2026. Du lundi au vendredi à 20h,
le samedi à 18h. Relâche les 3, 4 et 5 avril.
Spectacle en français et en yiddish. Tél. : 03
88 24 88 24. Durée : 1h10. tns.fr.

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS – CENTRE
DRAMATIQUE NATIONAL / TEXTE, JEU ET MISE
EN SCÈNE ANTOINE HEUILLET

Mais où est donc passée Madeleine Tornado ?

Dans le cadre du dispositif de soutien à la jeune création L'Envolée, porté par le Théâtre Nanterre-Amandiers, Antoine Heuillet explore sa nostalgie singulière dans son premier spectacle.



Antoine Heuillet

Avec *Mais où est donc passée Madeleine Tornado ?*, Antoine Heuillet prend la suite des spectacles *Ressac* et *Random Access memories* créés dans le cadre de L'Envolée. Pensé par Christophe Rauck dans la continuité de son aventure à l'École du Nord et avec La Belle Troupe, ce dispositif d'aide à la jeune création se veut « *véritable soutien vers la professionnalisation, et une célébration du théâtre comme laboratoire et lieu d'invention collective* ». Formé à l'École du Nord (2018-2021), Antoine Heuillet explore dans son premier spectacle son anémoia. Autrement dit, sa nostalgie d'une époque qu'il n'a pas connue. Dans ce seul en scène qu'il a écrit et interprète lui-même, l'artiste convoque toutes les figures féminines disparues qui l'habitent. Au-delà d'un sujet, ce rapport singulier au passé est pour lui le fondement d'une esthétique. Il livre là une « *traversée poétique du temps perdu* » en balade à Nanterre et alentours.

Anaïs Heluin

Théâtre Nanterre-Amandiers – Centre
Dramatique National, 7 avenue Pablo-
Picasso, 92200 Nanterre. Le 9 mars 2026 au
Conservatoire de Rueil-Malmaison à 19h30,
le 10 mars à l'Université Paris-Nanterre à
19h et le 14 mars à la Médiathèque Pierre et
Marie Curie à Nanterre à 16h. Tél. : 01 46 14
70 00. nanterre-amandiers.com/

Existe depuis 1992

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

Visages de la danse

#9

Un hors-série
du journal *La Terrasse*
dédié à la danse

De mars à juillet 2026,
un panorama de l'actualité
chorégraphique : créations,
temps forts, festivals...

focus

Le mécénat Danse de la Caisse des Dépôts,
au service de la vie chorégraphique
d'aujourd'hui et demain

Festival Arts et Humanités #8
à Points communs : un festival international
aux horizons élargis

Rencontres Chorégraphiques Internationales
de Seine-Saint-Denis et BOOST :
une danse qui abat les frontières

la terrasse

4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

ACPM

Paru le 4 mars 2026 / Prochaine parution le 1^{er} avril 2026
70 000 exemplaires
Directeur de la publication Dan Abitbol
journal-laterrasse.fr

The Season's Cancor of Crystal Pite par le Ballet de l'Opéra national de Paris. © Julien Bernhamou / OnP

CHATELET!



châ-
te-
let
THÉÂTRE MUSICAL
DE PARIS



AFANADOR

CONCEPT, DIRECTION ARTISTIQUE
MARCOS MORAU
BALLET NACIONAL DE ESPAÑA
DIRECTION RUBÉN OLMO

27 MARS
—
2 AVRIL 2026

PARIS PREMIERE TRANSFUCE

PARIS PREMIERE

PARIS PREMIERE

PARIS PREMIERE

PARIS PREMIERE

PARIS PREMIERE

PARIS PREMIERE

PARIS PREMIERE

PARIS PREMIERE

PARIS PREMIERE

PARIS PREMIERE

PARIS PREMIERE

PARIS PREMIERE

Entretien / Mathilde Monnier

Silence!

BONLIEU SCÈNE NATIONALE / CHOR. MATHILDE MONNIER / MUSIQUE LUCIE ANTUNES

Mathilde Monnier présente en avant-première à Bonlieu Scène nationale d'Annecy *Silence*, une création avec la compositrice et musicienne Lucie Antunes, explorant de nouvelles façons d'être au monde. Elle nous en dévoile quelques traits.

Vous décrivez *Silence* comme un « concert chorégraphié ». Comment cette idée s'incarne-t-elle sur scène ?

Mathilde Monnier : La pièce repose sur une circulation constante entre danse et musique. Tout se joue dans un même espace, sans séparation entre interprètes et musiciens. Cette porosité est essentielle : la danse ne vient pas illustrer la musique, elle en fait partie intégrante.

Vous co-signez le spectacle avec la compositrice Lucie Antunes. Comment cette collaboration s'est-elle imposée ?

M. M. : Au départ, je lui avais simplement demandé d'écrire la musique. Puis, au fil de nos échanges, l'envie de co-signer s'est imposée naturellement. Lucie est électro, percussionniste, et son univers m'a immédiatement stimulée. Elle sera sur scène avec trois musiciens, entourée de six danseurs qui chantent et jouent eux aussi. C'est un véritable ensemble.

Le titre *Silence* vient d'elle. Qu'a-t-il ouvert pour vous ?

M. M. : Ce mot a déclenché énormément de choses. Le silence crée cet écart nécessaire pour mieux regarder le monde et revenir au réel. Chorégraphiquement, cela a nourri des questions d'intensité, de tension, d'étirement du mouvement. Ce mot m'attendait depuis longtemps.

« Le silence crée cet écart nécessaire pour mieux regarder le monde et revenir au réel. »

La musique a-t-elle donc été composée avant la danse ?

M. M. : Oui, Lucie a écrit toute la musique. J'ai suivi les enregistrements, les recherches, les essais, mais la composition est d'elle. Et la scène a continué de transformer la musique : les danseurs chantent, jouent, ajoutent des rythmes. Toutes les voix entendues pendant le spectacle seront celles du plateau. Lucie sortira également un disque en parallèle de la création – un album nourri de la même matière musicale, mais avec d'autres invités. Le disque qu'elle sortira sera donc différent. *Silence* est un spectacle très live, très mouvant.



Mathilde Monnier et Lucie Antunes.

© Patricia Khan

Le silence et la musique ne partagent pas le même rapport au temps. Comment avez-vous travaillé cette tension ?

M. M. : La musique de Lucie s'étire, se construit par longues vagues, presque en transe. Mais la musique n'existe pas sans silence : elle naît aussi de l'arrêt. Le titre est paradoxal, mais fécond. La pièce touche aussi aux états de conscience modifiés — dormir, rêver, s'absenter un instant. Ces moments nous permettent de revenir au réel, de l'affronter.

C'est votre deuxième expérience de « concert dansé ». Votre précédente collaboration avec Philippe Katerine a-t-elle influé sur votre désir de renouveler cette aventure ?

M. M. : Oui. Avec Philippe, c'était une rencontre magnifique. Avec Lucie, c'est un autre monde : une construction musicale presque orchestrale, une énergie très différente. On quitte la chanson pour entrer dans le concert. Et la présence des musiciens sur scène change tout : elle donne une force incroyable à l'ensemble.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Bonlieu Scène nationale, 1 rue Jean Jaurès, 74007 Annecy. Le 23 avril à 19h, le 24 à 20h30. Tél. : 04 50 33 44 11. Durée : 1h20.

Festival Séquence Danse Paris

LE CENTQUATRE / FESTIVAL

Pour la 14^e édition de son festival chorégraphique, Le CENTQUATRE dévoile une danse plurielle qui s'hybride avec d'autres arts, revendique la nécessité d'être ensemble et de transmettre.

À la frontière du cirque et de la danse, Alexander Vantourhout s'accompagne de trois interprètes pour transformer une fenêtre, un cadre aérien et un socle en agrès dans son spectacle déambulatoire *Frames*. Usant de tout ce que chacun des lieux qui les accueille peut receler, Camille Boitel et Sève Bernard lancent avec l'énigmatique et changeant « » « *une déclaration d'amour à l'imprévisible, écrite avec la précision d'un accident* ». Après sa chute accidentelle et vertigineuse lors d'une représen-

tation de *GRANDE*, Tsirihaka Harrivel a trouvé une nouvelle compréhension du monde à travers la pratique des arts martiaux. C'est ce qu'il dévoile dans son poétique *Cruel Trop Tard* qui réunit une danseuse et une archère troisième dan de Kyudo, le tir à l'arc japonais. Mais l'art chorégraphique se déploie aussi dans de grandes formes pour mieux nous dire l'importance du lien. Ainsi avec son *Grand Bal* de couleur urbaine la Cie Diptyk conduit huit corps paralysés par les crises vers une fièvre

Entretien / Héra Fattoumi

Twama Paradise

FESTIVAL MONTPELLIER DANSE / CONCEPTION HÉLA FATTOUMI

Héra Fattoumi invite la danseuse Sondos Belhassen à partager le plateau de sa nouvelle création. Ou comment se projeter à travers l'autre, entre souvenirs et fantasmes...

Qui est pour vous Sondos Belhassen ?

Héra Fattoumi : J'ai rencontré Sondos en 1989 à Paris, nous prenions des cours de danse classique ensemble. Je l'ai retrouvée ensuite régulièrement à des endroits de la danse, notamment en Tunisie. Nous avons des trajectoires croisées. C'est vraiment un rapport à la danse et à notre féminité, je pense, qui nous relie, et à notre mémoire de l'enfance, de l'adolescence, de la façon dont on s'est mises à danser. Il y a des points d'intersection. Ce qui m'amène aujourd'hui à projeter une relation, comme avec celle d'une sœur lointaine.

Cette question de l'altérité, qui sous-tend votre démarche de chorégraphe avec Eric Lamoureux, va s'exprimer ici sur le terrain de la gemellité. Comment ?

H. F. : Je fais des projections sur cette femme qui a mon âge, qui a une histoire qui n'est pas la mienne, mais qui par certains aspects aurait pu être la mienne. En fait, là est le fantôme. Nous avons une troublante ressemblance, mais nous ne sommes pas de vraies jumelles. Ce qui m'intéresse, c'est la déformation, la transfiguration, quelque chose qui nous fait nous déployer autrement à travers l'autre. Je m'attache toujours à la puissance de la dissemblance. Cette altérité avec Sondos concerne le féminin, la danse. On se place entre le réel et le fantasmé, dans quelque chose qui n'est ni la France ni la Tunisie, ni elle ni moi. Nous avons ce point d'ancrage de nos mères et de la tradition en partage, et c'est extrêmement fort en termes d'imaginaire.

« Ce qui m'intéresse, c'est la déformation, la transfiguration, quelque chose qui nous fait nous déployer autrement à travers l'autre. »

Ce duo vient en écho à *Wasla* et à *Manta*...

H. F. : Dans mon parcours, j'ai toujours eu ces apartés liés à la Tunisie, à mon histoire d'enfant d'immigrés. La Tunisie est comme un troisième personnage en termes de ressources imagi-



© V. Arbellet

Héra Fattoumi danse son nouveau duo au Festival Montpellier Danse.

naires. J'avais besoin de retourner au plateau et de me plonger dans une mémoire qui n'est pas du tout nostalgique, mais qui me constitue. En fait, j'étais trop peuplée intérieurement et j'avais besoin de l'incarnation d'une autre personne avec laquelle je pouvais mettre en partage cette mémoire fragmentée.

Y a-t-il d'autres médias qui interviennent ?

H. F. : Il y a du texte, de la poésie, du chant, de la musique, de la vidéo. Tout cela nourrit le processus, mais je ne sais pas encore ce qui va rester. Je ne veux pas être dans un duo de vieilles dames nostalgiques enfermées dans leurs souvenirs. Je voudrais créer une pièce où la mémoire nous projette dans l'avenir. Les points de force de notre histoire, on s'en sert pour les projeter dans notre « aujourd'hui » et dans demain.

Vous n'êtes pas dans la danse documentaire...

H. F. : Surtout pas ! Je réalise un travail documentaire mais je n'ai pas envie de le rendre visible au plateau. Je préfère faire jouer le pouvoir évocateur et polysémique du geste, le rapport au rythme. Le studio est un espace de liberté absolue. Je le vis comme ça, comme un endroit pour s'échapper, faire des choses qui ouvrent, pas uniquement dans l'anxiété, dans la peur de tout ce que notre époque charrie et imprime.

Entretien réalisé par Nathalie Yokel

Festival Montpellier Danse, Agora, Cité Internationale de la Danse, 34000 Montpellier. Les 26, 27 et 28 juin dans le cadre de la Saison Méditerranée. Tél. : 04 67 60 06 70.



© Patrick Berger

de mouvements libératrice. Avec *Tendre Colère*, Christian et François Ben Aïm invitent dix interprètes à une solidarité bienveillante autant qu'à un emportement collectif.

La rencontre de différentes générations

Le répertoire et la transmission sont également au cœur de cette édition. 50 ans après la présentation à Paris de *Josiane*, la *Paysanne*,

la plus célèbre pièce du Ballet National Folklorique du Luxembourg, son nouveau directeur, le virtuose et charismatique M. Chevalier, en propose avec *The Great Chevalier* une relecture en solo audacieuse et contemporaine. Avec le pluriel *Roomates*, (LA)HORDE invite plusieurs générations d'interprètes et de chorégraphes, dont François Chaignaud, Claude Brumachon ou Lucinda Childs, à partager la scène. Artiste en résidence au Centquatre, Sandrine Lescourant brosse en paroles et en gestes le portrait de quatre danseuses hip-hop qui nous confient « *les pièges déjoués et les espoirs nourris pour les nouvelles générations* ». Nouvelle génération qui avec *WASCOI* est propulsée sur scène par Lisbeth Gruwez et Maarten Van Cauwenberghe pour une performance d'action painting aussi explosive que le freejazz qui les accompagne.

Déphine Baffour

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 1^{er} au 24 avril. Tél. : 01 53 35 50 00. 104.fr.

chaillot théâtre national de la danse



© Maguy Marin / Maguy Marin / Eric G. H. H.

Maguy Marin

8→12 avril
May B

10→11 avril
Singspiele

15→18 avril
Les Applaudissements ne se mangent pas

10→11 avril
Chaillot Expérience Iconiques
Concerts, films, rencontres, ateliers
Billet journée 8€/6€

chaillot danse
theatre-chaillot.fr 01 53 65 30 00



FATTOUMI-LAMOUREUX VIADANSE

Centre chorégraphique national
de Bourgogne-Franche-Comté à Belfort

...

CRÉATION 2026

TWAMA Paradise

Un projet de Héla Fattoumi
avec Sondos Belhassen et Héla Fattoumi

Vendredi 26, samedi 27 & dimanche 28 juin
Premières au Festival Montpellier Danse
Agora, Cité Internationale de la Danse
Montpellier Danse + CCN Occitanie
Dans le cadre de la Saison Méditerranée

méditerranée
2026

Ministère de la Culture
GOUVERNEMENT

FRANCE

TOURNÉE PRINTEMPS 2026

TOUT-MOUN

Dans le cadre de l'année Édouard Glissant
Mardi 14 & samedi 18 avril
Instituts français de Yaoundé et Douala – Cameroun

GOAL

Fantaisie pour passement de jambes

Samedi 25, dimanche 26 & lundi 27 avril
Instituts français de Tunis, Sfax et Sousse – Tunisie
Dimanche 31 mai

Festival Art et sport «Et si on en parlait?»
Espace culturel, Langueux

Samedi 13 juin
Festival Ponts des Arts, Pontarlier

Via
danse

Direction Fattoumi Lamoureux

VIADANSE - DIRECTION FATTOUMI-LAMOUREUX
Centre chorégraphique national de Bourgogne-Franche-Comté à Belfort
VIADANSE est subventionné par le ministère de la Culture - la DRAC Bourgogne-Franche-Comté,
le Conseil Régional de Bourgogne-Franche-Comté, le Département du Territoire de Belfort,
le Grand Belfort. Licences n°1-010557 - n°2-010552 - n°3-010553 © Zélie Nouredine
WWW.VIADANSE.COM

Critique

Ballet de l'Opéra national du Rhin – Deux soirées, trois écritures

THÉÂTRE DE LA VILLE AVEC CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. LÉO LÉRUS,
SHARON EYAL, WILLIAM FORSYTHE

Un diptyque éclaté qui expose toute la palette du Ballet du Rhin :
héritages réinventés, écritures affûtées, et une troupe au sommet
de sa maîtrise, dans des chorégraphies de William Forsythe,
Sharon Eyal et Léo Lérus.

Le Ballet du Rhin ouvre les soirées concoctées
par Chaillot – Théâtre national de la Danse et
le Théâtre de la Ville, avec William Forsythe.
Il présente un triptyque qui révèle la cohé-
rence d'un corpus pourtant fragmenté. *Trio*
joue avec les codes du ballet pour mieux les
décaler : figures classiques étirées, désaxées,
recomposées dans une logique de dérègle-
ment jubilatoire. Les interprètes, familiers de
cette grammaire, en restituent la virtuosité
nerveuse. Avec *Enemy in the Figure*, lumières,

ombres et costumes brouillent volontairement
la perception. Rien n'est caché, mais rien n'est
stable : la pièce devient un terrain de convul-
sions maîtrisées où l'œil cherche sans cesse
ses repères. Enfin, *Quintett* offre un contre-
point dépouillé. Sur la boucle musicale fragile
de Gavin Bryars, cinq danseurs traversent une
suite de soli sans climax apparent. Un miroir,
une trappe, un plateau presque nu : Forsythe y
laisse affleurer une émotion plus nue, comme
un espace suspendu entre disparition et per-

Critique

Afanador

THÉÂTRE DU CHÂTELET / CHOR. MARCOS MORAU / BALLET NACIONAL DE ESPAÑA

Au Grand Théâtre de Provence, Marcos Morau explore les liens
entre le chorégraphique et le photographique dans cette pièce
majeure, sorte d'hommage intense et décalé au flamenco avec les
quarante artistes du Ballet Nacional de España. Un spectacle
flamboyant.

Créé en 2023 pour le Ballet national d'Espagne,
Afanador de Marcos Morau s'impose comme
une fresque visuelle d'une intensité rare. In-
spirée par les photographies en noir et blanc
de Ruven Afanador, la pièce transpose sur
scène leur puissance plastique : costumes et
décors monochromes, éclairages tranchants.
Dès l'ouverture, un déferlement sonore et
lumineux plonge le spectateur dans un studio
photo en mouvement, où les corps deviennent
sculptures vivantes. Morau ne reproduit pas
le flamenco, il le détourne. Il prélève frappes
de pieds, torsions du buste, ondulations des
bras, pour les ralentir, les hacher ou les accé-
lérer. La danse oscille entre fluidité et cassure,
sensualité glacée et ardeur brûlante. La masse
des trente-six interprètes est travaillée comme
une matière sculpturale : lignes, frises, essais
se dispersent et se recomposent. L'unisson
attendu est fissuré par des décalages et
contrepoints, créant une tension permanente
entre cohésion et dispersion.

Un flamenco queer

La gestuelle, anguleuse et brute, se nourrit
d'obstination, et de rythmes obsédants. Les
bras dessinent des volutes soudain figées,
les zapateados claquent comme une pulsa-
tion organique. Cris, chutes et portés abrupts
accentuent une dramaturgie accidentée, tra-
versée de secousses. Les costumes et acces-
soires traditionnels circulent librement entre
hommes et femmes, brouillant les genres
dans une logique queer. La musique de Juan
Cristóbal Saavedra, mêlant électronique, per-



Afanador de Marcos Morau
par le Ballet Nacional de España.

© Christophe Bernard

cussions et voix flamenca, intensifie cette sau-
vagerie et s'ancre dans la présence des musi-
ciens sur scène. Les danseuses et danseurs
du Ballet national d'Espagne portent cette
écriture avec une virtuosité impressionnante.
Héritiers d'une tradition fondée par Antonio
Gades et aujourd'hui dirigés par Rubén Olmo,
ils sculptent des images d'une beauté féroce.
La pièce se conclut sur un solo d'Olmo, sur-
gissant d'un coffre, torse nu, drapé d'un châle
noir qu'il agite comme des ailes. Phénix d'un
flamenco régénéré ou vampire d'un art sécu-
laire réveillé par l'ombre de la nuit ?

Agnès Izrine

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet,
75001 Paris. Du 27 mars au 2 avril à 20h. Les
28 et 29 à 16h. Relâche dimanche 29 à 20h
et lundi 30. Tél. : 01 40 28 28 40. Spectacle vu
au Grand Théâtre d'Aix-en-Provence.



© Agathe Poupeney

Enemy in the Figure
de William Forsythe par le BOnR.

sistance. Une démonstration de la capacité
du Ballet du Rhin à embrasser des écritures
contrastées avec une intelligence rare.

Grand écart

En programme 2, la soirée se partage entre
Léo Lérus et Sharon Eyal. Elle commence avec
Ici, création de Léo Lérus, chorégraphe guade-
loupéen dont l'écriture puise dans le Gwo-ka
et le principe du *bigidi*, cet art du déséquilibre
qui irrigue la danse debout antillaise. Formé
autant par la tradition que par son passage

Entretien / Maud Le Pladec

Concerto Danzante

OPÉRA NATIONAL DE NANCY LORRAINE / PHILHARMONIE DE PARIS / CHOR. MAUD LE PLADEC

Directrice du Ballet de Lorraine, Maud Le Pladec s'associe à
Joséphine Madoki, Théotime de Swarte et les Arts Florissants pour
créer *Concerto Danzante* sur des musiques de Bach et Vivaldi.

Comment est né *Concerto Danzante* ?

Maud Le Pladec : C'est une commande de
la Philharmonie de Paris. Le violoniste Théo-
time Langlois de Swarte m'avait contactée
pour que nous fassions un projet ensemble
et, concours de circonstances, la Philhar-
monie voulait aussi travailler avec lui. Nous avons
donc décidé de collaborer dans le cadre de
cette commande et nous nous sommes mis
d'accord pour le faire autour des concertos de
Bach et de Vivaldi.

Pourquoi avoir proposé à Joséphine Madoki de rejoindre ce programme ?

M. L. P. : Je suis, dans le projet que je propose
au Ballet de Lorraine, pour une ouverture en
termes de styles et de diversité des cultures
de danse. J'avais vu à l'Opéra de Paris le tra-
vail chorégraphique absolument formidable,
d'une virtuosité sans pareil, que Joséphine
Madoki avait réalisé aux côtés de Thomas Jolly
pour l'Opéra *Roméo et Juliette*. Elle m'a sem-
blé être la bonne personne pour être à mes
côtés, pour s'emparer de l'œuvre de Vivaldi
avec *Garbo* tandis que je crée sur l'œuvre de
Bach. De son côté Théotime m'a proposé de
nous associer aux Arts Florissants.

Pouvez-vous nous dire quelques mots de votre création *Ad Vitam Æternam* ?

M. L. P. : *Ad Vitam Æternam* est une création
autour d'un thème, ce qui est rarement le cas
dans mes pièces. En l'occurrence celui de
la mort, mais la mort en tant qu'état de trans-
formation, de passage. La mort aussi comme
prétexte pour parler du monde visible et du
monde invisible, de cette tension qu'il y a
entre le sacré et le profane, entre le terrien et
le céleste. Je travaille l'ensemble des concertos
comme une succession de tableaux, comme
un voyage un peu opératique. Il y a une narra-

chez McGregor ou Eyal, Lérus compose une
pièce limpide, traversée d'appuis multiples,
de glissements et de suspensions. Les douze
interprètes activent en direct des capteurs
lumineux, tandis que la musique de Denis
Guivarc'h et les costumes sobres installent un
espace où la fluidité du groupe s'impose sans
perdre la netteté du dessin chorégraphique.
Avec *The Look*, Sharon Eyal impose un tout
autre régime : verticalité tendue, précision
millimétrée, abstraction géométrique. Long-
temps immobiles dans un clair-obscur dense,
les seize danseurs s'éveillent sous la pulsation
techno d'Ori Lichtik. Micro-déplacements,
glissés, saccades et changements de rythme
composent une écriture hypnotique où la
masse devient sculpture mouvante. Le noir
intégral des costumes renforce cette esthé-
tique de la ligne et du détail, où l'endurance
du groupe crée une tension continue.

Agnès Izrine

**Chaillot Théâtre national de la Danse au
Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt**, Place
du Châtelet, 75004 Paris. Soirée Forsythe
du 25 avril au 6 mai. Les 25 et 26 avril, 5 et 6
mai à 20h. Les dimanche 26 avril et 3 mai à
15h. Durée : 1h45. Soirée Lérus/Eyal du 28
avril au 4 mai. Les 28, 29, 30 avril, les 2 et 4
mai à 20h, samedi 2 mai à 15h. Tél. : 01 42 74
22 77. Durée : 1h10.



© Dorian Prost - Paris Match - Scoop

Maud Le Pladec

« Je suis, dans le projet
que je propose au Ballet
de Lorraine, pour une
ouverture en termes
de styles et de diversité
des cultures de danse. »

tion mais elle reste abstraite, avec des person-
nages forts, des archétypes. Des personnages
tels le lapin d'*Alice au pays des merveilles* qui
vient rappeler l'épreuve du temps, le Kairos,
le Chronos.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Opéra national de Nancy Lorraine, 1 rue
Sainte Catherine, 54000 Nancy. Les 29, 30
avril et les 5, 6 mai à 20h. Tél. 03 83 85 33 11.
Durée : 1h45. **Philharmonie de Paris**,
221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Le 6 juin
à 20h et le 7 juin à 16h. Tél. 01 42 74 22 77.

TOURS D'HORIZONS

FESTIVAL
DE DANSE

28 MAI / 13 JUIN 2026



CHRISTIAN UBL & GILLES CLÉMENT

CÉDRIC CHERDEL

MICHELLE MURRAY - ARTISTE ASSOCIÉE

PATRICK BONTÉ & NICOLE MOSSOUX

EMMANUELLE VO-DINH

SALIA SANOU

DANIEL LARRIEU

SILVIA GRIBAUDI

VERONIQUE TEINDAS / YOHANN TÊTE /
RAPHAËL COTTIN - CRÉATIONS AMATEURS

THOMAS LEBRUN / ARNO SCHUITEMAKER -
FORMATION COLINE

MACKENZY BERGILE

LUMI SOW

JOHANA MALÉDON

DJ MOULINEX

CCNT
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL
DE TOURS
DIRECTION THOMAS LEBRUN

02 18 75 12 12
CCNTOURS.COM



PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
CENTRALE-VAL
DE LOIRE

Direction régionale
des affaires culturelles

TOURS

Centre-
Val de Loire

TOURNAINE
LE DÉPARTEMENT

Tours
métropole

FESTIVAL DANSE PERFORMANCE

Du 10 mars
au 3 avril 2026

Yulia Arsen
Thjerza Balaj
Bettina Blanc Penther
Audrey Bodiguel
Juan Pablo Cámara
Bryan Campbell
Marion Carriau
Yu Hsuan Chang
Marine Colard
Jean-Philippe Derail
Darius Dolatyari-Dolatdoust
Marinette Dozeville
Lorena Dozio
Martín Gil
Wojciech Grudziński
Lisbeth Gruwez
& Maarten Van Cauwenberghe
Charlotte Imbault
Kenza Kabisso
Leslie Mannès
Eli Mathieu-Bustos
Pierre Loup Morillon
Ludovico Paladini
Angelo Petracca
Sébastien Reuzé
Marion Sage
Connor Scott
Pau Simon
Tina Tornade
Doris Uhlich

www.theatre-vanves.fr

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT
NATIONAL « ART ET CRÉATION »
POUR LA DANSE ET LES ÉCRITURES
CONTEMPORAINES À TRAVERS LES ARTS

Montpellier Danse : Premiers dévoilements

MONTPELLIER / FESTIVAL

La 46^e édition de Montpellier Danse esquisse un paysage où la danse devient un lieu de friction, de mémoire et de réinvention du commun. En voici quelques éléments en avant-première.

Porté par la nouvelle direction – Dominique Hervieu, Pierre Martinez, Hofesh Shechter et Jann Gallois –, le festival poursuit le compagnonnage avec des artistes révélés par Jean-Paul Montanari, tout en élargissant l'horizon esthétique de la programmation. Avec *Repertoire* (Bazm), Armin Hokmi fabrique un répertoire fictif à partir de gestes marginalisés et déplace la notion d'héritage ; onze interprètes y composent un espace instable, affranchi des lectures ethnographiques. Cette attention aux cadres de perception traverse aussi *Of the Heart*, solo déjà présenté lors du dernier festival, où le chorégraphe explore le transfert émotionnel et les mémoires intimes. Dans cette même volonté d'ouvrir des zones sensibles, *HOW ROMANTIC* de Katerina Andreou, créé avec la compagnie norvégienne Carte Blanche, prend la forme d'une course d'endurance sans ligne d'arrivée. Quatorze danseurs s'y engagent et s'y épuisent, oscillant entre discipline et abandon, ordre et chaos. Écho aux *Dance Marathons* de la Grande Dépression, la pièce interroge la spectacularisation de l'effort, les rapports de pouvoir et l'illusion d'un accomplissement toujours repoussé.

Pluralité des langages
Avec *BABEL* – *Torre Viva*, David Coria convoque le mythe biblique pour en faire une allégorie brûlante du présent. Nourrie par l'énergie du flamenco et une physicalité rituelle, la pièce transforme la fragmentation des langues en matière chorégraphique que l'on pourra découvrir en prélude au festival à Sète. Le festival accueille également des œuvres où la mémoire devient moteur d'action. Dans *Back to Kidal*, Serge Aimé Coulibaly



© Oystein Haara

remonte le fleuve des origines de l'Afro-blues jusqu'au Sahel : la guitare de Vieux Farka Touré, les voix d'Odile Sankara et de Niaka Sacko, les mots de Koulsy Lamko tissent un territoire de résistance et de dignité où la danse se fait souffle commun et la musique une présence spirituelle, une mémoire sonore du continent africain. À l'autre extrémité du spectre, *Ulysse Marion* de Dimitri Chamblas réunit deux trans-fuges de l'Opéra de Paris, Marion Barbeau et Ulysse Zangs, dans une traversée dépouillée où le geste, débarrassé de tout appareil, révèle ce qui demeure : une langue intime façonnée par les absences, les apprentissages et les réminiscences. Nous savons déjà que le Ballet national de Marseille LA(H)ORDE, Emanuel Gat, et Zoé Lakhnati sont aussi conviés. À travers ces œuvres, Montpellier Danse affirme une programmation où la danse questionne, rassemble, et ouvre des espaces de pensée sensibles, là où le commun reste à réinventer.

Agnès Izrine

Festival Montpellier Danse, Agora Cité Internationale de la Danse, 2 Boulevard Louis Blanc, 34000 Montpellier. Du 20 juin au 4 juillet 2026. Prélude au Festival du 11 au 14 juin. Tél. : 04 67 60 83 60.

Deux créations de Silvia Gribaudo

THÉÂTRE DE LA VILLE LES ABBESSES / CHOR. SILVIA GRIBAUDI

Maîtresse dans l'art de dynamiter avec humour les clichés et les normes, Silvia Gribaudo revient aux Abbesses avec un nouveau solo et une création pour cinq danseuses.

De pièce en pièce, Silvia Gribaudo envoie valser les normes avec un humour ravageur, nous prenant à témoin, quelle joie, de ses intelligentes élucubrations. Nous la retrouvons avec deux nouvelles créations. Elle occupe la scène en solo pour la première, *Suspended Chorus*. En solo mais pas tout à fait puisqu'elle invite le public « à se transformer en un chœur suspendu, fluctuant, pluriel et nécessaire ». S'inspirant d'Isadora Duncan, d'Ana Pavlova ou de Pina Bausch, elle dévoile les limites de son corps de cinquantenaire mais aussi ses joies et son potentiel.

Cinq amazones contemporaines
Pour la seconde, *Amazzoni*, elle convie cinq danseuses comme autant de guerrières mythologiques, pour lesquelles elle invente des rituels chamaniques contemporains qui les poussent au-delà de leurs limites physiques. Ce faisant, elle interroge les dynamiques de pouvoir qui régissent les relations entre les



© Margherita Capilli

genres dans nos sociétés. Elle nous invite ainsi à reconsidérer nos idées préconçues sur « le rôle des femmes dans la construction d'un monde plus équitable et plus harmonieux ».

Delphine Baffour

Théâtre de la Ville - Les Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. *Suspended Chorus* : les 18 et 19 mai à 20h, le 23 à 18h. *Amazzoni* : du 20 au 22 mai à 20h, le 23 à 15h. Tél. 01 42 74 22 77. Durée : 1h pour chaque spectacle.

focus

Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis et BOOST : deux festivals de création qui célèbrent toutes les esthétiques

Terre du célèbre festival de Bagnolet puis des incontournables Rencontres Chorégraphiques Internationales, berceau du hip-hop en France et depuis 2024 du festival BOOST, la Seine-Saint-Denis est indéniablement un territoire de danse. Artistes émergents et confirmés venus du monde entier s'y donnent cette année encore rendez-vous pour deux festivals passionnants qui témoignent de l'effervescence de la création.

Entretien / Frédérique Latu

Une danse qui abat les frontières

Directrice des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, Frédérique Latu dévoile un festival plus que jamais ouvert sur le monde et ancré dans son territoire.

Quel est le programme des prochaines Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis ?

Frédérique Latu : Du 11 mai au 14 juin dans une douzaine de villes, nous serons présents dans des lieux fidèles, des lieux nouveaux, des boîtes noires, l'espace public, des lieux non dédiés. Nous continuons d'affirmer une pluralité de programmation et d'espaces pour que la danse puisse investir et habiter le territoire. On retrouve dans cette édition l'ADN des Rencontres avec une dimension internationale forte. L'enjeu pour nous, au-delà de montrer la création sous ses différentes formes, est de maintenir des liens internationaux dans le contexte géopolitique que nous connaissons, alors que certains et certaines nous incitent au repli sur soi.

Quels spectacles présentez-vous pour la soirée d'ouverture ?

F. L. : Le programme est d'abord composé d'une création de Clédat et Petitpierre, *L'art de vivre*, dans laquelle on retrouve tout leur imaginaire débordant, fantaisiste. Cette pièce est portée par un comédien et un jeune performeur en situation de handicap. La présence de ce dernier vient, de façon réjouis-

sante, enrichir le mystère de ce binôme de chorégraphes. Nous accueillons également la nouvelle création de Laura Barsacq, basée à Bruxelles, *Kassia Undead*. Elle y revisite la figure d'une compositrice médiévale qui faisait le lien entre l'Orient et l'Occident. C'est une pièce de groupe avec des danseurs et des musiciens sur scène. Nous ouvrons donc le festival avec une dimension internationale, ainsi qu'un fort engagement sur les contenus et les personnes qui habitent ces pièces. Cette première soirée met aussi en valeur l'hybridité, une danse qui flirte avec les arts visuels, avec la création musicale, ce que nous aimons particulièrement aux Rencontres chorégraphiques.

Quels sont les autres artistes internationaux qui participent aux Rencontres ?

F. L. : Nous sommes présents dans la Saison Méditerranée de l'Institut Français, notamment avec deux projets qui sont en lien avec la culture palestinienne. Nous accueillons d'abord *Badke* (Remix), la reprise d'un spectacle des ballets C de la B autour du dabké par deux chorégraphes palestiniens. Cette pièce nous parle de résistance : comment rester ensemble malgré la guerre, l'effondrement, comment la fête et la solidarité peuvent-elles



© Kurt Van der Est / kudebe

nous maintenir en vie ? À la MC 93, le spectacle est associé dans une soirée composée à la création de Nancy Naous, une chorégraphe libano-palestinienne qui elle aussi s'inspire de la gestuelle du dabké mais avec une distribution entièrement féminine. Elle fait écho à la guerre civile libanaise et à la façon dont les femmes restent debout malgré la disparition des maris, des fils, des frères. Dans un tout autre registre, nous poursuivons notre partenariat avec la Commune d'Aubervilliers avec un Pavillon danse confié à La Ribot. Elle présente plusieurs pièces dont *Juana ficción* et programme avec nous des artistes proches de son univers.

Ces Rencontres sont-elles également l'occasion de découvrir de jeunes chorégraphes ?

F. L. : Bien sûr. Comme toujours, notre objectif est de valoriser des chorégraphes qui sont au début de leur parcours, pour permettre la découverte de nouveaux projets mais aussi pour leur dire qu'il est encore possible de s'engager dans la création aujourd'hui. Nous accueillons notamment dans ce cadre Philippe Lebhar qui est interprète depuis une vingtaine d'années et qui crée le solo *Dibbouk*. Nous



© Pour roussey

peu ou pas vus. C'est ainsi qu'une soirée partagée propose *S.T.U.C.K* de Mounia Nassangar et *Bounce* de Sons of wind, mariant dans le même programme la vélocité de bras

« Nous serons présents dans des lieux fidèles, des lieux nouveaux, des boîtes noires, l'espace public, des lieux non dédiés. »

invitons également Suzanne Henry, une jeune femme sortie depuis deux ans du CNSMDP, qui crée elle aussi un premier solo physiquement très engagé, magnétique. Nous présentons de même une avant-première de *Na Djoro* de Tatiana Guéria Nadé, une artiste ivoirienne qui a longtemps vécu au Burkina Faso. Sa pièce s'intéresse à la place des artistes femmes et de manière plus large aux violences faites aux femmes.

Vous voulez également que la danse puisse être présentée sur tout le territoire, avec des spectacles in situ ou dans des lieux non dédiés. Qu'en est-il pour cette édition ?

F. L. : Le tout-terrain, l'itinérance, et notamment des présentations in situ dans les établissements scolaires sont un aspect important de ce festival. Nous allons dans ce cadre accueillir Magda Kachouche avec sa prochaine pièce *Un virage pour Jacky*. Il s'agit d'un solo écrit pour un interprète qui s'appelle Jacky Medefo, un jeune homme originaire du Cameroun arrivé en Seine-Saint-Denis à 11 ans et qui revendique que la danse l'a sauvé. Nous allons partager ce solo avec les lycéens et les lycéennes du territoire car je pense qu'il a des résonances avec ce qu'ils vivent.

Propos recueillis par Delphine Baffour

du waacking et la liberté de mouvement du freestyle. Waacking dont Josépha Madoki est la princesse, ce qu'elle prouve avec *Haute-Couture*. Quant à Anne Nguyen, elle invite dans *Witch Hunting* des interprètes de popping, de krump, de danse africaine urbaine ou traditionnelle pour mieux nous parler d'identité et d'universalité. Moins identifiés mais tout à fait prometteurs, Germain Zambi et Anaïs Mauri font exploser leur krump puissant dans une première création, *Sonance*, qui dévoile la discussion silencieuse de deux corps qui s'écoulent en toute harmonie, quand dans la même soirée Théophile Bensusan, issu du free-style, dévoile en avant-première *J A R D I I N*. Interprète de Sandrine Lescourant, Dafne Bianchi partage le plateau avec sa sœur pour *La Brega*, un premier duo intime qui mêle avec délicatesse hip-hop et krump pour mieux faire résonner l'amour familial et leur terre natale. Nadia Gabrieli Kalati marie house et danses panafricaines dans *Saweta*, qui explore la symbolique de l'eau et sa force de guérison.

Delphine Baffour

Festival BOOST, du 2 au 11 avril.

Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, 96bis rue Sadi Carnot, 93170 Bagnolet. Divers lieux de Seine-Saint-Denis. Du 11 mai au 14 juin. Tél : 01 55 82 08 04. rencontreschoregraphiques.com



5^E ÉDITION

festival

danses et enfances

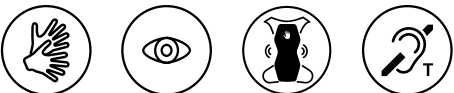
13 mars → 19 avril

DÈS 1 AN !

35 représentations
7 ateliers enfants et adultes
 à l'Atelier de Paris / CDCN
 et en Île-de-France

Massimo Fusco
Rebecca Journo
Marc Lacourt

Julie Nioche
Maxence Rey
Claire Jenny



PULSE est accessible aux personnes sourdes et malentendantes avec des spectacles visuels, des spectacles danse LSF et des activités bilingues LSF-FR.

Atelier de Paris

atelierdeparis.org
 01 417 417 07
 Teams : LSF Atelier de Paris
 info@atelierdeparis.org










Entretien / Nacim Battou

Un Grand Récit

RÉGION / DRAGUIGNAN / THÉÂTRES EN DRACÉNIE

Après le succès de *Dividus*, Nacim Battou, artiste associé à Théâtres en Dracénie, invente une fresque historique pour mettre en lumière ceux qui ont lutté ou luttent encore au quotidien pour nous amener vers un futur désirable.



Un Grand Récit de Nacim Battou.

© Christian Varlet

Comment est né Un Grand Récit ?
Nacim Battou : *Un Grand Récit* est ma deuxième pièce de plateau après *Dividus*, qui tourne encore aujourd'hui. Mes travaux viennent toujours de la sphère intime. Connaisant très peu mes grands-parents je me suis demandé à quelle filiation j'appartenais. De façon plus générale, à travers quel filtre peut-on lire notre passé et notre présent pour imaginer un futur ? *Un Grand Récit* est une espèce de fresque historique. Dans mes recherches, je me suis intéressé particulièrement aux luttes et notamment à la chasse aux sorcières. Pour moi les sorcières étaient en avance sur leur temps. Elles faisaient des cercles de paroles, voulaient se marier par amour, pratiquaient la médecine par les plantes. J'ai eu envie de mettre en lumière toutes ces petites luttes qui ont permis que l'on bénéficie aujourd'hui d'avancées.

Comment cela se traduit-il sur scène ?
N. B. : Le spectacle se déroule en trois actes. Le premier correspond au passé, l'entracte sert de présent, et le troisième est le futur. En imaginant le monde d'après nous nous sommes demandé si nous avions envie de rassurer le public ou au contraire de l'inquiéter... Si l'on désire un futur à la hauteur de notre humanité, peut-être faut-il un peu inquiéter le public pour nous amener à prendre soin des choses importantes.

« Mes travaux viennent toujours de la sphère intime. »

Vos huit interprètes ont des techniques très variées.
N. B. : Je viens du hip-hop. J'aime les danses engagées, physiques. Cependant, très tôt, j'ai voulu me retrouver avec des gens qui remettent en question cette physicalité. C'est pourquoi je travaille toujours avec des interprètes d'univers très différents. Mathilde Lin, qui est chinoise, vient de la danse classique et a fait l'école de Béjart. D'autres participent à des battles internationalement. D'autres encore viennent d'écoles de danse contemporaine, du Ballet junior de Genève, etc. Tous ces profils très singuliers nourrissent énormément le processus de création.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Théâtres en Dracénie, Théâtre de l'Esplanade, Bd Georges Clémenceau, 83300 Draguignan. Le 14 mars à 20h30. Tél. 04 94 50 59 59. Durée : 1h45. Dans le cadre du festival *L'impruDanse*.

CENTRE D'ART ET DE CULTURE / OPÉRA DE MASSY / CHOR. THIERRY MALANDAIN

Midi-Minuit de Thierry Malandain

Une somptueuse soirée entre jour et nuit avec le Malandain Ballet Biarritz.

En mai dernier, Thierry Malandain créait le somptueux *Minuit et Demi*, ou le cœur mystérieux sur la fameuse *Danse Macabre* et d'autres mélodies de Saint-Saëns. Il y inventait mille façons de défaillir dans la course du temps, laissant exploser une fois encore son inégalable musicalité et son art de la composition. Il lui associe aujourd'hui *Midi pile ou le Concerto du Soleil*, recreation d'une chorégraphie de 1995 sur la musique lumineuse de Francis Poulenc et sa version du *Boléro* de Ravel, qui voit pas à pas les danseurs et danseuses conquérir leur liberté.

Delphine Baffour



Midi-Minuit de Thierry Malandain.

© Olivier Houeix

Centre d'Art et de Culture, 15 Boulevard des Nations Unies, 92190 Meudon. Le 12 mars à 20h45. Tél. : 01 49 66 68 90 ou 01 41 14 65 50. **Opéra de Massy,** 1 place de France, 91300 Massy. Le 21 mars 2026 à 20h et le 22 mars 2026 à 16h. Tél. : 01 60 13 13 13. Également au **Théâtre Olympia**, Arcachon, le 10 mars 2026 à 20h30. **Théâtre Alexandre Dumas**, Saint-Germain-en-Laye, le 17 mars 2026 à 20h30. **Espace Jean Legendre**, Compiègne, le 31 mars 2026 à 20h30. **Quai 9**, Lanester, le 2 avril 2026 à 20h. **Théâtre de la gare du Midi**, Biarritz, le 30 mai 2026 à 20h30 et le 31 mai 2026 à 17h. Durée : 1h30.

JUNE EVENTS

ATELIER DE PARIS – CDCN / FESTIVAL

Riche de 25 propositions dont de nombreuses créations, la 20^e édition de JUNE EVENTS s'écrit entre petites et grandes formes, talents émergents et artistes confirmés, souvent peu distribués en France.

À vos agendas ! L'incontournable JUNE EVENTS fleurit cette saison dès le mois de mai. Sa 20^e édition affirme le pouvoir de l'art et du collectif. Le ton est donné dès son ouverture avec *Labour* des Québécois Emily Gualtieri et David Albert-Toth. Très repéré outre-Atlantique mais encore inconnu en France, le duo y célèbre la puissance de cinq interprètes féminines dans une performance intense et viscérale. Benjamin Kahn – dont la pièce *Bless the Sound that Saved a Witch like me* écrite pour Sati Veyrunes avait marqué les esprits – propose lui aussi un quintette qui, entre affirmation de soi et rituel, nous dit la force du cri. Force que Julie Nioche et Isabelle Ginoat attribuent à l'art dans une conversation performée qui s'interroge : *SUPERPOUVOIR, Que peut la danse ?* Le vivant est lui aussi célébré par Marcela Santander Corvalán avec *Agwas* ou Florencia Demestri & Samuel Lefeuve avec *Holobiontes*, deux propositions immersives.



Holobiontes de Florencia Demestri & Samuel Lefeuve.

© Laetitia Bica

Paris. Dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026 de l'Institut Français, une carte blanche est donnée à Al Badil-Alternative culturelle (Tunisie), aux Rencontres Chorégraphiques de Casablanca et au Beirut Physical Lab pour programmer un Arab Dance Focus, une autre au Centre Wallonie Bruxelles. De la Sainte-Chapelle parisienne à la Sainte-Chapelle du Château de Vincennes, la danse s'invite enfin dans les Monuments Nationaux avec des performances de Soa Ratsifandrihana ou Alban Richard.

Une édition rythmée par plusieurs temps forts
 Plusieurs temps forts viennent rythmer cette édition. Un focus émergence offre de découvrir les pièces de Mithkal Alzghair, Julie Botet, Simon Feltz, Julie Gouju, et du collectif LAC Project, toutes coproduites par l'Atelier de

Delphine Baffour

Atelier de Paris - CDCN, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 26 mai au 13 juin. Tél. 01 417 417 07. atelierdeparis.org.

Tours d'Horizons 2026

TOURS / FESTIVAL

Porté par le CCN de Tours, le festival déploie un paysage chorégraphique où l'imaginaire se frotte au réel, où les corps deviennent terrains d'expériences, de visions et de métamorphoses.

Fidèle à l'esprit d'exploration porté par Thomas Lebrun, le festival tourangeau tisse un parcours sensible où se rencontrent artistes confirmés, jeunes interprètes et propositions in situ. Il s'ouvre avec *Vagabondages & conversations*, dialogue vivant entre Christian Ubi et Gilles Clément, avant de se poursuivre dans les parcs de la ville avec la balade chorégraphique de Cédric Cherdel, invitation à percevoir autrement le végétal et ses résonances. Place ensuite à une création mondiale de Michèle Murray *BURNING THE DAYS* pour trois interprètes.



Les nouvelles hallucinations de Lucas Cranach l'Ancien par le duo Mossoux-Bonté.

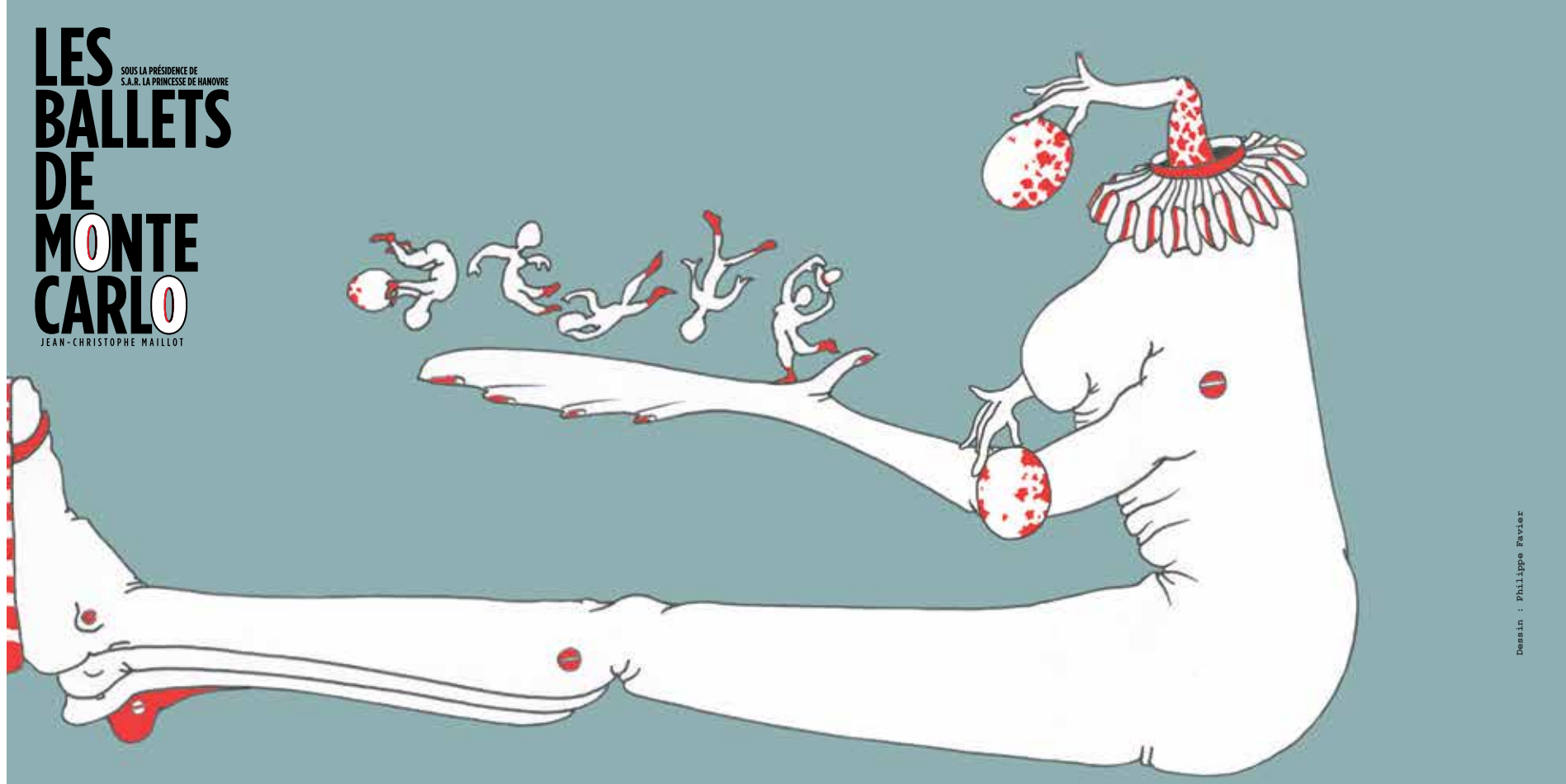
© Thibault Grégoire

Danses plurielles
 Les écritures scéniques s'y déploient avec force : *MIRARI* d'Emmanuelle Vo-Dinh, où les corps se défont de leur humanité pour devenir paysages, chimères ou éclats lumineux ; *Les nouvelles hallucinations de Lucas Cranach l'Ancien* du duo Mossoux-Bonté, machine de visions où les figures picturales surgissent, troublantes, entre sensualité, duplicité et menace. Avec *De Fugues... en Suites...*, Salia Sanou fait dialoguer Bach, kora et balafon dans une jubilation du mouvement, portée par un sexuo féminin d'une intensité rare. Le festival accueille aussi des formes plus intimes, tels le *Sacre* de Daniel Larrieu au Prieuré Saint-

Cosme, la générosité débridée de Silvia Gri-baudi, *Autothérapie*, l'autoportrait sans filtre de Mackenzy Bergille, ainsi que des pièces plus collectives comme *Bounce* de Lumi Sow, où le rebond devient souffle commun. Quant aux soirées partagées, elles offrent un espace précieux aux amateurs et aux jeunes interprètes. Tours d'Horizons affirme une danse plurielle, sensorielle, traversée par le monde, attentive à ce qui se révèle, se trouble ou se réinvente dans le mouvement.

Agnès Izrine

Festival Tours d'Horizons – CCN de Tours, 47 rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours. Du 28 mai au 13 juin 2026. Tél. : 02 18 75 12 12.



LES BALLETS DE MONTE CARLO
 SOUS LA PRÉSIDENCE DE S.A.S. LA PRINCESSE DE MONACO
 JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

miniaturess

Francesco Nappa & Violeta Cruz | Jeroen Verbruggen & Aurélien Dumont
 Julien Guérin & Martin Matalon | Mimoza Koike & Misato Mochizuki
 Jean-Christophe Maillot & Bruno Mantovani | Jean-Christophe Maillot & Ramon Lazkano

En coproduction avec le Printemps des Arts de Monte-Carlo
 Avec l'Ensemble Orchestral Contemporain | Direction : Bruno Mantovani

16 > 19 AVRIL 2026 | SALLE GARNIER OPÉRA DE MONTE-CARLO

PRINCIPAUTE DE MONACO CFM INDOSUEZ WEALTH MANAGEMENT balletsdemontecarlo.com SOGEDA MONACO THÉÂTRE NATIONAL MONTE-CARLO

Illustration : PHILIPPE RIVIERE

focus

Festival Arts et Humanités #8 à Points communs :
un festival international aux horizons élargis

Le festival international mis en œuvre par la Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise fait briller des artistes dont les œuvres, souvent nées dans des contextes contraints, portent un regard essentiel sur nos sociétés. La 8^e édition du Festival Arts & Humanités, en lien avec le Pôle international de production et de diffusion nouvellement désigné par le ministère de la Culture, affirme un engagement fort en faveur de la danse et de la performance d'ici et d'ailleurs. En réunissant artistes émergents, écritures singulières et coopérations européennes, le festival fait circuler des œuvres encore peu connues en France qui interrogent nos héritages, déplacent les normes et ouvrent des espaces sensibles.

Entretien croisé / Fériel Bakouri & Sandra Neuveut

Un nouveau label,
beaucoup de points communs !

Fériel Bakouri, directrice de Points communs – Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, ainsi que Sandra Neuveut, directrice de la Briqueterie CDCN du Val-de-Marne, révèlent les atouts du nouveau Pôle International de Production et de Diffusion, Danse & performance, qui fut initié par Points communs en collaboration avec divers partenaires.

Vous venez d'obtenir le label de Pôle International de Production et de Diffusion, Danse & performance. Qu'est-ce que cela change pour Points communs ?

Fériel Bakouri : L'objectif de ce nouveau Pôle est de soutenir les artistes de France dans leur développement à l'international ainsi que les artistes internationaux dans leur diffusion en France. Parmi onze pôles internationaux répartis sur tout le territoire, le pôle francilien a été créé sous l'impulsion de Points communs. Depuis mon arrivée, 30 % de la programmation est internationale, et notre temps fort Arts et Humanités en mars avait été repéré par le ministère comme un événement inédit. À Cergy-Pontoise, avec 142 nationalités et une grande école d'art centrée sur la performance, cela avait tout son sens. Le label formalise la dynamique d'un collectif informel de partenaires franco-européens, avec des structures franciliennes – Points communs, la Briqueterie CDCN Val-de-Marne, la Fondation Royaumont, l'École Nationale Supérieure d'Arts Paris-Cergy et le Centre National de la Danse – reliées à un réseau de structures en France et en Europe – Passages Transfestival – Metz, le Teatro do Bairro Alto de Lisbonne, l'Arsenic à Lausanne, le Maillon à Strasbourg, les Halles de Schaarbeek à Bruxelles, DE SINGEL à Anvers.

« Notre réflexion commune irrigue les territoires et fait circuler des formes qui, autrement, ne s'y installeraient pas. »

Fériel Bakouri

Comment ce pôle s'est-il construit ?

Fériel Bakouri : La pandémie a été un tournant. Nous ne pouvions plus faire venir un artiste d'Inde ou des Philippines pour deux dates. J'ai donc constitué progressivement un groupe informel avec des lieux déjà engagés dans la performance, comme la Briqueterie CDCN du Val-de-Marne ou le Maillon à Strasbourg. Très vite, nous nous sommes tournés vers les artistes du Sud global, talentueux mais issus de pays où les politiques culturelles sont faibles et les déplacements difficiles. Puis le ministère a lancé un appel à projets, en soulignant un autre enjeu : la difficulté pour les artistes de

France d'être diffusés à l'international. Avec Sandra Neuveut et les autres partenaires, nous avons travaillé sur la réciprocité : faire venir des artistes d'ailleurs, et accompagner des artistes d'ici vers l'étranger. L'intitulé « Ailleurs & Ici » fait partie intégrante de l'identité du PIPD.

« Tout est parti d'un travail de coopération né d'affinités artistiques. »

Sandra Neuveut

Sandra Neuveut, comment êtes-vous entrée dans cette dynamique ?

Sandra Neuveut : Tout est parti d'un travail de coopération né d'affinités artistiques et d'une temporalité commune de diffusion pour la biennale de danse du Val-de-Marne et le festival Arts & Humanités. Nous avons commencé à discuter avec Points communs, puis avec Benoît Pradel à Passages Transfestival Metz. Ce qui nous a réunis, c'est l'envie de travailler ensemble autour de la danse et de la performance, de mieux accompagner les artistes. Nous nous réunissons régulièrement pour articuler nos soutiens : résidences, diffusions, formations. La sélection des artistes se fait collectivement : chacun apporte des propositions, jusqu'à parvenir à un choix partagé. **Fériel Bakouri :** Chaque année, nous choisissons dix artistes, cinq d'ici et cinq d'ailleurs. Côté français, nous privilégions des artistes issus des diasporas du Sud global, car ils portent une diversité culturelle qui résonne avec notre territoire. Côté international, chacun apporte des propositions. Cette année, Mellina Boubetra a été proposée par la Briqueterie et le CND ; Marah Haj Hussein par les Halles de Schaarbeek à Bruxelles et DE SINGEL à Anvers. Elles entrent directement dans le festival Arts & Humanités, en production et diffusion.

Comment se répartissent les rôles entre les partenaires du pôle ?

Fériel Bakouri : Points communs coordonne le groupe et assure le lien avec le ministère. Le CND et la Fondation Royaumont portent les volets formation et rencontres professionnelles. La Briqueterie et le CND apportent leurs expertises internationales et leur capacité à repérer des artistes de France ayant un potentiel à l'étranger. Les acteurs du pôle francilien vont signer une convention avec le ministère : c'est un projet réellement mutualisé. Ce travail



© Agence Myop – Julien Peirel



Sandra Neuveut

© Fernanda Taffner

collectif nous transforme, car nous apprenons les uns des autres : Marah Haj Hussein qui a été choisie à l'unanimité n'aurait pas forcément été présentée en France si nos partenaires européens ne nous l'avaient pas fait connaître. Les onze partenaires soutiennent des esthétiques et des projets très différents, et pourtant, nous nous accordons sur son travail parce qu'il porte une vraie singularité et une dimension internationale. Notre réflexion commune irrigue les territoires et fait circuler des formes qui, autrement, ne s'y installeraient pas.

La Briqueterie développe un regard plus spécialisé, un travail de repérage au long cours, une forte implantation internationale grâce aux projets européens. Nous sommes engagés dans des réseaux comme Aerowaves ou EDN (European Dance Development Network), ce qui nous donne une connaissance fine du paysage chorégraphique européen.

En quoi la danse et la performance qui sont le champ artistique du PIPD Ailleurs & ici répondent-elles particulièrement à votre territoire et à vos publics ?

Fériel Bakouri : Parce qu'elles dépassent les barrières linguistiques, la danse et la performance constituent un espace d'expression inclusif. En France, notre culture très littéraire rend parfois l'entrée dans la performance plus difficile. Ailleurs, notamment en Belgique ou aux Pays-Bas, le rapport aux arts visuels est plus naturel. À Cergy-Pontoise, doté d'une école d'art majeure sur un territoire cosmopolite, la performance trouve un terrain idéal. Et le public suit : il passe du spectacle de Noël sous chapiteau à d'autres formes, performatives et moins grand public, sans les opposer.

Dans un contexte marqué par les replis sur soi, ce travail international prend-il une dimension particulière ?

Fériel Bakouri : Oui, c'est aussi pour cela que ce pôle est essentiel. Nous avons la volonté que tout un chacun puisse se retrouver dans la programmation de Points communs, d'où son nom.

Propos recueillis par Agnès Izrine

CHOR. MARVIN M'TOURNO

Concours de larmes

La tradition des pleureuses est reprise par l'artiste guadeloupéen Marvin M'Tourno : promesse d'une hybridation hors des sentiers battus.



Concours de larmes de Marvin M'Tourno.

© DR

émotions en premier plan, il invente une forme de cérémonie irrévérencieuse qui parle, en décalé, de la déliquescence du monde.

Nathalie Yokel

Les 20 et 21 mars à 20h30.

Entretien / Marah Haj Hussein

Lululululeesh,
la danse comme passeport

CHOR. MARAH HAJ HUSSEIN

La chorégraphe palestinienne Marah Haj Hussein crée un duo audacieux avec la danseuse et performeuse Nur Garabli, qui vit à Ajami au Sud de Tel Aviv.

Pourquoi dansez-vous ?

Marah Haj Hussein : Je danse depuis toujours. Mes premiers cours, à sept ans, étaient un mélange improbable et très ludique de flamenco, hip-hop, jazz ou « danses du monde », enseigné par un professeur russe installé dans mon village, Kafar Yassif. Avant cela, j'inventais déjà des chorégraphies avec mes cousins, mes frères. À quatorze ans, j'ai découvert un studio plus professionnel, où j'ai commencé le ballet et la danse contemporaine : c'est là que ma pratique s'est vraiment ouverte. Puis je suis partie tenter l'expérience en Europe, où l'on change de pays comme de train ! En tant que palestinienne c'était inimaginable, car les frontières sont partout. Arrivée à Anvers, après l'Allemagne et l'Autriche, son atmosphère particulière m'a convaincue. Sept ans plus tard, j'y suis toujours.

En tant que femme palestinienne, comment votre parcours influence-t-il votre création ?

M. H. H. : Tout ce que je suis – mon histoire, ma langue, le contexte dans lequel j'ai grandi –

participe de ma création. Ma recherche a d'abord porté sur les langues et les rapports de pouvoir qu'elles véhiculent, puis s'est déplacée vers le corps. Comment inventer un langage qui nous appartient, face à des techniques occidentales présentées comme « neutres » mais chargées d'histoires coloniales ? Cette tension est devenue un point de départ.

Dans cette création à quatre mains avec Nur Garabli vous travaillez sur la notion de "corps militarisé". Comment abordez-vous cette violence intériorisée ?

M. H. H. : Avec Nur, nous avons commencé par confronter nos histoires corporelles : ce dont nous avons hérité, ce que nos corps ont absorbé, ce qu'ils voudraient oublier. Nous sommes toutes deux palestiniennes, mais nos environnements d'enfance sont très différents. De cette rencontre est née une recherche sur les transmissions féminines – grand-mère, mère, fille – puis sur les techniques que nous avons apprises, notamment celles issues



© Boris Breugel

« Comment inventer un langage qui nous appartient, face à des techniques occidentales (...) chargées d'histoires coloniales ? »

de méthodes où le corps est entraîné quasi comme celui d'un soldat. Nous ne reproduisons pas cette violence. Nous la mettons à distance, nous la rendons visible sans nous y soumettre. L'enjeu est de permettre au public de questionner ce qu'il considère comme « normal » dans la danse : la force, la discipline, la verticalité, tout ce qui porte en réalité la trace d'un imaginaire militaire.

Propos recueillis par Agnès Izrine

CHOR. JOLIE NGEMI

Mbok'Elengi

Jolie Ngemi nous invite avec sa nouvelle création, dont elle réserve la première française au Théâtre 95.



Mbok'Elengi de Jolie Ngemi.

© Arnaud Beelen

Originnaire de Kinshasa, Jolie Ngemi avait envouté le Théâtre 95 en 2024 avec *NKISI* – qui signifie en lingala « remède » ou « sorcellerie » – une pièce inspirée par les rituels fétichistes et la transe. Plongeant à nouveau dans ses racines, la chorégraphe installée en Suisse présente sa nouvelle création. *Mbok'Elengi*, qui évoque un pays où règne la joie de vivre, est devenu un slogan populaire dans les rues congolaises. Cinq interprètes s'emparent de ce concept pour élaborer « un univers fantastique et singulier, où la splendeur de nos contrées est exaltée, accompagnée de la fierté d'y demeurer et de diffuser notre convivialité à travers le monde ».

Delphine Baffour

Le 20 mars à 19h, le 21 mars à 18h. Durée 1h.

Les 27 et 28 mars à 20h30.

CHOR. LARIE TAVEIRA

Mandaki
(Mamylo Dy Fygo)

Première en France de ce solo venu du Brésil signé par Larie Taveira, qui expose et expose les normes du corps à travers une performance multidisciplinaire.



Mandaki de Larie Taveira.

© Patricia Black

Artiste non binaire, Larie Taveira fait de *Mandaki* le réceptacle de ses questionnements intimes autant que politiques. Larie mêle sons, mouvement, vidéo, poésie et lumière dans une expérience prompte à révéler comment les identités peuvent échapper aux assignations et catégorisations. Jouant sur les effets de la transmasculinité, en lien avec des images et sensations liées à la nature, l'artiste offre l'idée d'un corps nouvellement né, non sans lien avec son parcours d'une personne trans immigrée au Portugal. Un voyage intérieur et extérieur passionnant.

Nathalie Yokel

Les 24 et 25 mars à 19h.

Le 27 mars à 19h et le 28 mars à 18h.

Points communs – Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, 1 place du Théâtre, 95000 Cergy.
Festival Art & Humanités #8, du 19 au 28 mars 2026. Tél. : 01 34 20 14 14.

**Théâtre
Libre** JEAN-MARC
DUMONTET

4 BD DE STRASBOURG
75010 PARIS

ALEXANDRA CARDINALE OPÉRA BALLET PRODUCTION présente

BALLET JULIEN LESTEL

Chorégraphie **Julien LESTEL**

**Du 18 au 22
MARS 2026**

RUN

« ÉLECTRISANT,
EXPLOSIF
ET MAGNÉTIQUE »

**Du 25 au 29
MARS 2026**

**MISATANGO
BOLERO**

AC
OPERA BALLET
PRODUCTION

BJL
Ballet Julien Lestel

LA TRIBUNE
ORFÈVRE

Society

la terrasse

Vétogé

MARCEAU
MEDIA

fnac

**LOCATION 01 42 38 97 14
LE-THEATRELIBRE.FR**

LUCAS AUBERT / CEST PHOTO GABRIELLE AUBERT

CENT QUATRE #104 PARIS

Séquence Danse Paris

Festival - 14^e édition

01 > 24.04.26

Simone Mousset

Tsirihaka Harrivel

Ballet national de Marseille

(LA)HORDE

Alexander Vantournhout

Not Standing

Compagnie Dyptik

Sandrine Lescourant

Christian et François Ben Aïm

hetpaleis & Voetvolk

Lisbeth Gruwez

Maarten Van Cauwenberghe

Camille Boitel

Sève Bernard

104.fr

PARIS

Télérama

arte

Wanadoo

MOUVEMENT

infocoupables

la terrasse

TC

WAS GO! - Les enfants de la Voie lactée, Maarten Van Cauwenberghe # Dany Willem

MALANDAIN & HARRIAGUE

Création 2026

L'Amour sorcier

Don Quichotte

Première

26 décembre 2026 - Biarritz
Théâtre de la Gare du Midi

On tour

Saison 26-27

malandain
ballet | biarritz
malandainballet.com



Promenade avec Pasolini

INSTITUT CULTUREL ITALIEN À PARIS / CHOR. AMBRA SENATORE

À la demande de l'Institut culturel Italien, Ambra Senatore crée *Promenade avec Pasolini*, pour honorer le cinquantenaire de sa disparition.

Avec *Promenade avec Pasolini*, Ambra Senatore poursuit l'aventure singulière de ses créations itinérantes, ces formes légères et inventives qu'elle façonne depuis 2015 en dialogue étroit avec un lieu ou une figure. Après des déambulations conçues pour des musées, des châteaux, des villages ou encore autour d'artistes comme Max Ernst ou Bourdelle, la chorégraphe répond cette fois à l'invitation de l'Institut culturel italien de Paris, dont la saison rend hommage au cinquantenaire de la disparition de Pier Paolo Pasolini. Cette nouvelle promenade, imaginée avec Claudia Catarzi et Matteo Ceccarelli, ne s'attache pas tant à l'architecture du lieu qu'à la présence intellectuelle et humaine de cet auteur et réalisateur.

Intellectuel et populaire

Senatore revendique une approche sensible plutôt qu'érudite : ce qui l'intéresse, dit-elle, c'est la manière dont Pasolini a su conjuguer pensée exigeante et proximité avec le peuple, son refus des élites culturelles, son attention aux traditions populaires, sa capacité à regarder la société sans simplification ni posture. Autant de pistes qu'elle explore en mouvement, en fragments de récit, en jeux d'adresse au public. La promenade se construit ainsi



Promenade à Venaria Reale d'Ambra Senatore.

© V. Berlanda

comme un écho vivant à cette figure complexe : un tissage de corps, de paroles et de matières sonores, où affluent les contradictions, les engagements, les doutes et la générosité de Pasolini. Fidèle à son écriture mêlant théâtralité, humour et décalage, Senatore invente une forme qui circule, observe, relie, et fait surgir, au détour d'un geste ou d'une phrase, la trace d'un artiste qui n'a jamais cessé de questionner son époque.

Agnès Izrine

Institut Culturel Italien à Paris,
50 rue de Varenne, 75007 Paris. Le 26 mars.
Tél.: 01 85 14 62 50. Durée: 40 min.

CENTRE CULTUREL SUISSE / CHOR. ANNA LEMONAKI

G.O.L.D. Glory of little dreams

Pour la réouverture du Centre Culturel Suisse, Anna Lemonaki reprend son duo aux accents de satire de la réussite à tout prix.



Anna Lemonaki offre sa cérémonie de récompenses au Centre Culturel Suisse.

Fluide et polyvalente, la nouvelle orchestration des espaces du Centre Culturel Suisse, remodelés par les architectes Thomas Raynaud et Dries Rodet, est à l'image de la programmation des spectacles et des expositions : hybride et affranchie. C'est ce que l'on retrouve également dans le parcours et la proposition d'Anna Lemonaki. Cette artiste grecque installée en Suisse étudie la sociologie avant de se lancer pleinement dans le théâtre. Autrice, comédienne et metteuse en scène, elle prend à bras-le-corps des sujets profondément ancrés dans la société, comme dans ce duo qu'elle forme avec Nikos Tsolis. Ensemble, ils démontent les injonctions à la performance et au succès qui guident nos choix de vie. Le tapis rouge de la gloire et de la récompense se transforme alors en une critique acerbe de la société patriarcale, de ses héros, de ses croyances.

Nathalie Yokel

Centre Culturel Suisse, 32 rue des Francs Bourgeois, 75002 Paris. Les 1^{er} et 3 avril à 20h, le 2 avril à 19h et le 4 à 17h.
Tél.: 01 42 71 44 50.

MONACO / GRIMALDI FORUM / CHOR. FRANCESCO NAPPA / JEROEN VERBRUGGEN / JULIEN GUÉRIN / MIMOZA KOIKE / JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Les Ballets de Monte-Carlo créent *Miniatures*

En collaboration avec le Printemps des Arts, Les Ballets de Monte-Carlo invitent des chorégraphes amis pour une soirée *Miniatures* qui les associe à des œuvres musicales contemporaines.



Miniature de Francesco Nappa, image de répétition.

© Alice Blangero

En 2004, Le Printemps des Arts commandait à sept compositeurs autant de pièces destinées à être jouées dans différents concerts et non à la danse. Le mélomane Jean-Christophe Maillot relevait alors brillamment le défi de chorégrapier chacune d'entre elle pour une soirée intitulée *Miniatures*. Tandis qu'ils fêtent leurs 40 ans, Les Ballets de Monte-Carlo renouvellent cette réjouissante expérience en reprenant deux pièces de leur directeur et en invitant quatre de leurs anciens danseurs passés de l'autre côté du rideau à s'emparer d'œuvres jouées par l'Ensemble Orchestral Contemporain sous la direction de Bruno Mantovani.

Delfine Baffour

Opéra de Monte-Carlo, Salle Garnier, Place du Casino, 98000 Monaco. Du 16 au 18 avril à 19h30, le 19 à 15h. Tél. +377 98 06 28 00.

focus

Le mécénat Danse de la Caisse des Dépôts, au service de la vie chorégraphique d'aujourd'hui et demain

Directrice du mécénat de la Caisse des Dépôts depuis 2022, Claire Visentini explique la nature et les évolutions des soutiens proposés dans le domaine de la danse en faveur des chorégraphes émergents. Inscrit dans une mission d'intérêt général, le mécénat Danse de la Caisse des Dépôts s'affirme pour ses lauréats comme un gage d'équilibre, confiance et reconnaissance, contribuant activement à la vitalité et au renouvellement du paysage chorégraphique.

Entretien / Claire Visentini



Claire Visentini, directrice du mécénat de la Caisse des Dépôts.

© Sophie Palmer / RFA - Caisse des Dépôts - 2024

Quelle est l'histoire du mécénat culturel au sein de la Caisse des Dépôts ? En quoi est-il relié aux missions du Groupe ?

Claire Visentini : Notre mécénat culturel est né au cours des années 1970 dans le cadre de l'acquisition par la Caisse des Dépôts du Théâtre des Champs-Élysées, dont nous sommes aujourd'hui l'actionnaire principal. Cet engagement fidèle a inspiré notre soutien à la musique et à la danse, depuis plus de 50 ans. Depuis quelques années, nous accompagnons également des projets culturels dans le domaine de l'architecture et du paysage. Cet accompagnement que nous développons sur tout le territoire fait écho aux missions d'intérêt général de notre Groupe. À travers l'art et la culture, nous répondons à des besoins sociétaux croissants : la cohésion sociale, la cohésion territoriale, la transition écologique, trois grands enjeux qui sont les piliers de la stratégie du groupe Caisse des Dépôts. Notre mécénat culturel offre ainsi un beau contrepoint aux activités économiques et sociales du Groupe. Acteur singulier en tant que mécène public d'intérêt général, nous sommes souvent vus comme un label de confiance : nous sélectionnons rigoureusement les dossiers, développons un suivi exigeant, qui apporte de la stabilité, de la confiance, et du temps, si précieux... C'est particulièrement important dans des périodes d'incertitude budgétaire comme la nôtre.

« Je suis attentive à inscrire notre action dans une logique de temps long. »

Comment se décline le soutien l'émergence chorégraphique ?

C. V. : Ces dernières années, le mécénat Danse de la Caisse des Dépôts a évolué pour répondre aux besoins du secteur. Auparavant, nous soutenions uniquement les créations, et désormais nous accompagnons les compagnies émergentes en tant que telles, afin de permettre à des artistes déjà engagés dans leur parcours de consolider leur activité. Nous avons fait ce choix afin qu'ils puissent prendre le temps de structurer leur compagnie et se projeter dans la durée, de s'affirmer aussi en



Pauline Bigot et Steven Hervouet dans *La Reverdie Bambini*.

© Patrick Berger

tant qu'artiste, sans être contraints par une logique de création continue. Depuis mon arrivée, je suis attentive à inscrire notre action dans une logique de temps long, qui ne place pas les artistes sous une pression permanente de production. Quand vous êtes un artiste, et a fortiori un artiste émergent, vous avez besoin de temps pour mûrir votre signature, votre projet. C'est pourquoi les parcours peuvent être accompagnés jusqu'à environ cinq ans. Fin 2025, le bilan de cette évolution a été très positif. Nous avons reçu de belles candidatures et distingué neuf compagnies lauréates très prometteuses. Et notre expérience nous a permis d'affiner encore davantage notre soutien pour la suite.

De quelle manière avez-vous fait évoluer votre aide ?

C. V. : Nous avons décidé de créer deux dispositifs complémentaires qui correspondent à des moments différents du parcours des chorégraphes émergents. D'une part, nous maintenons le soutien aux compagnies pour les artistes plutôt en fin d'émergence, qui ont déjà créé entre trois et cinq pièces. Nous les aidons pour l'administration, la production, la diffusion, les ressources humaines... L'enjeu du recrutement, par exemple, est un défi de

taille qui oblige à se projeter dans la durée, à déléguer, à bien connaître ses besoins et aspirations. D'autre part, nous mettons en place un soutien renouvelé à la création, destiné aux artistes en début de parcours, qui ont créé entre une et trois pièces, afin de les aider à développer une signature artistique dans cette phase fondatrice. Quant à ceux qui ont créé trois pièces, ils peuvent choisir l'un ou l'autre dispositif de soutien en fonction de leurs besoins, de leur stade de structuration. Nous nous consacrons à l'émergence parce que c'est un moment décisif du parcours des artistes, où beaucoup de choses se jouent à la fois artistiquement, humainement et professionnellement.



Simon Le Borgne dans *Ad Libitum*.

© David Le Borgne

Quelle politique de partenariat menez-vous au sein du monde de la danse ?

C. V. : Afin d'accompagner les évolutions systémiques du secteur, nous renforçons notre politique de collaboration avec des institutions-clés. Nous sommes comme une pompe d'amorçage pour la création et la structuration des compagnies, et mener ce travail en commun permet de mutualiser nos moyens. Nous collaborons ainsi avec l'Institut Français pour aider à la diffusion internationale ; avec l'Atelier de Paris en soutenant Studio D Émergence, qui met en relation des artistes et des lieux de répétition ; avec le Centre National pour la Danse pour Canal en ligne, qui propose des vidéos sur les artistes, mais aussi pour Élan, une École de l'égalité des chances pour la danse ; avec l'Onda et la SACD pour Trio(s) émergence, qui favorise la diffusion dans les territoires des chorégraphes émergents. Cette coopération crée de fructueuses synergies.



Maldonne par Leïla Ka.

© Juy-Laurent Tran

Quels sont les autres axes de votre mécénat dédié à la danse ?

C. V. : Nous soutenons une dizaine de dispositifs de professionnalisation. L'entrée dans le métier de chorégraphe est une phase particulièrement fragile, où les enjeux artistiques se mêlent à des questions de structuration, de production et de projection professionnelle. Nous accompagnons des dispositifs qui articulent pratique artistique, formation et temps de réflexion. Nous soutenons également des projets d'éducation artistique et culturelle qui conjuguent trois aspects : la pratique artistique, la fréquentation des artistes et la décou-

verte des œuvres. Nous accordons une attention particulière aux projets qui s'adressent à des jeunes éloignés de l'offre culturelle, géographiquement, culturellement, ou parce qu'en situation de handicap. Notre valeur première, c'est la qualité artistique des projets.

« Nous sommes un facteur de stabilité, toujours en veille active pour mieux comprendre, pour mieux aider. »

Quelle vision de la culture défendez-vous à travers vos actions ?

C. V. : Passionnée par la danse depuis l'enfance, violoniste amateur, je suis convaincue que la culture est absolument essentielle pour l'épanouissement personnel comme pour le vivre-ensemble. Nous soutenons une culture ouverte, inclusive, qui nous questionne et nous réjouit. Les artistes sont extrêmement inspirants, par leurs créations mais aussi par leurs doutes et la façon dont ils les surmontent, par leurs choix et leurs parcours. Même si le contexte politique et budgétaire est complexe et préoccupant, les artistes seront toujours là ! Il est capital de les encourager. Nous sommes un facteur de stabilité, toujours en veille active pour mieux comprendre, pour mieux aider. Et en étant ainsi au service des artistes et de l'art, nous sommes tournés vers la société de demain.

Propos recueillis par Agnès Santi

Compagnies chorégraphiques émergentes, lauréats 2025

Dallia Belaza, Pauline Bigot et Steven Hervouet, Bruce Chiefare, Leïla Ka, Smail Kanouté, Simon Le Borgne, Léo Lérus, Sylvain Rieljou, Léa Vinette

Dispositifs de professionnalisation, lauréats 2025

Concours de jeunes chorégraphes de Ballet (Ballet Biarritz), Embrasser l'avenir (Boom/Structur), Dispositif d'insertion post-exerce (Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc Roussillon), Accompagner la vitalité de la jeune danse (Danse Dense), PÉPITES – Programme de professionnalisation à destination des jeunes créateurs et créatrices pluridisciplinaires (Les Nouvelles Substances), Cycle d'accompagnement professionnel à destination de jeunes chorégraphes du Sud (Parallèle), La Grande Scène, plateforme nationale des Petites Scènes Ouvertes (Petites Scènes Ouvertes), Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines (Établissement Public du Parc et de la Grande Halle de la Villette)

caissedesdepots.fr/mecenat

Génération Spedidam

En direct avec les artistes
Génération Spedidam

L'Ensemble Maja, la musique comme jeu théâtral

Avec l'Ensemble Maja, la cheffe Bianca Chillemi explore les différentes voies du théâtre musical contemporain. Deux spectacles sont au répertoire de la formation vocale et orchestrale, *Birds* et *Violet*, et une troisième création, avec la compositrice Anahita Abbasi, est en gestation.



La cheffe Bianca Chillemi, fondatrice de l'Ensemble Maja.

© François Le Guen

Aventure initiée il y a une dizaine d'années par Bianca Chillemi, l'Ensemble Maja a vu son identité artistique atteindre sa maturité en 2023 avec *Birds*, en s'articulant autour de la théâtralité musicale. Le spectacle associe *Aventures* et *Nouvelles Aventures* de Ligeti avec les *Eight Songs for a mad King* de Maxwell Davies, deux œuvres des années soixante qui, chacune à leur manière, illustrent un tournant révolutionnaire dans les formes du répertoire lyrique. « *Les deux opus du compositeur hongrois sont écrits sur des onomatopées, et, à travers un système foisonnant de didascalies, révèlent l'universalité des émotions par-delà les mots. La pièce du Britannique traduit la folie, qui, au crépuscule de sa vie, affranchit le souverain Georges III de l'étiquette à laquelle il était soumis pendant son règne, par un ambitus de cinq octaves repoussant les limites vocales de l'interprète.* »

Une approche scénique de la musique

Pour aborder ces deux partitions, Bianca Chillemi s'est nourrie de son expérience de plus d'une quinzaine d'années de cheffe de chant dans les maisons d'opéra afin de « *construire, avec les instrumentistes et les*

chanteurs, une approche scénique commune de la musique, faisant de chacun un acteur à part entière du spectacle. » Présenté au Théâtre de l'Aquarium en 2023 dans une production de Jacques Osinski, *Violet* de Tom Coult poursuit ce travail dans un format plus traditionnel d'opéra. Pour son prochain projet, l'Ensemble Maja s'associe à la compositrice Anahita Abbasi. Georges Aperghis est l'intermédiaire de cette rencontre, en distribuant aux deux artistes le fonds de dotation qu'il a reçu avec le Grand Prix de Composition de l'Académie des Beaux-Arts, en 2024. A partir de ...*den 24 xii 1931...* de Kagel, que la formation avait jouée en 2018, la nouvelle création veut faire résonner les échos contemporains de cette évocation de la montée des fascismes dans l'entre-deux-guerres.

Gilles Charlassier

Fanny Vicens en duo d'accordéons microtonals

Formant avec Jean-Etienne Sotty un duo d'accordéons microtonals XAMP, Fanny Vicens propose au Printemps des Arts de Monte-Carlo un programme qui interroge les identités sonores de l'instrument avec trois pièces contemporaines, dont une création de Théo Merigeau, *XAMP Variations*.

C'est en 2015 que Fanny Vicens fonde avec Jean-Etienne Sotty les Espaces XAMP, dédiés à des projets explorant les timbres et les ressources expressives de l'accordéon, à la fois dans la musique ancienne et la création. Dans ce cadre, ils ont conçu des instruments en tempérament mésotonique et Vallotti au diapason 415 Hz. Pour l'édition 2026 du Printemps des Arts de Monte-Carlo qui, sous la thématique *Utopies opus 1*, interroge les identités instrumentales, les deux solistes français présentent un programme de trois pièces contemporaines, dont deux composées pour leurs accordéons microtonals, dans une formation en duo qui se fait aussi recherche sur l'espace sonore.



L'accordéoniste Fanny Vicens.

© David Sarraute

notiques, renforcés par de subtils décalages infrachromatiques. » Dans *A/gnôsis* de Victor Ibarra, créé en 2023 à Lausanne, « *la micro-tonalité joue sur les sensations de trouble tant dans les harmonies que dans les timbres, sur l'ensemble du registre des instruments, tour à tour scintillant ou lugubre, quasi électrique ou tribal, avec une longue citation de Guillaume Dufay volée d'étrangeté dans la dernière section de la partition.* » Quant à la pièce pour accordéon et sho *Cloudscapes - moon night* de Toshio Hosokawa, sa transposition pour deux accordéons accentue les effets de spatialisation de cet étirement sonore en lente métamorphose.

Gilles Charlassier

Le 11 mars au Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo. Tél.: +377 92 00 13 70.

Spedidam

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés. En 2024, elle a participé au financement de plus de 18 000 représentations (festivals, musique, théâtre, danse).

classique / opéra / comédie musicale

LA SEINE MUSICALE / ŒUVRE MYTHIQUE DE BACH

La Messe en si, Insula Orchestra, accentus & Monteverdi Choir

Accompagnée du chœur accentus, d'Insula Orchestra et du Monteverdi Choir, Laurence Equilbey dirige la *Messe en si* de Bach, ultime chef-d'œuvre du compositeur allemand.



La cheffe Laurence Equilbey.

© Julien Benhamou

Œuvre synchrétique qui occupa Bach de longues années jusqu'à la veille de sa mort mais qu'il ne put vraisemblablement jamais entendre, la *Messe en si* porte la musique liturgique à des dimensions jusqu'alors inconnues. Dès la vaste fugue initiale du *Kyrie*, l'écriture vocale fait pénétrer une lumière qui sera par la suite soutenue tant par l'alternance des airs et des chœurs, à la manière d'un oratorio, que par le raffinement de l'écriture orchestrale d'où se détachent de sublimes parties concertantes. Laurence Equilbey réunit autour du chœur accentus et d'Insula Orchestra – les ensembles qu'elle a fondés – le Monteverdi Choir, dépositaire de la tradition portée au fil des décennies par John Eliot Gardiner, et un quatuor de solistes de premier plan : Núria Rial (soprano), Anna Lucia Richter (mezzo-soprano), Werner Güra (ténor) et Gerrit Illenberger (basse).

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Jeudi 26, vendredi 27 mars à 20h. Tél.: 01 74 34 53 53.

THÉÂTRE DE LA VILLE / MUSIQUE BAROQUE

Le Marathon du concerto par Le Concert de la Loge

Julien Chauvin et les musiciens de son ensemble Le Concert de la Loge proposent une bataille de concertos baroques.

Vivaldi fut l'un des grands instigateurs du concerto pour soliste, évolution du genre du concerto grosso articulée comme un dialogue aux allures de compétition mélodique entre un ou plusieurs virtuoses avec un orchestre, qui renforce l'écho aux racines latines du mot, concertare signifiant combattre, lutter. Le Concert de la Loge prolonge la métaphore sportive dans un programme familial conçu comme une bataille en baskets de concertos baroques vitaminés. Aux côtés de Bach et

Passions de Bach

Parmi les nombreuses interprétations de ces chefs-d'œuvre de Bach, on note la venue à Poissy puis Versailles et Paris du légendaire Tölzer Knabenchor.



Tölzer Knabenchor

À l'approche de la Semaine sainte, comme chaque année, les théâtres renouent avec les *Passions* de Bach. Le Théâtre des Champs-Élysées les confie à Il Caravaggio (*Saint Jean*, le 1^{er} avril, avec Marie-Nicole Lemieux et Cyrille Dubois) et Les Ambassadeurs-La Grande Écurie (*Saint Matthieu*, le 3). Dans l'acoustique idéale du Théâtre de Poissy le 1^{er}, puis les 3 et 4 à la Chapelle royale de Versailles et le 5 à la Salle Gaveau, Gaëtan Jarry dirige la *Passion selon Saint Jean* à la tête de l'Orchestre de l'Opéra Royal et s'offre la présence du Tölzer Knabenchor, l'un des chœurs d'enfants les plus réputés au monde, et sans doute l'un des ensembles les plus à même de transmettre toute l'humanité de cette musique.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de Poissy, place de la République, 78300 Poissy. Mercredi 1^{er} avril à 20h30. Tél.: 01 39 22 55 92. Chapelle royale, Château de Versailles, 78000 Versailles. Vendredi 3 avril à 20h, samedi 4 avril à 19h. Tél.: 01 30 83 78 89. Salle Gaveau, 45 rue La Boétie, 75008 Paris. Dimanche 5 avril à 17h. Tél.: 01 49 53 05 07. Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Mercredi 1^{er} et vendredi 3 avril à 19h30. Tél.: 01 49 52 50 50.



Le Concert de la Loge dans le Marathon du concerto.

© DR

Telemann, qui, comme Vivaldi, expérimenta des associations instrumentales originales, l'Italien Platti et l'Allemand Quantz, professeur de flûte du Frédéric II de Prusse, illustrent une vitalité musicale olympique, qui fait un clin d'œil au nom original de l'ensemble fondé par Julien Chauvin en hommage à une société de concerts du Siècle des Lumières – le « Concert de la Loge Olympique », nom qui fut censuré par un acteur du business sportif.

Gilles Charlassier

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, Grande salle, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Le 15 mars à 15h. Tél.: 01 42 74 22 77.

LA SEINE MUSICALE / SYMPHONIQUE ET PIANO

Mozart, Schubert et le jazz

Thomas Enhco interprète le *Concerto pour piano n°21* de Mozart avec Insula Orchestra sous la direction de Laurence Equilbey, avant un after d'improvisation jazz à partir des thèmes du concert symphonique.



Laurence Equilbey et Insula Orchestra.

© Julien Benhamou

Composé en 1785, peu de temps après le *Concerto n°20 en ré mineur* dont le thème dramatique du premier mouvement a été utilisé par Milos Forman dans son film *Amadeus*, le *n°21 en ut majeur* est l'une des pages les plus célèbres de Mozart, en particulier la mélodie de l'*Andante*, où sous les lumineuses modulations, affleure toute l'ambivalence émotionnelle mozartienne. Surnommée la *Petite symphonie en ut majeur*, par contraste avec la *Neuvième*, la *Grande* écrite dans la même tonalité, la *Sixième* de Schubert, l'une des moins souvent jouées du maître autrichien, porte l'empreinte du premier Beethoven et de la faconde rossinienne qui triomphait à l'époque sur les scènes européennes. Quatre ans après avoir incarné l'enfant prodige de Salzbourg dans *Mozart, une journée particulière* avec Insula Orchestra, Thomas Enhco interprète un grand classique du répertoire avant d'en réinventer les thèmes dans une improvisation jazz qui, lors d'un after après un concert sur instruments d'époque, illustre la versatilité esthétique du pianiste français.

Gilles Charlassier

La Seine Musicale, Auditorium, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 14 mars à 18h et à 20h30. Tél.: 01 74 34 53 53.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / CITÉ DE LA MUSIQUE / SALLE CORTOT / SYMPHONIQUE

Orchestre de chambre de Paris et musique française

Sous la direction de Maxim Emelyanychev et de Jean Rondeau, l'Orchestre de chambre de Paris propose un condensé de musique française, et Thomas Hengelbrock dirige le Polyptyque du suisse Frank Martin.

Maxim Emelyanychev met en avant les chatolements évocateurs de la musique française. Si dans les turqueries du *Bourgeois gentilhomme*, Lully joue avec des couleurs exotiques, les danses des *Indes galantes* révèlent le génie orchestral de Rameau, précurseur de Berlioz et de son Traité d'instrumentation, dont les principes sont illustrés dans son cycle de mélodies *Les Nuits d'été*. La suite de *Pelléas et Mélisande* de Fauré célèbre une autre facette des ressources imaginaires de la palette orchestrale. Jean Rondeau dirige du clavecin dans un programme qui, reprenant le titre d'une page de Dutilleux, *Les Citations*, fait dia-

PHILHARMONIE / LA SEINE MUSICALE / THÉÂTRE MADELEINE-RENAUD / SYMPHONIQUE

Rendez-vous avec la Neuvième de Mahler

À la tête de l'Orchestre national d'Île-de-France, Case Scaglione dirige la *Neuvième Symphonie* de Mahler, en dialogue avec un texte de Éric-Emmanuel Schmitt inspiré par l'œuvre et le compositeur.



Case Scaglione et l'Orchestre national d'Île-de-France.

© Ondif / Dorian Frost

Inversant, comme la *Pathétique* de Tchaïkovski que Mahler a régulièrement dirigée dans ses dernières années, la structuration classique de la symphonie, la *Neuvième*, l'ultime achevée par le compositeur, est un sommet d'émotion où l'on retrouve cet inimitable mélange mahliérien entre complexité savante et motifs populaires, cette fascinante collusion entre sublime et trivial. Miroir de l'*Andante comodo* qui ouvre la partition et dont Berg disait qu'il était ce que Mahler avait fait de plus extraordinaire, l'*Adagio* conclusif, glissant vers le silence, est un adieu à la vie, bouleversant dans sa résignation apaisée. Trois ans après la *Cinquième* avec Delphine de Vigan, l'Orchestre national d'Île-de-France poursuit son dialogue entre musique et littérature en commandant un texte à Éric-Emmanuel Schmitt, pour prolonger l'expérience unique à laquelle invite l'écoute de la *Neuvième* de Mahler.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 10 mars à 20h. La Seine Musicale, Auditorium, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Théâtre Madeleine-Renaud, 6 rue du Chemin Vert de Boissy, 95150 Taverny. Le 13 février à 20h30. Tél.: 07 84 58 18 38.



Le chef et pianiste Maxim Emelyanychev.

© Andrei Glic

loguer les époques et les compositeurs dans un kaléidoscope ininterrompu de miniatures, couronné par le *Concerto pour clavecin et ensemble instrumental* de Françaix. En miroir à des chorals de Bach et à la *Symphonie n°5* de Mendelssohn, Thomas Hengelbrock dirige le Polyptyque du Suisse Martin, commande de Yehudi Menuhin où le violon solo représente le Christ. Salle Cortot, le *Trio sur de mélodies populaires irlandaises* de Martin côtoie un *Quintette* de Vaughan Williams.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Le 12 et le 26 mars à 20h. Tél.: 01 49 52 50 50. Cité de la musique, Salle des concerts, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 19 mars à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84. Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Le 21 mars à 15h. Tél.: 09 70 80 80 70.

OPÉRA

OPERA MASSY

Président-Fondateur Jack-Henri Soumère
Directeur Philippe Bellot

DIRECTION MUSICALE
MARC DESMONS
MISE EN SCÈNE
LUKAS HEINLEB
TRANSCRIPTION
LAURENT CUNIO

AVEC
VLADIMÍR ŠLEPEC
ANGELA SIMKIN
HELENA MILOŠEVIĆ
LAURA KIMPE
OLGA BYSTROVA

ENSEMBLE TM+

VANISHINGS

LE JOURNAL D'UN DISPARU

LEOS JANÁČEK

NÖVÉNYEK

THOMAS ADÈS

NOUVELLE PRODUCTION

13-15 MARS

opera-massy.com

DANSE

MIDI-MINUIT

MIDI PILE, OU LE CONCERTO DU SOLEIL MINUIT ET DEMI, OU LE CŒUR MYSTÉRIEUX BOLÉRO

MALANDAIN

BALLET BIARRITZ

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE MASSY

DUO JATEKOK • ARMANDO NOGUERA

CHORÉGRAPHIES THIERRY MALANDAIN | DIRECTION MUSICALE DOMINIQUE ROUITS

21-22 MARS

opera-massy.com

massy

Espresso

Le Monde

Radio France

U11550000

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

UBI

Télérama

ARTEM

THOMAS ENHCO À LA SEINE MUSICALE

UNE SOIRÉE, DEUX CONCERTS

LA SEINE MUSICALE

SAM 14 MARS | 18H

MOZART / SCHUBERT

avec Insula orchestra Laurence Equilbey

Réservez sur laseinemusicale.com

SAM. 14 MARS | 20H30

SCHUBERT / MOZART & LE JAZZ

Improvisations au piano

hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT

Region Île-de-France

BOULOGNE-BILLANCOURT

enM

Éclage

Télérama

PHILHARMONIE / BARYTON ET PIANISTE

Matthias Goerne et Daniil Trifonov

De retour à la Philharmonie, le baryton Matthias Goerne et le pianiste Daniil Trifonov s'attaquent aux trois grands cycles de lieder de Schubert. Deux génies de l'interprétation.



© Marie Staggat / DG

Le baryton Matthias Goerne.

Le *Voyage d'hiver* est de ceux que l'on recommande toujours. Matthias Goerne n'est pas le premier à le dire. Il y eut avant lui Dietrich Fischer-Dieskau ou Ian Bostridge, qui a consacré au cycle de Schubert un ouvrage essentiel (Actes Sud, 2018) et a osé le porter sur scène. Le baryton allemand a laissé au disque la trace de ses différents Voyages, avec pour compagnons de route Graham Johnson, Alfred Brendel et Christoph Eschenbach, des pianistes qui portent sur la musique de Schubert un regard large. Après un premier récital en 2022 – et un enregistrement chez DG – Matthias Goerne retrouve Daniil Trifonov pour le *Voyage d'hiver*, *La Belle Meunière* et *Le Chant du cygne*. Un événement.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 23, 25 et 27 mars à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

CRR IDA RUBINSTEIN / DANSE ET MUSIQUE CONTEMPORAINE

Danse en-jeu

L'ensemble 2e2m invite cinq chorégraphes et soixante-trois étudiants danseurs à revisiter les pages de son répertoire.



L'ensemble 2e2m.

© Quentin Chevrier

La musique est mouvement ; elle peut donc devenir danse. C'est l'idée de 2e2m qui offre aux jeunes danseurs du CRR de Paris quelques œuvres choisies qui semblent appeler la chorégraphie. C'est une évidence pour le *Soliloque* de Claire-Mélanie Sinnhuber, inspiré de la chute d'Alice au pays des merveilles, mais aussi pour les pièces de Diana Soh (*Autour de moi*) et Francesco Filidei (extraits de *L'Opera (force)*), qui ont en elles, en plus du rythme, une forte dimension théâtrale, ou pour *Tracking Pierrot* d'Earle Browne, qui porte une attention toute particulière au geste du chef. Dirigé par Rémi Durupt, 2e2m crée également *Gambades & Torsades* du mystérieux et iconoclaste Ernest H. Papier et un duo de basson de Pierre Fourré.

Jean-Guillaume Lebrun

CRR Ida Rubinstein, 14 rue de Madrid, 75008 Paris. Lundi 16 et mardi 17 mars 2026 à 19h. Entrée libre.

OPÉRA DE MASSY / MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE / LYRIQUE

Le Journal d'un Disparu / Növények

Deux chefs-d'œuvre lyriques, *Le Journal d'un Disparu* de Janáček et *Növények* de Thomas Adès, réunis dans un spectacle dirigé par Marc Desmons à la tête de l'ensemble TM+.



Le compositeur Thomas Adès.

À plus d'un siècle de distance, *Le Journal d'un disparu* (1917) de Janáček et *Növények* [plantes] (2022) de Thomas Adès se répondent. Œuvres hybrides toutes les deux – entre cycle de lieder, musique de chambre et opéra miniature – elles puisent dans une poésie franche qui dit l'amour, la nature, les travaux et les jours, et fait de chaque moment vécu une image fragile et sensible. Dans les deux cas, c'est la musique qui fait vivre ces images, plantant le décor pour l'âme essuée du narrateur. Thomas Adès (né en 1971), qui voue une véritable passion à la partition de Janáček (il l'a enregistrée au piano avec le ténor Ian Bostridge), a clairement composé la sienne comme un prolongement. Pour les relier, outre la mise en scène de Lukas Hemleb, TM+ s'appuie sur le travail de Laurent Cuniot qui étoffe peu à peu, autour des voix (Vladimír Šlepec, Helena Milošević, Angela Simkin) l'instrumentation de Janáček (d'abord juste un piano) pour l'emmener vers celle d'Adès (piano, quatuor à cordes et contrebasse).

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra de Masy, 1 Place de France, 91300 Masy. Vendredi 13 mars à 20h, dimanche 15 mars à 16h. Tél.: 01 60 13 13 13. **Maison de la musique de Nanterre**, 8 rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Jeudi 19 mars à 19h30. Tél.: 01 41 37 94 21.

OPÉRA DE VERSAILLES / OPÉRA MIS EN SCÈNE

Nouvelle production de Faust de Gounod

En coproduction avec l'Opéra de Tours qui crée le spectacle quelques semaines plus tôt début mars, l'Opéra de Versailles présente une nouvelle mise en scène de *Faust* signée par Jean-Claude Berutti, avec un plateau qui fait la part belle au chant français, sous la baguette de Laurent Campellone.

Tous deux natis de la métropole de Toulon, Laurent Campellone et Jean-Claude Berutti se sont régulièrement côtoyés à Saint-Etienne, lorsque le premier était directeur musical de l'Opéra à l'époque où le second était à la tête du Centre Dramatique National de la ville. Ils se retrouvent dans *Faust*, un des ouvrages les plus joués de ce répertoire français dont le chef, directeur de l'Opéra de Tours depuis 2020, a fait redécouvrir plus d'un joyau oublié. Jalonnée d'airs célèbres, l'adaptation par Gounod

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / OPÉRA EN VERSION DE CONCERT

Le Prophète de Meyerbeer

John Osborn interprète le rôle-titre du *Prophète* de Meyerbeer aux côtés de Marina Vioti, sous la direction de Marc Leroy-Calatayud, à la tête de l'Orchestre de chambre de Genève.



La mezzo Marina Vioti.

Avec son écriture vocale exigeante, sa riche orchestration et sa dimension spectaculaire plongeant les protagonistes dans un contexte historique qui les dépasse, *Le Prophète* de Meyerbeer résume l'archétype du grand opéra à la française. Le livret de Scribe et Deschamps puise dans l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* de Voltaire l'histoire de Jean de Leyde, chef protestant dans la Hollande et la Westphalie du XVI^e siècle, qui, porté par l'élan millénariste des premiers anabaptistes, s'était auto-proclamé roi de Sion. Lors de la création de l'ouvrage en 1849, après les bouleversements révolutionnaires, le public a été frappé par les correspondances de l'époque avec le destin de ce mi-prophète mi-imposeur. John Osborn, l'un des grands tenants actuels du rôle-titre, le reprend aux côtés de Marina Vioti qui, en Fidès, s'inscrit dans les pas de Pauline Viardot et Marilyn Horne.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Le 28 mars à 18h. Tél.: 01 49 52 50 50. Durée: 3h15 avec 1 entracte.



Le chef Laurent Campellone.

de la pièce de Goethe relatant les aventures du vieux savant à qui le diable va redonner la jeunesse est, dans cette nouvelle production, servie par quelques figures de la relève du chant français, tels Vannina Santoni en Marguerite et Julien Behr pour le rôle-titre, ou, dans les emplois secondaires, avec Siébel qui sied comme un gant à Éléonore Pancrazi, et Anas Séguin en Valentin.

Gilles Charlassier

Opéra royal de Versailles, Château de Versailles, 3 place Léon Gambetta, 78000 Versailles. Le 22 mars à 15h, les 24, 26 et 30 mars à 19h30, le 28 mars à 19h. Tél.: 01 30 83 78 89. Durée: 3h30 avec 1 entracte.

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

Esa-Pekka Salonen dirige l'Orchestre de Paris

L'orchestre retrouve le chef finlandais, son futur directeur musical, dans ses répertoires favoris : un «*long XX^e siècle*», de Debussy à... Salonen.



Le chef Esa-Pekka Salonen.

Autant que l'interprète, qui allie précision, élan et couleurs, c'est le bâtisseur de programmes que l'on admire chez Esa-Pekka Salonen. Le premier rendez-vous ce printemps en est un parfait exemple : célébration de la nature, à la fois terre des hommes (*Quatre chansons paysannes* de Stravinsky) et monde de légendes (*Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy, *La Fille de Pohjola* de Sibelius) et de mesure (*La Mer* de Debussy). Ce faisant, le chef suit en fil rouge une certaine veine narrative portée surtout par les vents, ce que confirme son propre *Concerto pour cor* glissé en première partie avec Stefan Dohr (soliste du Philharmonique de Berlin). Le deuxième programme, plus classique, est néanmoins un beau panorama d'orchestre post-romantique : *Don Juan* de Strauss, 5^e *Symphonie* de Sibelius et 2^e *Concerto pour violon* de Bartók avec Renaud Capuçon.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 1^{er}, 2, 8 et 9 avril à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / OPÉRA MIS EN SCÈNE

Reprise du diptyque La Voix humaine / Point d'orgue

Le Théâtre des Champs-Élysées reprend le diptyque formé par *La Voix humaine* de Poulenc et son prolongement contemporain *Point d'orgue* de Thierry Escaich. Créé en 2021 à huis clos lors de la crise du covid, le spectacle d'Olivier Py est enfin présenté au public parisien, après avoir tourné dans les salles coproductrices – Bordeaux, Dijon, Saint-Étienne et Tours.

Pièce de Cocteau créée à la Comédie-Française en 1930, avant d'être mise en musique presque trente ans plus tard par Poulenc, *La Voix humaine* est un monologue d'une femme au téléphone avec son amant. La conversation, régulièrement interrompue, est celle d'une rupture amoureuse difficile, qui met la chanteuse, unique interprète du drame, souvent à nu, avec une écriture que se fait caisse de résonance des inflexions du langage parlé.

PERPIGNAN / MUSIQUE SACRÉE

Le 40^e festival Musique Sacrée de Perpignan

L'édition anniversaire 2026 du festival Musique Sacrée de Perpignan propose, sous la thématique de l'allégresse, un condensé de son ouverture œcuménique avec 20 concerts et 50 rendez-vous dans l'ensemble de la ville.



La Tempête dans Obsession.

Le parcours entre Pärt, Glass et Alain intitulé *Obsession* que Simon-Pierre Bestion et sa compagnie La Tempête proposent le 31 mars s'annonce, avec une promesse d'immersion musicale hypnotique mise en espace au Théâtre de l'Archipel, comme l'un des grands moments du dialogue entre les répertoires défendu par le festival de Perpignan. Aux côtés de la rencontre, le 27, entre Paul Lay et son trio de jazz avec le chœur Les Éléments et des créations du pianiste français, et, le 29, le retour de Canticum Novum pour un voyage à Alep, dans la Syrie du XVI^e siècle, l'Ensemble Irini enjambe les rives de la Méditerranée du XVII^e siècle dans une mise en miroir des polyphonies du Vénitien Gabrieli et de celles du Byzantin d'Aghialos. Le Baroque est également à l'honneur le 2 avril avec deux cantates de Bach interprétées par l'Ensemble Caravansérail, sous la direction de Bertrand Cuiller.

Gilles Charlassier

Théâtre de l'Archipel, avenue du Maréchal Leclerc, 66000 Perpignan. **Église des Dominicains**, 6 rue François Rabelais, 66000 Perpignan. Du 16 mars au 4 avril 2026. Tél.: 04 68 66 30 30.



Point d'orgue mise en scène d'Olivier Py.

Depuis Denise Duval, le rôle a fasciné plusieurs générations de sopranos. Patricia Petibon le reprend dans la production d'Olivier Py de ce one-woman show avec orchestre qu'elle avait créée en 2021, et qui propose, avec *Point d'orgue*, une version contemporaine du point de vue masculin de ce huis clos. Sur des alexandrins du metteur en scène français, Thierry Escaich a composé une partition qui met en valeur la tension vénéneuse nourrissant le duo entre l'amant, Lui, et son double méphistophélique, L'Autre, porté par Jean-Sébastien Bou et Cyrille Dubois, sous la baguette, pour cette reprise, d'Ariane Matiakh.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Du 9 au 17 mars à 19h30, le 15 mars à 17h. Tél.: 01 49 52 50 50. Durée: 2h10 avec 1 entracte.

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE LA

GRANDES ŒUVRES

LA SEINE MUSICALE

13.03.26
MAHLER
SYMPHONIE
N° 9

Texte et récit
Éric-Emmanuel Schmitt

Orchestre national
d'Île-de-France

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE LA

Ballet Preljocaj
Du 6 au 9 mai 2026

LA SEINE MUSICALE

REQUIEM(S)

© Vincent Pontet



★★★★★
Un grand et très beau spectacle.
LE MONDE

★★★★★
D'une intelligence architecturale foudroyante.
À voir. Vraiment.
LE FIGARO MAGAZINE

Le Bonfon MOUVEMENT Le Parisien TC Télérama fip

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / RÉCITAL PIANO

Pianistes russes au TCE

Les pianistes russes Dmitry Masleev, Nikolai Lugansky et Anna Vinnitskaya se succèdent avenue Montaigne.



La pianiste Anna Vinnitskaya.

Ils appartiennent à des générations différentes mais s'inscrivent tous dans la filiation de la grande école russe : celle de Konstantin Igoumnov, Lev Oborine et Tatiana Nikolaieva. Le plus jeune, Dmitry Masleev (37 ans), a été révélé au Concours Tchaïkovski 2015. Son intelligence orchestrale du piano fait merveille dans Rachmaninov ou Tchaïkovski mais aussi dans les architectures classiques qu'il joue le 14 mars (Mozart, la *Sonate « pathétique »* de Beethoven) au côté de Prokofiev (*Sonate n° 2*). À peine plus âgée, Anna Vinnitskaya privilégie (le 24) des pièces plus brèves : Ravel – qu'elle joue avec beaucoup de naturel –, Scriabine, Brahms (*Intermezz*) et Rachmaninov (*Variations Corelli*). Quant à Nikolai Lugansky, il offre (le 16) un diptyque Schumann (*Carnaval de Vienne*, *Humoreske*) et Chopin (*Préludes* op. 28), festival de caractères romantiques.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Les 14, 16 et 24 mars à 20h. Tél.: 01 49 52 50 50.

PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO / FESTIVAL

Le Printemps des Arts de Monte-Carlo 2026

Sous le titre *Utopies – opus 1*, l'édition 2026 du Printemps des Arts de Monte-Carlo fait dialoguer lutheries anciennes et contemporaines dans un programme de plus d'une vingtaine de concerts qui présente pas moins de 12 créations mondiales.

Entre madrigaux de Gesuado et Monteverdi et duo d'accordéons contemporains avec la création de *XAMP Variations* de Théo Mérigeau, le concert d'ouverture condense le dialogue entre époques sous le signe de la virtuosité, vocale et instrumentale, qui irrigue l'édition 2026 du Printemps des Arts de Monte-Carlo. Le 13 mars, deux nouvelles pièces de Vincent Carinola et Michel Petrossian rivalisent avec des airs et concertos de Vivaldi dans une bataille emmenée par Emiliano Gonzalez Toro et I Gemelli, le lendemain de la première du *Concerto pour piano* de Marc Monnet, prédécesseur de Bruno Mantovani à la fête du festival monégasque. Le 20, Benjamin de la

PHILHARMONIE / PIANO

Récital de Vikingur Olafsonn

Vikingur Olafsonn, l'un des grands noms du piano d'aujourd'hui, interprète Bach, Beethoven et Schubert.



La pianiste Vikingur Olafsson.

La *Partita n°6 en mi mineur* de Bach est la dernière d'un cycle majeur du genre de la suite de danses pour clavier, marqué par une importance accrue du contrepoint, un art dont le *Clavier bien tempéré* est un autre sommet inégalé. Dans ses dernières sonates pour piano, Beethoven a exploré des chemins harmoniques et formels inédits, à l'exemple de l'andante à variations qui referme la *n°30 en mi majeur op. 109*, un voyage dans toutes les tessitures de l'instrument prolongeant le jeu des textures déployé par les deux premiers mouvements. Quant aux modulations de la *Sonate n°27 en mi mineur op.90*, y affleure une sensibilité apparentée à celle de Schubert, dont le corpus de sonates pour piano reste, à l'exception des ultimes, injustement méconnu. Découverte sans finale dans le manuscrit, la *n°6 en mi mineur D566* est habituellement complétée par le *Rondo en mi majeur D506*.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 15 mars à 16h. Tél.: 01 44 84 44 84.



La pianiste Claudine Simon.

Fuente et Sighicelli enjambent les clivages entre les répertoires, en mêlant électronique, voix, instruments anciens et modernes, dans *Thirteen ways of being a blackbird*. Autre commande du festival, *Une oreille seule n'est pas un être* de Claudine Simon invite à redécouvrir les sonorités du piano avec l'appui de l'informatique musicale le 2 avril. Du 15 au 19, les *Miniatures* des Ballets de Monte-Carlo incluent quatre créations musicales.

Gilles Charlassier

Monaco et Monte-Carlo. Dans une vingtaine de lieux. Du 11 mars au 19 avril. **Billetterie**: Atrium du Casino de Monte-Carlo, Place du Casino, 98000 Monaco. Tél.: 00 377 92 00 13 70.

jazz / musiques du monde

Awa Ly

LA SEINE MUSICALE

Sans hausser la voix plus que de raison, la chanteuse Awa Ly nous indique une autre voie à suivre.

Si elle se révèle désormais aux oreilles de tous, la Parisienne ne vient pas de nulle part. Son parcours dans le monde des musiques remonte aux années 2000, alors même qu'elle s'illustrait aussi sur les écrans en Italie. C'est tout naturellement qu'elle se produit sur scène à Bagneux, la ville où tout a commencé. Quinze ans et bien des aventures plus tard, Awa Ly se retrouve en haut de l'affiche, portée par le succès d'un album qui s'inscrit dans le sillon creusé par les précédents. *Essence* and *Elements* flirte ainsi avec la soul et le folk, se jouant des œillères stylistiques à l'image des artistes aux parcours pluriels – du metteur en sons Nicolas Repac à la poétique transartistique de Léonie Pernet – qu'elle convie.

La spiritualité du son

Inviter à un moment d'apaisement, à des instants qui suspendent le temps présent. C'est tout l'enjeu de ce dernier disque, une quête de soi qui n'a rien à voir avec les histoires d'ego trip. Il en va de même de ce concert, qu'elle envisage « *comme une expérience sensible, vivante, tournée vers la présence, l'écoute et le lien. Une proposition sans cynisme, sans*



Awa Ly, une autre voix aux frontières de bien des musiques.

posture, qui parle d'amour, de lumière et de reliance. » Habitée de toutes ses expériences, la Franco-Sénégalaise entend les transcender et les connecter à l'essentiel. Le son, dans sa dimension la plus spirituelle. De quoi soigner les maux, au-delà même des mots. À méditer en ces temps de plus en plus troublés.

Jacques Denis

La Seine musicale, Auditorium Patrick Devedjian Jazz, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 20 mars à 20h30. Tél.: 01 74 34 53 53.

THÉÂTRE DE POISSY

Yaël Naim, chanteuse intemporelle et solaire

Celle qui a vendu plus de dix millions d'albums au cours de sa carrière illumine les scènes internationales. Elle partage aujourd'hui son nouveau répertoire qu'elle soutient avec flamboyance.



La chanteuse Yaël Naim.

Auréolée de plusieurs Victoires de la musique, Yaël Naim est une chanteuse universelle. Dès son enfance, elle pratique plusieurs arts, de la peinture à la musique. Révélée par « Les dix Commandements », elle a rencontré un succès planétaire avec le hit « New Soul ». Si elle a collaboré avec Stromae, Brad Mehldau ou le Metropole Orkest, elle a surtout façonné un son bien à elle en compagnie du producteur David Donatien : entre folk, pop et arrangements soignés. L'artiste, sensible et créative, présentera son nouveau disque, pour un moment qui promet d'être lumineux. Profondément humaine et intègre, elle reste attentive à ce que ses émotions touchent le public. Son grand combat étant celui de la paix, elle s'engage pour des causes humanitaires en parallèle de sa carrière.

Philippe Deneuve

Théâtre de Poissy, Place de la République, 78300 Poissy. Le 20 mars à 20h30. Tél.: 01 39 22 55 92. theatrepoissy.fr

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Les Amazones d'Afrique transcendent les frontières

Énergiques, Les Amazones d'Afrique défendent un manifeste panafricain pour affirmer le droit des femmes et des jeunes filles sur fond de pop et d'électro.



Les Amazones d'Afrique.

Femmes puissantes et souveraines, les Amazones d'Afrique sont six « guerrières » qui créent des ponts entre les générations. Elles font référence aux Amazones du Dahomey, un régiment militaire féminin du XVIII^e siècle, fier et courageux. Leur enthousiasme combatif sert la défense des femmes et vise toute la diaspora africaine. Au départ, ce supergroupe était essentiellement malien mais, aujourd'hui, son mix (d)étonnant convoque le Bénin ou le Congo. Gorgée de hip-hop et d'électro, leur musique a été dirigée par Jacknife Lee, producteur de U2 et Taylor Swift. Un girl power qui prône l'égalité entre les sexes et lutte contre les violences sous toutes leurs formes à travers des chants mandingues boostées par des grooves modernes.

Philippe Deneuve

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges Pompidou, 78000 Saint Quentin en Yvelines. Le 21 mars à 20h30. Tél.: 01 30 96 99 00. theatresqy.org

Le Printemps du Jazz Persan

LA SEINE MUSICALE

Quatrième édition d'un rendez-vous orchestré par le pianiste Arshid Azarine qui célèbre le jazz en version persane et permet de découvrir des artistes peu connus par ici.

C'est encore et toujours au pianiste Arshid Azarine, qui fut à l'initiative en 2018 de ce rendez-vous annuel, de rassembler des talents venus d'Iran et de la diaspora iranienne. Autour de son trio composé de ses fidèles Habib Mef-tah et Hervé de Ratuld, respectivement aux percussions et à la contrebasse, celui qui est par ailleurs un radiologue cardio-vasculaire convie un parterre d'invités très divers. Le joueur de doudouk Parham Bahodoran, les guitaristes Kourosh Kanani et Tara Mazaheri mais aussi de belles voix avec Ghawgha, chanteuse afghane résidant en Norvège, Golsa qui fit sensation lors de la précédente édition, Nuria Rovira Salat, également danseuse, et le chanteur Reza Koolaghani, véritable idole des jeunes en Iran.

Au cœur de l'actualité

Mais au-delà de ce casting qui témoigne d'une réelle envie de faire entendre d'autres voix, ce Printemps du jazz persan devrait résonner d'un écho tout à fait particulier, au vu de l'actualité tragique qui frappe la population iranienne, toujours sous le joug des mollahs. C'est aussi de cette oreille qu'il faudra écouter chacune de ces prestations, tout comme on peut compter sur le pianiste, iranien exilé depuis



Arshid Azarine est le maître d'œuvre du printemps persan en version jazz.

des lustres, pour s'inscrire dans ce mouvement de liberté qui loin de négliger la culture persane souhaite lui redonner toute ses lettres de sagesse. Pour preuve, ses improvisations sur les noires et ivoire s'inspirent de longue date des séculaires traditions de son pays natal, comme sur *Valley of Love* qui se déroule autour du recueil de poèmes *La Conférence des oiseaux*, grand classique écrit en 1177 par l'esthète soufi Farid al-Din Attar.

Jacques Denis

La Seine musicale, Auditorium Patrick Devedjian Jazz, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 1^{er} avril à 20h30. Tél.: 01 74 34 53 53.

Rencontres internationales de la guitare

ESPACE VASARELY / THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER / ANTONY

À Antony, la 33^e édition des Rencontres internationales de la guitare prévoit quatre jours de festivités. Du 25 au 29 mars, ces journées enchanteront le public, avec une multitude de propositions, des jeunes talents aux guitaristes confirmés. À l'honneur cette année, la musique latino-américaine.

À un quart d'heure de Paris, cet événement s'impose comme un grand rendez-vous international de la guitare, favorisant la convivialité entre le public et les artistes. Pour l'ouverture, place aux jeunes. Le festival débute avec les élèves guitaristes des conservatoires départementaux pour la création de la suite « Hommage à Darius Milhaud », composée par Lucas Telles. Le lendemain a lieu un cabaret de musique latino-américaine avec Alma Cuarteto, proposant un répertoire allant du Nord au Sud de l'Amérique Latine et associant le patrimoine folklorique vivant à la musique dite savante, à l'écriture plus classique. Cristina Azuma et Norberto Pedreira proposeront quant à eux leur programme « Guitare du Sud » tandis que le trio Ysando de Paris interprétera les musiques du Paraguay. Yare, enfin, mettra en valeur les voix du Vénézuéla. Cette invitation au voyage fera renaitre l'esprit de l'Escale, plus ancien bar de musique latino-américaine de Paris, aujourd'hui fermé.

Un duo classique exceptionnel

Le vendredi 27 mars se tiendra la 26^e finale du Concours international de guitare qui attire des musiciens du monde entier. Chaque candidat jouera un programme de son choix ainsi qu'une œuvre imposée, devant un jury composé à la fois de professionnels et du public. Le week-end enfin verra se succéder un concert brésilien, avec deux groupes le



Le duo classique de Zoran Dukic et Aniello Desiderio.

28 mars : Duo In Uno, une belle découverte autour du saxophone, et le Matheus Donato trio, qui révèle les possibilités du cavaquinho à six cordes. En clôture, le duo classique de Zoran Dukic et Aniello Desiderio, qui se produit dans le monde entier, proposera un programme latin, où l'on retrouve la quintessence du répertoire classique pour guitare. D'Astor Piazzolla, le grand maître du tango, à Joaquín Rodrigo, créateur du « Concerto de Aranjuez », ils feront preuve d'une grande virtuosité. Ce voyage passera aussi par les œuvres d'Isaac Albéniz et Enrique Granados, grand compositeur catalan, contemporain de Manuel de Falla.

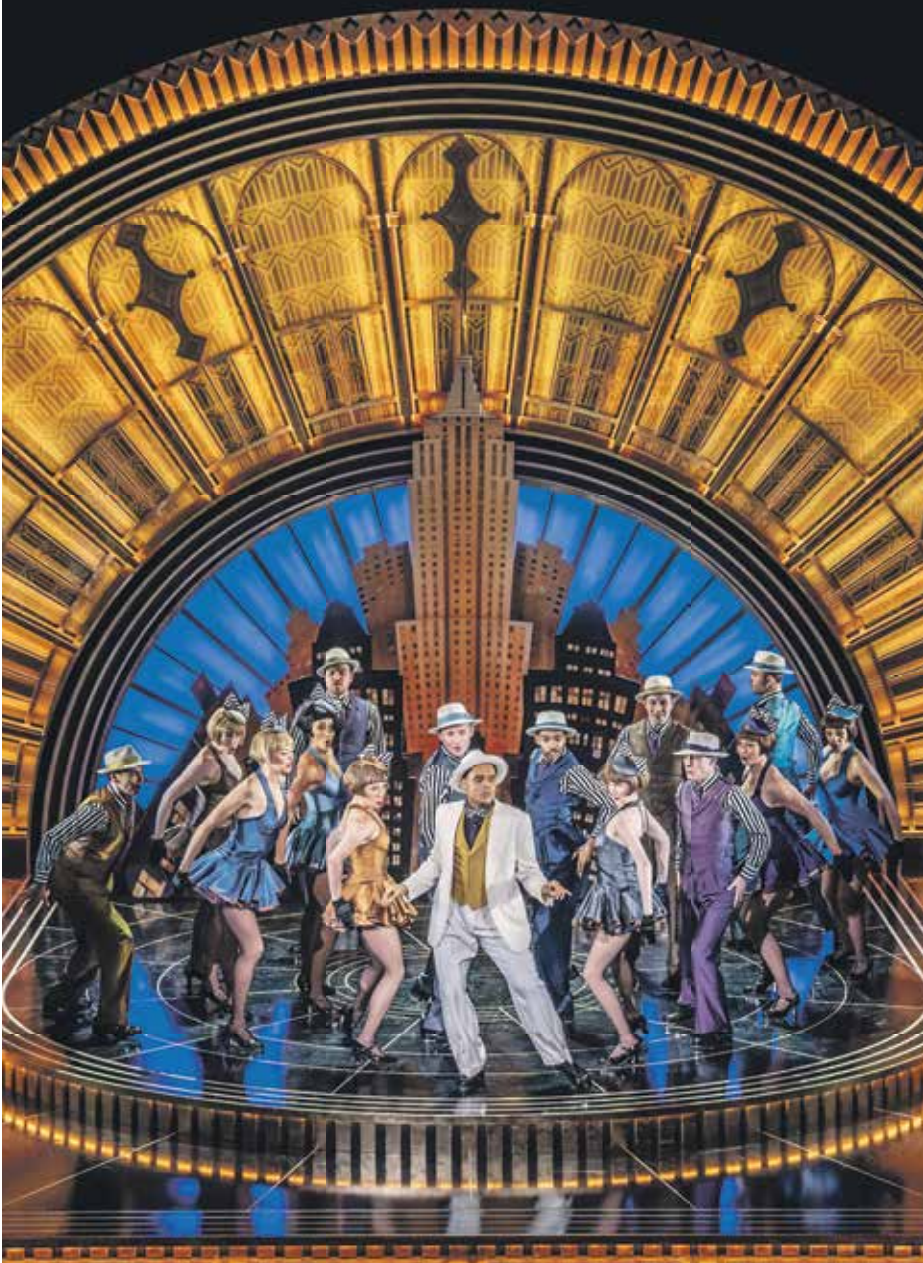
Philippe Deneuve

Espace Vasarely et théâtre Firmin Gémier, 92160 Antony. Du 25 au 29 mars. Tél.: 01 40 96 72 82, ville-antony.fr

COMÉDIE MUSICALE AU CHATELET!

KENNY WAX ET JONATHAN CHURCH PRÉSENTENT

TOP HAT



15 AVRIL
—
3 MAI 2026

PAROLES ET MUSIQUE **IRVING BERLIN**
D'APRÈS LE FILM PRODUIT PAR RKO PICTURES **LE DANSEUR DU DESSUS**
ADAPTÉ POUR LA SCÈNE PAR
MATTHEW WHITE ET **HOWARD JACQUES**
MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE **KATHLEEN MARSHALL**
PRODUCTION CHICHESTER FESTIVAL THEATRE



PARIS
PREMIÈRE

châ-
te-
let
THÉÂTRE MUSICAL
DE PARIS

Le Parisien



RENCONTRES INTERNATIONALES
DE LA **GUI**TARE

25 → 29 MARS
À ANTONY

ALMA CUARTETO YARE
CRISTINA AZUMA
NORBERTO PEDREIRA
TRIO YSANDO
JOSÉ MENDOZA
GERARD VERBA

ZDENKA OSTADALOVA
DUO IN UNO
MATHEUS DONATO
ZÉ LUIS NASCIMENTO
RAFAEL DE SOUSA
DUO ZORAN DUKIC /
ANIELLO DESIDERIO

Direction de la communication 01 69 20 6

33^e ÉDITION

THÉÂTRE DES ABBESSES

Ensemble Dudukner

C'est aux frontières de la musique savante et de la tradition populaire, du sacré et du profane, qu'évolue l'ensemble de soufflants Dudukner.



L'Ensemble Dudukner fait souffler un vent de renouveau.

Longtemps le duduk eut comme ambassadeur reconnu l'illustre compositeur et musicien arménien Djivan Gasparyan. Georgy Minasov, musicien et enseignant, en reprend le flambeau avec l'Ensemble Dudukner qu'il a fondé en 1998. Ce virtuose a développé une famille complète de duduk – soprano, alto, ténor, baryton et basse –, autant de tessitures qui lui permettent d'oser d'inédites déviations sonores, notamment à travers des dédales polyphoniques, tout en demeurant fidèle à l'esprit de cette longue tradition. On ne sera donc guère surpris de retrouver dans ce répertoire des pièces issues de la musique liturgique arménienne, mais aussi des compositions contemporaines créées spécialement pour cet ensemble. À la clef une bande-son qui devrait permettre de prendre toute la mesure de ce bon vieux duduk.

Jacques Denis

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses 75018 Paris. Le 28 mars à 15h. Tél.: 01 42 74 22 77

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

Walid ben Selim / Yom x Ceccaldi

Le Marocain Walid ben Selim investi du souffle soufi devrait irradier de sa présence ce concert. Puis Yom et Théo et Valentin Ceccaldi créent *Le rythme du silence*, une méditation partagée qui atteint une forme de transe.



Walid ben Selim pense les âmes fracturées.

« Ici et maintenant », poème signé de l'immense Mahmoud Darwich, est le titre qu'a choisi Walid Ben Selim pour titre de son disque. « *Soufis sont mes mots et charnelles sont mes envies...* » Cette autre citation du Palestinien devrait être incarnée par ce jeune Marocain qui affiche son ambition. « *La musique, au-delà même du plaisir essentiel, sert à sonder ce qui nous réunit tous.* » Le natif de Casablanca partage la scène avec le trio qui réunit le virtuose clarinetiste et compositeur Yom et les cordes des frères Ceccaldi, aux violon et violoncelle, pour une création baptisée *Le Rythme du Silence*. De quoi laisser augurer une soirée placée sous le signe de l'éclairante musicalité.

Jacques Denis

Maison de la musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Le 12 mars à 19h30. Tél.: 01 41 37 94 21

DUC DES LOMBARDS

The Three Swinging Tenors

Le saxophoniste Michel Pastre convie Scott Hamilton et Harry Allen, une paire de confrères américains, pour deux soirées placées sous le sceau du swing.



Michel Pastre, un ténor du genre robuste.

C'est dans le sillon des historiques Texas Tenors – Illinois Jacquet, avec Arnett Cobb et Buddy Tate – que le Nimois Michel Pastre a créé cette formation avec deux saxophonistes ténor sortis du creuset américain: Scott Hamilton et Harry Allen. Son nom, Three Swinging Tenors, donne le diapason de leurs intentions, une joute qui rappelle les grandes heures du jazz en version (pas si) classique. Et pour ce faire, ils peuvent compter sur une rythmique au taquet, capable de décoller pied au plancher comme de mettre la pédale douce. À la clef une musique qui ne cherche pas à réinventer quoi que ce soit, mais juste à donner du plaisir, ici et maintenant. Et à ce jeu-là, Dieu que ça swingue.

Jacques Denis

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Le 12 et 13 mars à 19h30 et 21h. Tél.: 01 42 33 22 88.

LE BAISER SALÉ

Mario Canonge et Michel Zenino : l'échange fertile

Depuis près de vingt ans, les deux brillants musiciens Mario Canonge et Michel Zenino enchantent les murs du Baiser salé, au son de leur gaieté contagieuse teintée de couleurs antillaises.



Canonge Zenino

Ce duo piano-contrebasse fait battre les cœurs au rythme du jazz, brille de joie, improvise à l'unisson et réchauffe les âmes. D'un côté le prolifique pianiste Mario Canonge, co-fondateur du groupe « Ultra-Marine », qui a marqué les années 80, instigateur de formations à géométrie variable, avec ses amis antillais Thierry Fanfant, Michel Alibo et plus récemment Arnaud Dolmen. De l'autre, Michel Zenino, solide bassiste qui a joué avec le gotha du jazz. En résidence depuis plus de 15 ans au Baiser salé, les deux complices forment une « institution du jazz parisien » en constante évolution. Ils célèbrent la musique, sans batterie, dans un lieu intime avec une touche latine et créole chaleureuse. Ce duo virtuose est la traduction d'une complicité toute fraternelle. Un cadeau musical rare.

Philippe Deneuve

Le Baiser salé, 58 rue des Lombards, 75001 Paris. Les 11, 13, 18 et 25 mars à 19h. Tél.: 01 42 33 37 71, lebaisersale.com

THÉÂTRE-CINÉMA FONTENAY-LE-FLEURY

L'Orchestre National de Jazz revisite *La Planète Sauvage*

Avec l'ONJ, Sylvaine Héлары revisite avec la créativité qu'on lui connaît une des grandes bandes originales, celle de *La Planète sauvage*, film culte créé en 1973 par René Laloux.



À la tête de l'ONJ, Sylvaine Héлары propose une relecture originale de *La Planète Sauvage*.

La Planète sauvage, plus qu'un film de science-fiction, s'est imposé au fil du temps comme un grand classique du film d'animation. Et sa bande originale l'est devenue tout autant, consacrant le talent d'un visionnaire: le pianiste et arrangeur Alain Goraguer, qui s'est tant illustré auprès de Vian, Ferrat ou Gainsbourg. C'est donc ce monument que la flûtiste et cheffe d'orchestre Sylvaine Héлары a choisi comme programme de son ONJ, non pour en réaliser un énième ciné-concert, mais bel et bien pour inventer une nouvelle version, qui nous projette en 2026 en injectant des éléments contemporains, à l'image du scénario reconfiguré comme de la mise en sons qui défie la pesante loi des catégories.

Jacques Denis

Théâtre-Cinéma Fontenay-le-Fleury, Place du 8 Mai 1945, 78330 Fontenay-le-Fleury. Le 17 mars à 20h30. Tél.: 01 30 07 10 50.

STUDIO DE L'ERMITAGE

La harpiste Julie Campiche

Son solo complexe est une expérience à vivre. Cette multi-instrumentiste douée jouera son nouveau disque « Unspoken » avec toutes les techniques qu'elle maîtrise.



La harpiste Julie Campiche

Dans l'histoire de la musique improvisée les harpistes sont peu nombreuses. On pense à Alice Coltrane, évidemment, mais persévérer dans cette voie est difficile. Pourtant, Julie Campiche est de celles-là. De renommée internationale, cette performeuse mêle toutes les musiques: classique, jazz et électro. Son dernier album évoque des histoires de femmes d'antan et d'aujourd'hui, oubliées et anonymisées. Ce projet solo n'est pas limité à son instrument puisqu'elle produit des samples et des effets: un orchestre sous ses doigts, en quelque sorte. Cette musicienne féministe, qui s'accompagne à la voix, est l'une des plus passionnantes de la scène actuelle. Les héroïnes de chacune de ses compositions ont été déterminantes pour elle, reliées par le fil invisible de leurs histoires puissantes. Elle partagera le plateau avec l'ensemble Chakâm.

Philippe Deneuve

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Le 25 mars à 21h. Tél.: 01 44 62 02 86. studio-ermitage.com

NEW MORNING

Dianne Reeves, diva absolue

La légende du jazz Dianne Reeves est de retour pour deux soirs. Elle a choisi pour l'accompagner l'un des meilleurs praticiens actuels de la guitare.



L'immense chanteuse Dianne Reeves.

La meilleure chanteuse de jazz vivante pourrait bien être Dianne Reeves. Fièrre de cinq Grammy Awards, elle excelle dans l'improvisation grâce à un style unique. On peut la considérer comme une héritière de Dinah Washington et Carmen McRae. À la fin des années 90, elle avait déjà marqué le New Morning en y enregistrant un live chez Blue Note qui avait fait date. Son dernier disque « Beautiful Life », produit par Terri Lyne Carrington, a été salué par la critique. Ici, sa voix répondra aux accords de guitare du brésilien Romero Lubambo, soliste virtuose qui a joué, entre autres, avec Gal Costa, Diana Krall et Leny Andrade. Maîtrisant de nombreux styles musicaux, Lubambo est un improvisateur très inventif doué d'une sonorité nouvelle. Les échanges de ces deux artistes devraient être stupéfiants.

Philippe Deneuve

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Le 4 et 5 mars, à 19h30 et 22h. Tél.: 01 45 23 41 51. newmorning.com

PHILHARMONIE DE PARIS

Brad Mehldau & Christian McBride, l'élite du jazz

Brad Mehldau et Christian McBride se connaissent depuis longtemps et ont mené des carrières éblouissantes. Sur scène, leurs retrouvailles s'annoncent historiques.



Brad Mehldau & Christian McBride

Ces sommités du jazz contemporain cultivent une complicité de longue date. Les écouter ensemble est une promesse de réjouissance, tant leur talent est immense. Brad Mehldau d'abord, l'un des plus grands pianistes contemporains de son temps, reprenant standards ou thèmes pop avec une grâce confondante. Depuis « The Art Of The Trio » en trois volumes, il n'a cessé d'explorer, en solo ou avec différents groupes, toutes les possibilités de son art. Quant à Christian McBride, il donne ses lettres de noblesse à la contrebasse depuis plus de trente ans. On se souvient notamment de son « Live At Tonic » qui avait marqué les esprits. À l'instar du duo Kenny Barron et Dave Holland, ce binôme devrait nous faire atteindre les hautes sphères de l'improvisation, de la technicité et de la respiration scénique.

Philippe Deneuve

Philharmonie de Paris, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 17 et 18 mars à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84. philharmoniedeparis.fr

STUDIO DE L'ERMITAGE

Surnatural Orchestra

Des lustres désormais que Surnatural Orchestra, singulier collectif et laboratoire vivant des musiques passée, actuelle et à venir, choisit le pari d'en rire, avec tout le sérieux que cela suppose.



Le Surnatural Orchestra, une belle bande d'allumés du jazz.

« *Le fil conducteur a été l'improvisation et les formes ouvertes, avec toujours un pied dans la tradition populaire et le jazz.* » C'est ainsi que se résumait en 2021 dans ces mêmes colonnes l'esthétique du Surnatural Orchestra, une forme d'« *utopie musicale* » qui a toujours privilégié la direction horizontale et participative. Depuis vingt-cinq ans, ce grand ensemble cultive sa divergence de style, et des idées tout sauf saugrenues qui font toute la différence. Certes, mais ces adeptes du mouvement permanent demeurent fidèles à des principes: oser l'imprévu plus que s'en tenir aux acquis, tout comme ils restent associés à la salle qui les a vus grandir, pour un concert qui devrait encore une fois réserver quelques bonnes surprises.

Jacques Denis

Studio de l'Ermitage, rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Le 20 mars à 20h30. Tél.: 01 44 62 02 86.

ECUJE

Jérôme Sabbagh, musique pour audiophiles

Un jeu souple, un groupe à l'affût de l'imprévu... Le quartet emmené par le saxophoniste Jérôme Sabbagh fascine par son sens du collectif et son identité sonore unique.



Le Jérôme Sabbagh Quartet.

Jérôme Sabbagh est saxophoniste et mélodiste avant tout. Depuis vingt ans, il joue avec le même quartet. Figure de la scène contemporaine new-yorkaise, il privilégie la phrase juste et la qualité du son. En leader, il a déjà une belle discographie, croisant sur sa route Paul Motian, Al Foster et Daniel Humair. Son guitariste, Ben Monder, est membre des Bad Plus. Joe Martin, à la contrebasse, est un partenaire régulier de Mark Turner et Chris Potter. Quant à la batterie elle est prise en charge par le désormais reconnu Nasheet Waits. Ils joueront le répertoire de leur dernier album « Stand Up », avec une jubilation certaine, sans effets de manche mais avec une clarté mélodique qui rend leur musique épurée, personnelle et follement musicale. Très attaché à l'enregistrement analogique, Jérôme Sabbagh ne craint pas les aspérités du live qui confèrent à son art une belle identité.

Philippe Deneuve

Ecuje, 119 rue Lafayette, 75010 Paris. Le 19 mars à 20h30. ecuje.fr.

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**

SAISON 25 JAZZ ET 26 MUSIQUES DU MONDE

Jeudi 12.03.26
QUINTETO ASTOR PIAZZOLLA
Les plus grands aïns du Tango nuevo

Mardi 17.03.26
EMILE PARISIEN
YARON HERMAN
LINDA MAY HAN OH
PRABHU EDOUARD
Floating

Vendredi 20.03.26
AWA LY
Essence and Elements

Mardi 31.03.26
SONA JOBARTEH

Mercredi 01.04.26
LE PRINTEMPS DU JAZZ PERSAN
Arshid Azarine Trio
Kourosh Kanani
Chawgha Taban
Reza Koolaghani
Golsa

LA SEINE MUSICALE

Retrouvez toute la programmation sur laseinemusicale.com



Télérama

LA SEINE MUSICALE

Quinteto Astor Piazzola

Le tango argentin moderne est un genre en soi, inventé par Astor Piazzola qui en fut l'infatigable ambassadeur. Avec le Quinteto Astor Piazzola, il a défini un style en l'irriguant des influences de son temps.



Quinteto Astor Piazzola.

Re-formé à l'initiative de son épouse, ce quintet permettait à Astor Piazzola d'explorer sa vision musicale du tango argentin. Le maître du bandonéon trouvait dans ce format le moyen d'exprimer pleinement ce blues singulier, le « Nuevo tango », incarné par le titre « Libertango » qui continue de marquer les mélomanes du monde entier. Si Astor Piazzola a grandi à Harlem au croisement des influences jazz, klezmer et napolitaines, il fut aussi influencé dans son écriture par Bartok, Bach et Stravinsky. Ce groupe, renouvelé, met à l'honneur la musique populaire d'Argentine avec Pablo Mainetti au bandonéon, Serdar Geldymuradov au violon, Christian Basto à la contrebasse, Mathias Felgin au piano et Armando De La Vega. Une nouvelle génération de musiciens fidèles à l'authenticité initiale, immédiatement perceptible à l'oreille.

Philippe Deneuve

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le jeudi 12 mars à 20h30. Tel: 01 74 34 54 00. laseinemusicale.com

THÉÂTRE VICTOR HUGO

Obradovic Tixier Duo

Entre Lada Obradovic et David Tixier, cela sonne de la plus juste des évidences.



Lada Obradovic et David Tixier dialoguent depuis dix ans.

La première est une batteuse et compositrice venue de Croatie. Le second est un pianiste, arrangeur et compositeur français. Ensemble ils forment une sacrée belle paire de complémentaires depuis dix ans, glanant prix et récompenses, et plus encore les faveurs du public. La recette de ce duo érudit ? Un sens de l'écoute partagée, un désir de prolonger le mouvement de l'un, le geste de l'autre, un répertoire original qui entremêle acoustique et électronique, harmonies sophistiquées et polyrythmies envoûtantes. Leurs influences puisent dans bien des styles, et leur écriture s'encre dans leurs ressentis du réel, comme sur A Piece of Yesterday pensé durant la pandémie. Somme toute, nous on est tout ouïe...

Jacques Denis

Théâtre Victor Hugo, 4 rue Étienne Dolet, 92220 Bagneux. Le 22 mars à 17h. Tél.: 01 71 10 71 90.

PHILHARMONIE DE PARIS

Poétesses

La vénérable institution propose « un week-end de créations musicales inspirées par le pouvoir des mots », ceux de poétesses plutôt méconnues, des voix plurielles qui n'appartiennent pas aux temples de la célébrité.



Sophie Soliveau est l'une des poétesses du son conviées par la Philharmonie de Paris.

Pour bien commencer, le 7 mars, place au bal afin de réveiller les mots de la paysanne limousine Marcelle Delplastre dans la résonance du Chant de la Terre de Mahler. Pour les porter, la chanteuse Romie Estèves s'associe au troubadour André Minvielle et à des voix amateurs, pas moins amoureuses de la langue. Le lendemain, l'écriture poétique de l'écrivaine israélienne Leah Goldberg résonnera dans la voix de Clarisse Dalles et le piano d'Edna Stern. Le 9, la harpiste et chanteuse Sophie Soliveau mettra en musique, comme avant elle d'autres, la verve engagée qui innerve l'œuvre de Maya Angelou, icône afro-américaine, tandis que le compositeur Benoît Menut proposera un nouveau regard sur la magicienne Circé, « une femme libre, amoureuse mais insoumise ». Et pour finir, le 10, la soprano islandaise Álfheiður Erla Guðmundsdóttir et le pianiste américain Kunal Lahiry dialogueront autour du poème Lady Lazarus de Sylvia Plath : trente-trois strophes en vers libres pour dépeindre l'horreur de l'Holocauste et la honte d'être allemande.

Jacques Denis

Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 7 au 10 mars. Tél.: 01 44 84 44 84.

OLYMPIA

Silvia Perez Cruz

La diva espagnole Silvia Perez Cruz devrait encore une fois combler le public parisien, aimanté depuis des années par son chant magnétique.



Silvia Perez Cruz se hisse au sommet en foulant la scène de l'Olympia.

C'est peu écrire que Silvia Pérez Cruz représente l'un des plus grands succès de la musique populaire espagnole de la dernière décennie. Tout à la fois fermement vibrante et doucement enivrante, sa voix emprunte de multiples registres folk, jazz, flamenco et mélodies latino-américaines, conférant à chacune de ses prestations un caractère unique. C'est donc en toute logique qu'elle se retrouve enfin à l'Olympie parisien, avec dans ses bagages son dernier album Toda la vida, un día. Soit une réflexion autour de l'idée de transformation née lors de la pandémie mondiale, qui se traduit en vingt et une chansons structurées en cinq mouvements. Le dernier s'intitule « la renaissance », comme le meilleur des symboles.

Jacques Denis

Olympia, 28 boulevard des Capucines, 75009 Paris. Le 8 mars à 20h. Tél.: 01 47 42 94 88.

la terrasse Étudiant.e.s vous cherchez un job ?

Rejoignez nos équipes pour distribuer La Terrasse, la plus importante revue sur le spectacle vivant en Île-de-France !

Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles à Paris et en banlieue : de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI / Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.

Envoyer CV et lettre de motivation à la.terrasse@wanadoo.fr + diffusion.la.terrasse@gmail.com avec pour objet « Job étudiants 2026 »

la terrasse bulletin d'abonnement

Le journal de référence de la vie culturelle

L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE 60 €

PAYS ZONE EUROPE : 90 € PAYS AUTRES ZONES : 100 €

OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société _____

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Téléphone _____

Email _____

Coupon à retourner à La Terrasse, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris ou par mail (scan ou pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de ☐ 60 € en zone nationale ☐ 90 € en zone Europe ☐ 100 € autres zones par ☐ chèque ☐ mandat ☐ mandat administratif ☐ virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.

RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation Paris NATION (00814) RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPPBY

☐ Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 341

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / journal-laterrasse.fr E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Journalistes réseaux sociaux Isaure Do Nascimento, Siloé Lemaitre. Diffusion Nikola Kapetanovic Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique Publicités et annonces classées au journal

Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM. Dernière période contrôlée année 2025, diffusion moyenne 70 000 ex.

Chiffres certifiés sur www.acpm.fr Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75 012 Paris Tél. 01 53 02 06 60 E-mail la.terrasse@wanadoo.fr La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions. Président Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 – 5715 Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

Directeur de la publication Dan Abitbol Rédaction / Ont participé à ce numéro : Théâtre / Cirque Éric Demey, Mathieu Dochtermann, Anaïs Heluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Nathalie Yokel Musique classique / Opéra Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun Jazz / Musiques du monde / Chanson Philippe Deneuve, Jacques Denis. Secrétariat de rédaction Agnès Santi Graphisme Aurore Chassé Webmaster Ari Abitbol